

GUITARIST

51

GIVE AWAY
GAGNEZ UNE
Artwood
Guitars



Acoustic

UNPLUGGED

PEDAGO



ROCK'N
ROLL

COMMENT
JOUER LE ROCK À L'ACOUSTIQUE
RYTHMIQUES, RIFFS, ARPÈGES, SOLOS... TOUTES LES TECHNIQUES ROCK'N'ROLL !

40 PAGES DE PARTITIONS

Joscho Stephan dans les pas Django - Picking Michel Haumont - Blues - Calypso - "La Marseillaise"

L'épopée
rocambolesque de
Lightnin' Hopkins

INTERVIEWS
Andy McKee
Heymoonshaker
Nilda Fernandez
Korey Dane

POKEY LAFARGE

LA BONNE MAIN DU BLUEGRASS

Nomad's Land
Hindi Zahra

MATOS

Chez Mario BEAUREGARD - Jean-Baptiste LORIN

Exclusif ! La nouvelle série FENDER Paramount

GIBSON, catalogue 2016 - MARTIN CEO-7 - TAKAMINE GD30CE

YAMAHA FG700 - D'ANGELICO Excel 63 - TANGLEWOOD Crossroads

BLUE
Music
ÉDITIONS

PRESSE MAGAZINE
Édition digitale

LA RÉFÉRENCE SUR SCÈNE

Les guitares sont fabriquées
artisanalement à Sakashita, au Japon.
Les matériaux sont minutieusement
sélectionnés et les techniques de
construction sont traditionnelles.



Modèle présenté : Takamine Série Pro 6 auditorium électro sunburst

ÉDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction
de « *Guitarist Acoustic* »,
une seule adresse :
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

News	4
Salon de la Guitare de la Belvédéroise	8
Geir Sunstøl	10
Mr Blackstone	12
Pokey LaFarge <i>Entretien avec le dandy américain du bluegrass et nouveau pistolero du western swing.</i>	14
Korey Dane <i>A l'occasion de la sortie de son premier album, rencontre avec le jeune songwriter natif de Joshua Tree.</i>	18
Andy McKee <i>Interview exclusive du virtuose canadien de la guitare percussive. Mais pas uniquement !</i>	20
Nilda Fernandez <i>Confidences de l'artiste anti-système.</i>	24
Heymoonshaker <i>Rencontre avec un duo beatbox-guitare à couper le souffle.</i>	26
Lightnin' Hopkins <i>La story rocambolesque de l'un des pères du blues.</i>	30
Bruce Springsteen <i>A l'occasion des 20 ans de son album acoustique The Ghost of Tom Joad, retour sur la renaissance folk du boss.</i>	34
Carnet de notes <i>Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 40 pages de pédagogie pour aborder tous les styles à la guitare. Avec une étude de style sur le jeu rock à l'acoustique, une masterclass picking de Michel Haumont, une masterclass jazz manouche de Joscho Stephan, deux leçons de blues et toutes les rubriques habituelles.</i>	36
Chez le luthier <i>Dans l'atelier du Québécois Mario Beauregard.</i>	80
Gibson <i>Inventaire du catalogue acoustique Gibson 2016.</i>	82
Bancs d'essai <i>Au menu, guitares de luthier et de série.</i>	84
Abonnement	99
Give Away Artwood	101
Nomades <i>Tour du monde dans les bagages d'Hindi Zahra.</i>	104
CD <i>L'essentiel des sorties de ces derniers mois.</i>	108
Collection Guitarist Acoustic <i>Pour vous procurer les anciens numéros du magazine.</i>	112
Courrier des lecteurs	113
Club lecteurs <i>60 lots à gagner !</i>	114

Aux grattes, citoyens !

De janvier à décembre 2015, on a eu le nez scotché à nos smartphones et la tête plantée dans la lucarne des chaînes d'infos en continu. En sirènes continues. De janvier à décembre 2016, gageons que nous aurons les doigts collés à la guitare.

En cette période de vœux textotés tout azimut et de bonnes résolutions claironnées mais tenues à peine dix jours, on ne peut s'empêcher de penser à ce que l'on vient de vivre. Une année de m... que chacun a pensée à sa manière. La musique a beaucoup résonné, même au pires heures. Toujours tout de suite après, comme une promesse de lendemains qui chantent. On le répète souvent dans ces colonnes, mais il semble que ça ne sera jamais assez : les hommes peinent à se comprendre, quand les musiciens s'accordent. Voilà pourquoi, nous avons voulu, dans ce premier numéro de 2016, vous livrer notre propre version de "La Marseillaise". Non seulement pour marquer notre solidarité aux victimes des attentats parisiens, mais aussi parce que l'hymne national - beaucoup l'ont oublié à cause de sa portée politique - est à la fois une œuvre magnifique et un symbole de liberté. Cette idée s'est imposée d'elle-même, le jour même de l'enregistrement en studio, une évidence chamboulant tous nos plans. Cela ne pouvait être qu'une version en duo. Un partage.

De Lightnin' Hopkins, qui connut son lot de coups du sort, et dont nous retraçons la rocambolesque épopée, au jeune songwriter américain Korey Dane, qui a tenu à ne pas annuler son interview - acceptée juste avant l'attaque du Bataclan -, tous les musiciens relèvent la tête en plongeant le nez dans leurs partitions. Voilà pourquoi ce numéro de *Guitarist Acoustic* ne déroge pas à la règle : pour vous souhaiter la bonne année, on va vous faire bosser !

La rédaction

*Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine,
sans autorisation préalable des éditions Duchâteau-Voisin, est interdite
et susceptible de poursuites judiciaires.*



Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)
Rédacteurs : Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Alexis Sénart, Ben, Jacques Carboneaux, Romain Decoret,
Jean-Pierre Sabouret, Milo Green, Youri.
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Antoine Tatch, Eric Gombart, François Sciortino, Antoine Boyer,
Jean-Baptiste Marino, Chris Lancry, Jimi Drouillard, Arnaud Leprêtre, Michel Haumont, Joscho Stephan.
Partitions et tablatures : Dominique Charpagne

Prises de son, conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne

Prises de vues vidéo : Benoît Merlin

Photographe : Romain Bouet - Photo couverture : Pokey LaFarge © Glenn Hall / Elvis Presley © DR

Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com - 06 62 32 75 01

« *Guitarist Acoustic / Unplugged* » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1000 euros
RCS Bobigny : 794 539 825.

Siège social : 9 rue Francisco Ferrer - 91300 Montreuil

Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)

Abonnements : Back Office Presse - Service clients, 12350 Privezac

Tél. 05 65 81 54 86 - e-mail : contact@bopress.fr

Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :

Mercuri Presse - 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20

La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent

que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus

et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

© 2016 by Editions Blue Music. Distribution : Presstalis

Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)



Tanger

GIVE AWAY N°50

Le gagnant de la guitare **Tanger** est M. Romuald Sifflet (Ville d'Avray).

🎸 **L'Etrangleuse**, le superbe duo lyonnais formé par le guitariste de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, Maël Salètes, et la harpiste Mélanie Virot, sous l'égide du producteur John Parish, sera en concert le 4 février au Studio de l'Ermitage, Paris. Cordes sensibles ou sous tension au programme de son album *Memories to come* (MSMV/L'Autre Distribution), pour d'étranges passerelles entre musique mandingue, trip hop, digressions jazz et volutes psyché-rock. Inclassable.

🎸 Sur des arrangements de Louis Winsberg, la chanteuse **Berline** revisite les succès des grands auteurs du répertoire français, Brel, Brassens, Piaf, Gainsbourg etc. L'album sera dans les bacs le 4 mars (Neomusic), avant deux concerts au Zèbre de Belleville les 15 & 16 mars.

🎸 Contacté pour composer la B.O. du dernier volet de James Bond, Spectre, **Radiohead**, qui s'était prêté au jeu, n'a finalement pas été retenu. Du coup, la bande de Thom Yorke a recyclé le titre en cadeau de Noël pour ses fans en le mettant en ligne sur son site.

🎸 La 12^{ème} édition du **Festival des Guitares du Monde en Abitibi-Témiscamingue** (Québec) se déroulera du 28 mai au 4 juin prochains. Programmation à venir. Site : www.fgmat.com

GUITARES AU BEFFROI

Les 25, 26 & 27 mars à Montrouge

En seulement quatre ans, ce festival dédié à tous les styles de guitares s'est imposé comme un passage obligé "pour ceux qui en pincent pour les cordes". Outre son imposant Salon de la Belle Guitare (120 exposants!), l'événement concocté par Jean-Marie Proust propose une programmation à couper le souffle avec les concerts de Puré Fé, Eric Bibb & Jean-Jacques Milteau (25/03); Manuel Delgado Quartet et Juan Carmona pour un nocturne flamenco (26/03); What About Your mom et Sanseverino (27/03). Grande nouveauté 2016, l'ouverture à la musique classique avec une grande soirée de concert le vendredi soir (25/03): un récital de Valérie Duchâteau puis un hommage à François De Fossa avec les élèves de Bruno Marlat du Conservatoire de Montrouge. Sans oublier la finale des "Révélation Guitare Classique", organisée par notre confrère *Guitare Classique* en partenariat avec le festival. C'est sûr, le Beffroi va tanguer!

www.guitaresaubeffroi.com



© Danny Willems

LA DÉCLA

"La musique est à l'image de la société, le rock a perdu son "roll". Le rock'n'roll est devenu très conservateur, il n'y a plus de révoltes, beaucoup ont courbé l'échine. Regarde les jeunes groupes de rock actuels, ils sont dans une veine rétro, habillés comme leurs grands-pères!"

Charge d'Arno contre l'embourgeoisement du rock, à l'occasion de la sortie de son nouvel album *Human Incognito* (Naïve). En concert les 19 & 20 mai au Trianon.

MUSICORA

Les 5, 6 & 7 février à la Grande Halle de la Villette

"Le grand rendez-vous de la musique et des musiciens". Le slogan n'est pas exagéré tant cet événement s'est imposé comme la grand-messe des musiciens, amateurs et professionnels. Pour sa 27^{ème} édition, les organisateurs n'ont pas lésiné sur les moyens, avec 250 exposants répartis en pôles thématiques sur 6000 m², et 10 000 visiteurs attendus!

Trois jours dédiés à la musique classique, au jazz et aux musiques du monde, mais aussi des masterclass animées par la marraine Marianne James, des parcours thématiques autour de conférences, débats et speed-meetings ("Quel financement pour la musique?", "Enseigner la musique", "Musique et bien-être" etc.) et un pavillon des luthiers. Les nouveautés? Trois grands concerts participatifs, ouverts à tous, autour d'un artiste, d'un genre musical ou d'un instrument, tel celui de Jean-Félix Lalanne le vendredi 5 février à 19h sur la Grande Scène (en partenariat avec Lâg), ou encore deux "nocturnes" festives, les vendredi et samedi, avec concerts, événements musicaux, animations et cocktail. Et tout ça pour seulement 10 euros l'entrée (6 euros tarif réduit)!

+ d'infos : www.musicora.com



RÉVÉLATIONS GUITARIST ACOUSTIC 2016

Tous à vos guitares!

Qui sera la prochaine Révélation et succédera à Cécile Cardinot, lauréate en titre? Pour participer et convaincre notre jury de professionnels, il vous suffit de nous envoyer une démo de trois titres sur CD, quel que soit le style de musique et de guitare acoustique que vous pratiquez.

Le ou la lauréate se verra donner un coup de pouce pour démarrer sa carrière: interview dans le magazine, programmation sur la grande scène du Festival d'Issoudun, mis à disposition de nos contacts professionnels etc.

Alors, tentez votre chance et envoyez-nous votre démo avant le 30 mai à : Révélation Guitare Acoustic - 9, rue Francisco Ferrer 93100 Montreuil



© DR



ATLA

ouvre ses portes

Tous chez Atla! La fameuse école du nord parisien ouvrira ses portes le samedi 9 avril de

14h30 à 18h30. Depuis 20 ans, cet incontournable établissement privé, reconnu par le Ministère de la Culture, propose des formations pour professionnels et amateurs, dans tous les secteurs de la musique : musicien pro (tous instruments), management artistique, MAO et Home studio, gestion de projets, musique à l'image, booking etc. Le tout dans une ambiance chaleureuse, autour d'une équipe de choc, façon "Fame" à la française. + d'infos : Ecole atla - 12, Villa de Guelma 75018 / www.atla.fr / 01.44.92.96.36 / atla@atla.fr

UNE NOUVELLE SCÈNE MANOUCHE!

Pour la rentrée 2016, une nouvelle programmation manouche régulière a été mise en place le dernier samedi de chaque mois au 108 Café. Le principe : "Un bal clandestin" invite... les pointures du jazz manouche. Voici les premières dates :

- **Le 30 janvier** : Samy Dausset (avec Norbert Abouardham - accordéon & Max Robin - guitare)

- **Le 27 février** : Antoine Boyer (avec Norbert Abouardham - accordéon & Max Robin - guitare)

- **Le 26 mars** : François Hégron (avec Norbert Abouardham - accordéon, Max Robin - guitare & Pierre Jacquet - contrebasse)

+ d'infos : 108 Café - 4 impasse de Joinville - 75019 Paris (métro : Crimée) - Tél : 0140374646



Le nouveau monde de MICKEY 3D

Six ans après sa *Grande Evasion*, Mickey 3D revient aux affaires avec un nouvel album prévu au printemps 2016 (chez Warner). Déjà accessible sur le net, le single "La Rose Blanche" rend hommage à la résistante allemande Sophie Scholl, pilier du Réseau La Rose Blanche, exécutée avec son frère Hans par les Nazis en février 1943. Un titre bien plus intéressant que la blague "#cpasgrave", sortie l'an dernier, dans laquelle Mickaël Furnon se moquait de la propension des Français à brûler leurs icônes/têtes à claques de l'équipe de France ("*C'est pas grave que Ribery ne soit pas joli / C'est pas grave que Benzema soit malpoli / C'est pas grave même si c'est la faute à Nasri / C'est pas grave si Valbuena fait du chiqué*"). Heureusement qu'il existe plusieurs mondes de Mickey.

D'Angelico

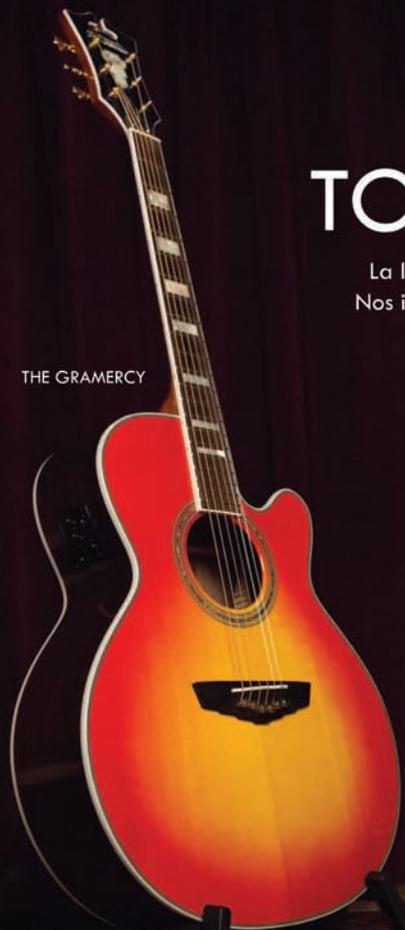
New York

TOUT EST DANS LES DÉTAILS

La longue histoire des guitares d'Angelico se caractérise par un engagement constant sur la qualité. Nos instruments acoustiques sont conçus et contrôlés à New York. Nous créons des guitares acoustiques exceptionnelles en nous concentrant sur les plus petits détails, pour répondre aux exigences de la musique live. Les petits détails font les grandes différences.

- Simplicité d'usage : le nouveau préampli Fishman INK-4 avec accordeur intégré délivre des sons superbement définis, il est très facile à utiliser dans le noir.
- Fonctionnalité garantie : les mécaniques Grover Imperial Super-Rotomatic assurent un accordage optimal et une parfaite tenue de la justesse dans le temps.
- Noblesse des bois : palissandre, épicea, sapelé et acajou présentent des qualités sonores de haut niveau.
- Résonance exceptionnelle : les chevilles FU-Tone en cuivre procurent à chaque note une parfaite définition dans le mix'.
- Élégance subtile : incrustations de nacre, filets à 3 plis, plaque de protection et chevalet sculptés « en escaliers », cache de truss rod en forme de grappe-ciel, contribuent à une esthétique unique qui vous distinguera sur scène.

THE GRAMERCY





GRAND CANNON

Les Tontons Flingueurs du Blues

On le sait, le blues conserve, on ne compte plus les dinosaures de la note bleue. Allant allègrement vers leurs 70 printemps, Grand Cannon ne compte pas rendre les armes. Réunissant trois gâchettes du genre - Pfulri Baldenweg (harmonica), Zach Prather (chant-guitare, il a joué avec Sreamin Jay Hawkins, Willie Dixon, Etta James, Mick Jagger) et Kniri Knaus (trombone), le trio suisse sort au mois d'avril un nouvel album, dans la lignée du bien nommé *Boom*, "un mélange original de B.B. King rencontrant Pharell Williams et Nile Rogers avec un zeste de ZZ Top dans l'attitude", selon la presse helvète. Pas faux, ça sent la poudre et le plastique des codes du blues. Sur scène, les trois papys, nouvelle signature Naïve, font plus que de la résistance en recyclant par exemple des sacs plastiques et des tuyaux d'arrosage pour enrichir leurs improvisations rythmiques.

+ d'infos : www.grandcannon.net

ON VA EN PARLER EN 2016!

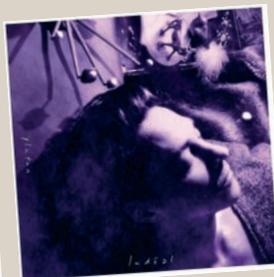


parisienne franco-japonaise), c'est plus que du cinéma! Et c'est une première en France. Les histoires d'amour finissent mal en général, paraît-il. Celle-ci accouche d'un album plein d'humanité.

Manon (Roy Music), sortie le 8 avril

Jil Is Lucky

Un premier album en français, une love story universelle sur fond de musique 8-bit, une poésie frontale. Un disque audacieux complété d'un projet multimédia et d'un court métrage tourné en 360° et son binaural. Explorer les cadres pour traduire le tourbillon des jeux amoureux (à travers l'héroïne Manon, l'auteur décline la figure emblématique de la Lolita, croquée sous les traits d'une jeune djette

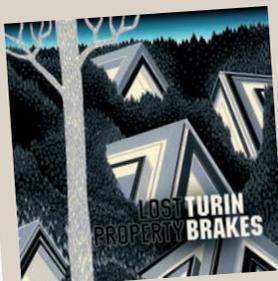


Digne héritier du tandem Bashung-Fauque, le dandy rock parisien, poète en creux et cracheur de volutes, conteur des odyssées en bas de chez soi, joue une fois de plus sa vie sur un fil, traversant les plaines glacées de Pluton et les foules fiévreuses de la Terre. C'est sûr, cet artiste vient d'une autre planète.

Pluton (Telquel/Sony), sortie le 12 février

Turin Brakes

Le duo folk anglais fondé à la fin des années 90 et parfois comparé à Travis, voire même à Coldplay, nous livre un album riche et magnifique, dont la beauté se dévoile un peu plus à chaque écoute. Un 7^{ème} album intimiste et chaleureux, qui nous offre une belle façon de débiter l'année 2016. **Lost Property (Cooking vinyl), sortie le 29 janvier**



LES AUTRES ALBUMS DE 2016...

- Arno, *Human Incognito*, 15 janvier (Naïve)
- Charles Lloyd & The Marvels feat. Bill Frisell, *I long to see you*, 5 février (Decca Universal)
- Milos, *Blackbird - The Beatles Album*, 19 février (Decca Universal)
- Rokia Traoré, *Né So*, 12 février (Nonesuch/Parlophone)
- Rolf Lislevand, *La Mascarade*, 19 février (ECM)
- Skunk Anansie, *Anarchycture* (Vercords/Warner)
- Yoko Ono, *Yes, I'm a Witch too*, 12 février (Manimal Group/Modulor)

LES COFFRETS



THE BEATLES

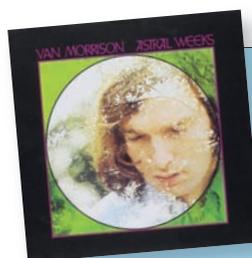
The Beatles 1+

(Apple/Capitol)

Présenté dans un luxueux packaging, *The Beatles 1+* propose trois CD (deux DVD et une version audio). L'objet renferme 27 clips du groupe liverpuldien complètement restaurés et remasterisés et 23 vidéos alternatives. Tous les hits et toutes les périodes des Fab Four y sont ras-

semblés, de "Love Me Do" à "Ticket to Ride"

en passant par "Penny Lane", "Lady Madonna" ou encore "Let it Be". La restauration sonore des bandes analogiques réalisée à Londres dans les studios Abbey Road est le fruit du travail de l'excellent Giles Martin. Le livret intérieur est une mine de renseignements, où l'on trouve les dates et les détails des différents tournages. Au final : la qualité de l'image est impressionnante et les guitares de John, George et Paul sonnent comme jamais.



VAN MORRISON

Astral Weeks et His Band & The Street Choir

(Warner)

Le catalogue entier du musicien poète irlandais est réédité pièce par pièce. Ces deux albums sont avec *Moondance* ce qu'il y a de mieux parmi les œuvres les plus visionnaires de la fin des sixties et du début des seventies. Les connaisseurs apprécieront les bonus alternatifs.



FRANK SINATRA

All Or Nothing at All

(Eagle Vision)

Un double DVD monumental (4 h) sur la carrière de "The Voice", avec des documents rares, des extraits de films, de concerts et des interviews. Entre autres, l'explication de ce qui est réellement arrivé au bout du contrat avec Tommy Dorsey, auquel Coppola fait allusion dans "Le Parrain". Pas de tueurs, mais un président du syndicat des musiciens acquis à l'autre "Syndicat"... Incontournable.

LES CINQ SENS ACOUSTIQUES



80/20 BRONZE
PRÉCISION ET CLARTÉ
DES HARMONIES

PHOSPHORE BRONZE
ÉQUILIBRE, CHALEUR
ET RICHESSE

ALUMINUM BRONZE
PROJECTION ET
CLARTÉ INTENSIFIÉES

PHOSPHORE BRONZE
AGRÉABLE AU TOUCHER
DURÉE 5x PLUS LONGUE

80/20 BRONZE
SON NATUREL
DURÉE 5x PLUS LONGUE

Une voix pour tous les sons

ERNIE BALL®

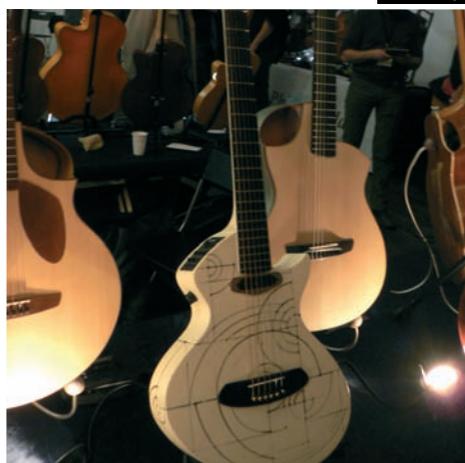
ernieball.fr | #iplayslinky

Paul McCartney, Jimmy Page, John Mayer, The Eagles, Slash, Joe Bonamassa, Elvis Costello, Chris Cornell, The White Buffalo, Frank Turner, Brad Paisley, Hunter Hayes, J Mascis, Mike Ness, Andy McKee, Phillip Phillips, Billie Joe Armstrong, Matt Bellamy, All Time Low, et des milliers d'autres utilisent les cordes Ernie Ball. Rejoignez l'héritage.



Première édition du **SALON DE LA GUITARE** à la Bellevilloise

Depuis la disparition du Salon de la Musique avec sa dernière édition de Music&You en 2011, les fabricants de guitares ont subi l'absence de lieu d'exposition sur Paris. Avec la naissance de l'APLG (Association Professionnelle de Luthiers en Guitare et autres cordes pincées) en avril 2013, la première action de ses membres a été de créer un salon de guitare en région parisienne dédié aux luthiers artisans. Deux expériences ont donc vu le jour en 2013 avec Guitares au Beffroi, à Montrouge, et Graines de Guitare à Montcourt Fromonville. Mais c'est hors de nos frontières, chez nos voisins allemands qu'un autre salon allait marquer une nouvelle



ère dans ce type d'événements, The Holy Grail Guitar Show à Berlin en 2014. Un salon de luthiers organisé, pour la première fois, par une association de luthiers, l'EGB (European Guitar Builders). Tandis que les nouvelles expositions en France peinaient à convaincre public et exposants, le luthier François Vendramini eut la bonne idée de proposer un nouveau salon au cœur de Paris, à la Bellevilloise les 5 et 6 décembre 2015. Avec 35 luthiers répartis sur quatre générations, plus de 1000 visiteurs présents durant le week end, des dizaines de concerts de démonstrations et une restauration sur place, le concept a de suite séduit le public, les musiciens et les exposants. François Vendramini tire le bilan.



Neck Bros



Marc Lonchampt & Sylvestre Planchais



Brice Delage

"La transmission du savoir-faire est une belle notion que nous souhaitons mettre en évidence auprès du public."

François Vendramini

Comment est né ce premier Salon de la Bellevilloise ?

La Bellevilloise est un lieu d'échanges et de rencontres autour de plusieurs types d'événements : concerts, expositions d'artistes, tournages cinématographiques etc., et depuis trois ans, des salons sur la facture instrumentale française. L'histoire a commencé avec Philippe Krümm, expert en accordéon à Orléans et ami de longue date du patron de la Bellevilloise. Il y a organisé en octobre 2013 le premier salon de l'accordéon qui a été un immense succès. Bruno Dreux, luthier à Orléans dans les instruments du quatuor, a organisé l'année suivante, sur la demande de notre ami Philippe, un salon de luthiers violons et des archetiers français, là aussi plus de 800 visiteurs et essentiellement des musiciens ont répondu présent.

Bruno et Philippe m'ont alors motivé pour m'occuper de la création d'un salon de la guitare en 2015 afin de proposer à la Bellevilloise un trimestre de la Facture Instrumentale. J'ai tout de suite été séduit par le lieu, mais je n'avais jamais créé d'événement de cette ampleur, il fallait que je sois assisté par un professionnel. Je n'ai pensé qu'à une seule personne et aujourd'hui un mois après notre salon, je ne regrette pas ce choix : Jacques Carbonneaux, rédacteur de *laguitare.com* que je connais depuis très longtemps est un amoureux de la six-cordes et de la lutherie guitare française. Depuis plus de seize ans, *laguitare.com* assiste à tous les salons dans le monde autour de la guitare et a su motiver bon nombre d'entre nous pour exposer notre savoir-faire sur des salons nationaux et internationaux.

Quelle est la particularité de ce salon ?
Ensemble avec Jacques, nous avons

décidé de raconter une histoire et de rassembler quatre générations de luthiers guitares, et parmi eux des grands noms de la lutherie française. Certains luthiers présents exposaient aux côtés de leur anciens apprentis, fraîchement installés dans leur nouvel atelier. La transmission du savoir-faire est aussi une belle notion que nous souhaitons mettre en évidence auprès du public.

Quel bilan tirez-vous de cette première édition ?

Avec le recul, nous pensons que l'histoire de la lutherie contemporaine française, à travers ses générations, est une des raisons pour laquelle cette première édition a été aussi bien reçue par les presque 1000 visiteurs.

Comme sur les autres salons, cet événement a su attirer les musiciens en quête d'un nou-

vel instrument. Le fait que le lieu d'exposition se situe au cœur de Paris a sans doute également été une des raisons du succès de cette édition 2015. Plusieurs d'entre nous ont eu des commandes ou ont fait des ventes directes sur le salon. Le plaisir et la convivialité de nous retrouver tous ensemble pour échanger et partager ont également participé au bon déroulement de cet événement.

Y aura-t-il une 2^{ème} édition l'année prochaine ? Et si oui, quels seront les futurs chantiers ?

L'équipe de la Bellevilloise, Jacques et moi sommes très fiers d'avoir réussi ce pari, mais l'organisation demande beaucoup d'énergie et de disponibilité. L'association APLG a proposé de mettre en place un partenariat pour nous aider à organiser le prochain salon à la Bellevilloise. Affaire à suivre.

**Propos recueillis par Luigi
Photos : Mao**



FORMATION

MUSICIENS PROFESSIONNELS*



JAZZ MANOUCHE
SONGWRITING • BOOKING
BLUES • JAZZ • METAL
PRATIQUE VOCALE
GUITARE BRÉSILIEUNNE
MANAGEMENT ARTISTIQUE
& CULTUREL
ROCK • FLAMENCO
PRATIQUE AMATEUR

PORTES OUVERTES

ÉCOLE ATLA

Établissement privé reconnu par le Ministère
de la Culture et de la Communication
12 Villa de Guelma 75018 Paris | M° Pigalle
01 44 92 96 36 | atla@atla.fr

SAMEDI 9 AVRIL 2016

14 H - 18 H

WWW.ATLA.FR

* Préparation à la Certification
« Musicien Interprète des Musiques Actuelles »
de niveau IV, enregistrée au RNCP
(Publication au JO du 21 février 2008), reconnue par l'état



Geir SUNDSTØL

"I l flotte Sundstøl. Il plane au-dessus des forêts de pins des rases montagnes norvégiennes, en apesanteur et au ralenti, au son des cordes de ses guitares comme de lointains échos. Musique contemplative au royaume des folkeux des fjords et des elfes électro-rock. Le décor s'y prête à merveille : Furulund, le titre de son album, est un coin paumé de la péninsule scandinave, coïncé entre Oslo et Bergen, une pampa froide champignonnée de fermes austères et d'églises luthériennes. A bonne distance du monde des hommes. Ici, le silence est d'or et on respecte les marmottes.

Drôle de gars, ce Geir. Après avoir participé à plus de 260 albums, du boys band suédois a-Ha au célèbre trompettiste de nu-jazz local Nils Petter Molvaer - il aurait même inspiré le personnage de Gaear Grimsrud dans le film *Fargo* des frères Cohen, c'est vrai que l'image est raccord -, Sundstøl se lance enfin dans une carrière solo en sortant ce premier

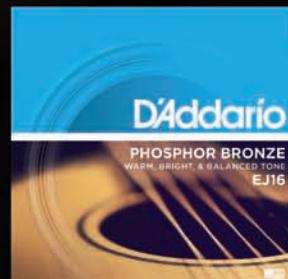
album. Plus qu'un disque, il s'agit là d'un saut dans le vide. Longeant les déserts du blues, s'approchant à pas de loup des plaines grasses du folk, lorgnant les bouges de la country, l'artiste traverse les répertoires par des traits de guitare comme des coups de pinceaux ; il les évoque, mais ne s'impose à aucune table. Sundstøl le suggestif. Seul hic : le roi des silences ne voyage pas vraiment léger : multi-instrumentiste, guitariste de goût, taquinant les dobro (dont un superbe National Duolian de 1937), la pedal steel, la mandoline, le sitar, enfin tout ce qui porte des cordes, on imagine Geir galérer à traîner ses nombreux gig-bags. On s'en moque, car sa musique, elle, est d'un dépouillement total. On pense à la sobriété d'un Nicolas Repac, au minimalisme d'un Steve Reich, on vole parmi les volutes du Floyd, on plonge dans un lac gelé et on imagine une farandole de Hobbits. Il est parfois bon de faire le vide.

Milo Green

Geir Sundstøl Furulund (Hubro/Grappa Musick)



**LES
SIX**
QUI TE FONT VIBRER



- Réputées
- Equilibrées
- Constantes
- Authentiques
- Originales
- Véritables

Mr BLACKSTONE

"Nombreux sont ceux qui, à l'instar d'Icare, se brûlent les ailes à trop vouloir tutoyer le soleil. Mr Blackstone, lui, fait plutôt partie de la catégorie de ceux qui s'en nourrissent", promet le communiqué de presse. C'est vrai que le ténébreux barbu, en quête d'incendies, ne craint pas les brûlures, du moins celles du blues-rock. Qu'il sorte une guitare folk, un dobro, un lap steel ou de rageuses électriques, le musicien montpelliérain, sorte de vaudou child, convoque ses vieux démons blues et les impétueux kids du rock. Derrière ce nom de scène ésotérique se cache un virtuose de la six-cordes et mélodiste hors pair. Nous l'avions découvert en 2010, avec la sortie de son premier album *Fairy Shape*, dans lequel le Mister lorgnait les rives du grand songbook américain. Sorte de ruée vers l'or blues-folk. Pour son deuxième opus, *Icarus* (Mojo Pin Production), Olivier a décidé de se tanner le cuir et de tailler dans l'os. Plus rock, plus animal, le songwriter sort les griffes, les riffs, façon Led Zeppelin, puis s'adoucit d'une dentelle acoustique, dans la veine d'un Neil Young ou d'un Ben Harper. Hypnotique.

Que ce soit sur scène - Blackstone a assuré les premières parties de John Butler Trio, Calvin Russel, Micky Green, Yodelice, Tété, Brisa Roché, Joseph Arthur etc. - ou sur ce nouveau disque, le mystérieux Mister ne se brûle pas les ailes.

Ben

<http://mr-blackstone.com>

FAITES-VOUS ENTENDRE.

NOUVEAUX AMPLIS ACOUSTIC PRO



ACOUSTIC SFX®



ACOUSTIC PRO

#FILLTHEROOM

FENDER.COM/FILLTHEROOM

The Fender logo in white script on a red background.



POKEY LAFARGE

LE DANDY DU WESTERN SWING

Pokey LaFarge - de son vrai nom Andrew Heissler - a réussi à marier la musique traditionnelle américaine à au feeling actuel. Accompagné par des musiciens exceptionnels, il a également fidélisé un public couvrant deux, voire trois générations. Bluffant ! Avec la sortie de son nouvel album, *Something in the Water*, il se livre sans concession sur son groupe et sa musique.

Votre disque précédent a été réalisé aux Stadium Studios à Hendersonville, Tennessee, pour le label Third Man Records de Jack White. Où a été enregistré ce nouvel disque, sorti sur Rounder Records ?

A Chicago, dans les studios Hi-Style. Un studio appartenant à Jimmy Sutton, le bassiste de JD McPherson, dont nous avaient parlé de nombreux autres musiciens rencontrés en tournée. Jimmy Sutton a aussi son propre label, Hi-Style Records. Nous sommes allés le voir, c'est un grand connaisseur de tous les genres musicaux, de Count Basie à Jack White. Il comprenait bien notre musique et nous l'avons finalement choisi pour produire l'album. Il y a de nombreux invités sur le disque, mais le noyau du groupe reste Adam Hoskins à la guitare, Joey Glynn à la contrebasse et Ryan Koenig au banjo et à l'harmonica.

Votre musique est très diversifiée : hillbilly-jazz traditionnel, musique espagnole, ballades folk, swing, rock... Comment composez-vous ?

Seul la plupart du temps, mais il m'arrive d'écrire avec des partenaires qui me proposent des idées intéressantes, comme Jimmy Sutton par exemple.



© Joshua Black Wilkins

*"Au premier abord,
il n'y a rien à voir pour
les touristes de passage,
mais pour un musicien,
le moindre coin de rue
d'Asheville résonne encore
de la présence des guitaristes
locaux : Merle Travis
et Chet Atkins."*

"Something in the Water" vient d'une idée que j'ai eue en jouant à la guitare une mélodie particulière que j'avais en tête : je me suis souvenu de cette crainte ancestrale des fermiers du Midwest : "Il y a quelque chose dans l'eau", qui m'a inspiré les paroles de cette chanson. "Goodbye Barcelona" est un mix personnel de musique espagnole et de conjunto mexicain, que j'ai composé dans un hôtel de Berlin, après ma première visite en Espagne. La ballade "Far Away" est née quand un ami m'a demandé, après une séparation, "mais où sont passées toutes les filles ?". C'est juste une ballade que je joue en solo sur scène avec des arpèges en picking sur ma Martin HD-28 acoustique. Le public la connaît bien et chante le refrain avec moi, ce qui ne manque jamais de m'étonner...

... Comme lors de votre récent passage parisien à la Maroquinerie. J'ai remarqué à ce moment que votre public comprend aussi bien des juniors, qui dansent devant la scène, que des seniors qui s'installent derrière pour apprécier. Une situation que vous gérez parfaitement.



Suivant les chansons, je vois quelle partie du public est la plus réceptive. Le titre "Underground" fait bouger l'avant-scène ; "Knocking the Dust off the Rust Belt Tonight" fait taper du pied au balcon, et toute la salle réagit de la même façon à "Riverboat Shuffle" ou "All Night Long". Alors, oui, il est possible que j'écrive pour des générations différentes, mais ce n'est jamais intentionnel de ma part.

Avec l'expérience des tournées depuis presque cinq ans, votre groupe propose des jeux de scène que l'on pensait disparus, comme lorsque les cuivres enlèvent leurs anches et les utilisent comme des kazoos. Vous travaillez spécifiquement dans ce sens ?

Non, nous suivons le feeling de chaque chanson. Ce sont des influences inconscientes, basées sur la tradition des groupes des années 30 et 40. Il y a plusieurs "tricks" différents, comme coincer l'archet du violon entre les jambes et frotter le violon contre l'archet, tout en restant musical. Ou encore jouer en "Goofus" (de "goofy" et "confused", ndr) : à chaque break, on échange nos instruments et ça tourne ainsi jusqu'à ce que chacun revienne à son instrument original. Il y a des variantes un peu plus compliquées que nous ne faisons pas : tous en ligne la main droite sur son propre instrument et la main gauche sur l'instrument de l'autre. Ce sont des



© Joshua Black Wilkins

gimmicks que l'on retrouve aussi bien dans la musique country que dans le jazz et le blues, mais ils ont disparu au milieu des années 50.

Vos guitares vintage sont magnifiques. Quelles sont-elles ?

Mon acoustique est une Martin HD-28 Dreadnought avec une cellule, un préampli et un boîtier pour me brancher en direct dans la sono. En électrique, je joue une Gibson L-7 de 1950 et une Epiphone Spartan de 1946. Ce sont des modèles arch-top que je branche dans un ampli Quilter. Je monte des cordes D'addario et je joue avec un médiator, tout en utilisant les autres doigts de ma main gauche. Adam Hoskins joue sur une arch-top Gibson L-12 de 1939 et une Guild Starfire 1 de 1959.

Il a du être difficile de trouver un groupe entier adapté à la musique que vous jouez, à la fois moderne et traditionnelle. Comment avez-vous rencontré vos musiciens ?

J'avais déjà enregistré et produit moi-même un premier album en solo, puis joué de la mandoline avec les Hackensaw Boys. J'étais sur la route tout seul et je me suis arrêté à Asheville, en Caroline du Nord. C'est une petite ville comme Tupelo, Mississippi ou Gary, Indiana. Au premier abord, il n'y a rien à voir pour les touristes de passage, mais pour un musicien... Le moindre coin de rue d'Asheville

résonne encore de la présence des guitaristes locaux : Merle Travis et Chet Atkins, ou de musiciens légendaires comme Dock Boggs et Bascom Lamar Lunsford. C'est dans la rue principale que j'ai rencontré le contrebassiste Joe Glynn et l'harmoniciste Ryan Koenig ; ils étaient dans les Rum Drum Ramblers. Ryan était, et est toujours, le meilleur harmoniciste que j'ai entendu. Nous sommes devenus The South City Three, puis Adam Hoskins nous a rejoints à la guitare et au slide. Nous en sommes à mon huitième album...

© Joshua Black Wilkins



La liste des titres que vous écoutez sur votre i-pod et que vous m'avez envoyée est très éclectique, des Sons of the Pioneers à des groupes comme Phox ou Amadou & Mariam. Comment vous inspirent-ils ?

J'écoute et cela ressort ensuite dans ce que j'écris, jamais volontairement. Beaucoup des titres sont ceux de groupes que j'ai découverts en tournant en Europe et en voyageant, comme Little Bob en France, Amadou & Mariam ou encore Zuco 103 aux Pays-Bas.

Comment vous êtes-vous intéressé au ragtime et au western-swing ?

L'un de mes grands-pères m'a appris le banjo et

*"L'un de mes grands-pères
m'a appris le banjo
et l'ukulélé,
les répertoires hillbilly
et country.*

l'ukulélé, les répertoires hillbilly et country. J'ai absorbé cela depuis l'enfance sans trop m'en rendre compte. Mon autre grand-père était alsacien. J'ai appris seul en suite la mandoline et la guitare, mes préférences allaient plutôt vers le blues, les disques Chess de Howlin' Wolf et Muddy Waters, le country-blues de Skip James, Sleepy John Estes. Je recherchais les 78t de collection et j'ai aussi écouté du jazz New-Orleans, du western-swing et du bluegrass. J'étais isolé, les connaisseurs étaient rares et ils n'avaient pas le même âge que moi. Ce sont des musiques qui ne s'apprennent pas vraiment à l'école, il y a des cours universitaires, mais ils sont rares et n'incluent jamais les musiciens blancs de hillbilly. Heureusement, j'avais ce solide acquis inconscient qui

venait de mon grand-père... D'où l'idée d'axer le son de mon groupe sur la rythmique jouée au banjo, ce qui nous différencie des autres.

Vos projets ?

Nous tournons à nouveau en Europe dès le printemps prochain. Hello à tous les lecteurs de *Guitarist Acoustic*...

Romain Decoret



© Joshua Black Wilkins



"JE SUIS PARFOIS ARRIVÉ
À DÉTESTER JOSHUA TREE,
MAIS MAINTENANT QUE
J'HABITE À LOS ANGELES,
J'Y REVIENS SOUVENT
POUR ME RESSOURCER."

Korey DANE

AUTOUR DE JOSHUA TREE

Korey Dane est un jeune songwriter californien, qui fait partie de l'énigmatique "école" de Joshua Tree. Dans son premier album, *Youngblood*, il explore aussi bien le country-folk que la musique orchestrale, et expose ses influences, au premier rang desquelles Paul McCartney.

Rencontre avec un auteur ésothérique, qui accorde autant d'importance à la musique qu'à ses textes.

Quelle était l'idée de départ de ce premier disque ?

C'est mon premier album officiel, mais j'ai enregistré avant cela, pas seulement des maquettes. J'ai joué un peu partout, dans tous les clubs, jusqu'à ce que je rencontre Tony Berg, qui a produit l'album. Tony a travaillé avec l'un de mes groupes préférés, The Replacements, mais aussi avec Public Image Ltd et Aimee Mann. Il aimait la centaine de chansons que j'avais écrites et a pris le temps de m'apprendre à chanter. Ça se passait dans les studios Zeit Geist, à Los Angeles, avec ma Gibson acoustique J-45 dans les mains, alors qu'il était derrière la vitre de la cabine. C'était parfois gênant, surtout quand il y avait des visiteurs extérieurs, mais le résultat en valait la peine. Zeit Geist Studios se trouve dans la rue où habitent T-Bone Burnett ou Tom Waits, c'était très impressionnant de travailler mes chansons là.

Quelles sont vos influences ?

Tom Waits, Bob Dylan, Karen Dalton, Joni Mitchell, les Beatles et les Stones m'ont bercé quand j'étais petit. Aujourd'hui, Bruce Davidson et Aaron Embry, qui a travaillé avec moi sur l'album en tant qu'invité, mais aussi Blake Mills, Mark Gonzales et les Replacements. Je suis aussi très partisan de la manière de chanter de Chet Baker, plutôt un murmure qu'une voix, mais avec un pouvoir spécial en filigrane. J'ai longtemps vécu avec ma mère près de Joshua Tree en Californie du Sud. Le lieu est mon influence principale. Pour beaucoup de gens, c'est un mythe qu'ils aiment et vénèrent, mais j'en ai une vision très différente. Ayant vécu la-bas, je connais aussi bien le côté négatif que positif de Joshua Tree. C'est une manière de vivre, autre qu'une simple visite au National Park. Je suis parfois arrivé à détester le lieu, mais maintenant que j'habite à Los Angeles, j'y reviens très souvent pour me ressourcer (*pause*)...

Comme des centaines d'autres songwriters, écrivains, acteurs et artistes.

Quels thèmes abordez-vous dans vos chansons ?

"Blue Limping Phoenix" est une mauvaise expérience que j'ai vécue sur la route, très proche de la dépression nerveuse. J'ai appris à continuer, quoi qu'il puisse arriver. Je la joue seul, en picking, avec ma J-50. Dans un autre registre, "Little Dream" est

une ballade heureuse, mais sans illusion, un peu comme "Penny Lane" des Beatles. Musicalement, l'inspiration de la bande orchestrale avec cuivres et cordes vient plutôt de Jack Nietzsche (*producteur et arrangeur américain des Rolling Stones, Neil Young, etc., ndlr*).

La littérature semble vous inspirer...

Pas nécessairement les classiques, même si j'ai écrit "Jules Verne", un clin d'œil. Ce qui me frappe chez Jules Verne, c'est qu'il avait prévu beaucoup d'avancées scientifiques qui ont du faire rire les gens à l'époque. Les sous-marins, les fusées, la station spatiale de Robur le Conquérant... Je lis aussi Steinbeck, Terry Southern, et le cinéma m'inspire aussi.

Quelles guitares jouez-vous ?

Je suis gaucher, c'est un inconvénient parce que je dois reconditionner toutes les guitares que j'achète, comme changer le sillet au minimum. Ma Gibson J-45 est amplifiée avec un système L.R. Baggs et un préampli. Elle n'est pas spécialement vintage, ni très récente, mais elle a vécu et s'est bonifiée. Ma première guitare était une Martin D-15, un cadeau de ma mère, elle savait que j'étais sérieux dès le départ. Je monte des cordes Ernie Ball. En électrique, j'ai une Fender Telecaster de 1985, avec un vibrato. J'ai aussi une Gibson ES-125 de 1962, avec un seul micro P-90. Enfin, mon ampli est un Fender Champ Special, j'aime sa petite taille et le gros son.

Quand revenez-vous à en France ?

Je serai à Paris au mois de février. J'y tiens. Tout autant que j'ai tenu à ne pas annuler cette interview malgré l'attaque du Bataclan. Tout passe, mais la musique reste...



JOSHUA TREE

Parler d'"école" ou de "communauté musicale" de Joshua Tree ne serait pas exact, mais c'est un endroit que tout songwriter folk californien itinérant se doit d'avoir visité, en tant que lieu de pouvoir onirique, comme d'autres ont Franklin, Tennessee, Kerrville, Texas ou Greenwich Village, NYC. L'influence du Joshua Tree National Park, dans le comté de San Bernardino, est depuis longtemps un symbole de ralliement psychique pour les artistes californiens. Peu avant son décès en 1973, le grand Gram Parsons demanda à son ami le plus proche de disperser ses cendres autour du parc de Joshua Tree. Ce qui fut fait, après que l'ami eût kidnappé le corps de Gram au nez et à la barbe des autorités pour une crémation et une cérémonie religieuse psychédélique. D'autres chanteurs comme Neil Young, le regretté Tim Buckley, Jackson Browne, Tom Waits et bien d'autres considéraient Joshua Tree comme un lieu spirituel où se ressourcer. Evidemment, lorsque Bono et U2 choisirent un Yucca Palm - la vraie appellation du Joshua Tree - pour illustrer la couverture de leur album *The Joshua Tree*, le parc devint un véritable lieu de pèlerinage pour des millions de fans. D'autant plus que pas très loin au sud, dans le désert de Mojave, se trouve Zabriskie Point, un autre lieu chargé de signification spirituelle...

Romain Decoret



Andy McKEE

LA MUSIQUE SIMPLEMENT, SANS 2.0

Dix ans après le succès planétaire de sa pièce "Drifting" (plus de 50 millions de vues sur le net!), le virtuose de la guitare "percussive" revient en chair et en os en France pour une tournée d'une dizaine de dates au mois de mars. Dans son nouvel EP, *Mythmaker* (Mythmaker Records, non encore distribué en France), le fils spirituel de Don Ross et Preston Reed prend un nouveau virage en s'essayant au piano et à l'électrique. Et ça lui va bien!



© DR

Tu as sorti ton dernier EP Mythmaker l'an dernier, près de six ans après ton dernier album, Joyland. Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ?

J'avais besoin d'expérimenter de nouvelles directions. Les gens me connaissent avant tout pour mes compositions et mes performances solistes à la guitare acoustique, mais je

désirais explorer de nouveaux sons, une autre manière d'écrire. Par exemple, "June" est une pièce pour piano seul; "Lumine", une composition jouée au piano et aux guitares électrique et acoustique. Quant au titre "Mythmaker", il est dédié à toutes les personnes qui développent leur esprit créatif. Cela nécessite de se nourrir d'autres choses et de prendre son temps, d'autant que je voulais m'éloigner un peu de l'acoustique...

T'entendre jouer du piano et de l'électrique, c'est en effet une première. Pourquoi ce virage ?

Tour simplement parce que certaines idées me sont venues en tête avec des sons particuliers, qu'il s'agisse

"CETTE ÉTIQUETTE DE "GUITARISTE PERCUSSIF" M'AGACE BIEN PLUS QUE LE LABEL "YOUTUBE STAR". J'ESSAIE JUSTE DE COMPOSER UNE MUSIQUE QUI AIT UN SENS À MES YEUX."

du piano ou de l'électrique. La guitare acoustique est un instrument extrêmement polyvalent et capable d'exprimer tellement d'émotions avec des sons si différents, mais il faut savoir s'ouvrir à d'autres instruments, qui traduisent plus justement tes envies musicales.

En 2006, ton titre "Drifting" a été visionné par des millions d'internautes. Avec le recul, comment expliques-tu ce raz-de-marée ?

Il y a eu une convergences d'éléments, tous réunis au bon moment, qui explique cet effet boule de neige. Déjà, Youtube était une toute nouvelle plateforme, qui ne compilait pas encore ces millions de

vidéos. Ensuite, je jouais de l'acoustique de manière assez originale, cela a surpris les personnes qui ne connaissaient pas encore ce style. Et puis, je dois admettre que j'avais aussi une étrange apparence : avec mon gabarit et mon crâne rasé, je ressemblais à un ours... Pour finir, je pense que la musique était suffisamment convain-

cante pour expliquer ce succès : si je m'étais contenté d'en mettre plein les yeux via ces techniques de jeu sans me préoccuper de l'harmonie et de la mélodie, "Drifting" n'aurait certainement pas déferlé de la sorte.

Depuis, on te surnomme le "guitariste aux millions de vue sur le net". Est-ce que cela t'agace ?

Non, aucun souci. Je ne renie pas le phénomène "Drifting", ni n'ai été perturbé par ce succès à l'époque. Cela m'a lancé, je ne vais pas le nier. Mais depuis, je n'ai pas arrêté de tourner dans le monde entier, ce qui m'a conféré une autre forme de légitimité. Tout ça, ce n'est que du plaisir.



© DR

Pour en revenir à ton étonnant jeu de guitare, te rappelles-tu comment tu l'as créé ?

J'ai commencé la musique en jouant de la guitare électrique, au sein d'un groupe influencé par Dream Theater, Metallica, Pantera et des guitaristes comme Joe Satriani et Eric Johnson. Un jour, j'ai assisté à un concert de Preston Reed. Je suis rentré chez moi et me suis immédiatement mis à l'acoustique. J'ai commencé à étudier ce type de jeu vers l'âge de 16 ans, j'ai donc changé ma discothèque ; j'écoutais en boucle Don Ross, Billy McLaughlin et Michael Hedges, ma principale influence.

Quelle a été la réaction de tes proches quand tu as commencé à marteler ta guitare comme une percussion ?

En général, les gens, plutôt non musiciens, semblaient aimer cette façon de jouer. Par contre, certains guitaristes réagissaient mal à cette approche de leur instrument, du style : "Arrête de taper cette pauvre guitare!". A vrai dire, je peux les comprendre car, parfois, je suis moi-même lassé par tous ces trucs percussifs... C'est drôle, mais de toutes les chansons que j'ai écrites, seulement trois proposent de véritables techniques percussives. C'est comme ça, je dois me faire à cette étiquette de "guitariste

percussif", mais elle m'agace plus que le label "YouTube star". J'essaie juste de composer une musique qui ait un sens à mes yeux.

Tu joues également de la guitare-harpe. Qu'apprécies-tu dans cet instrument ?

J'adore les possibilités qu'elle t'offre : pouvoir jouer toutes ces basses, c'est quelque chose qui m'intéresse. Pour peu que tu la joues branchée à un micro et reliée à un caisson de basses, tu peux faire trembler une maison ! La guitare-harpe me pousse aussi à penser différemment la musique, comme réfléchir au lien entre les lignes mélodiques et les basses pendant que je joue l'accompagnement à la guitare. Et puis, c'est un instrument étonnant : quand je débarque sur scène avec ma guitare-harpe Dyer Bros, cela fait son petit effet...

Que conseillerais-tu aux guitaristes qui souhaiteraient s'y mettre ?

De la persévérance. Pour s'initier, ils trouveront des partitions sur mon site internet. J'organise également un camp annuel, dans les montagnes Catskill, le "Andy McKee's Musicarium", durant lequel j'explique les bases de la guitare-harpe et ses diverses techniques. Je compte d'ailleurs lancer des vidéos pédagogiques l'an prochain sur mon site.

En 2012, Prince t'a invité à le rejoindre dans son groupe durant une tournée en Australie. Quel souvenir en gardes-tu ?

Un moment mémorable ! Il m'a contacté après avoir vu l'une de mes vidéos sur Youtube, "Rylynn". Il m'a invité à Paisley Park et m'a demandé de jouer quelques-unes de mes pièces. On a commencé à jammer avec son bassiste, son batteur et lui, puis nous nous sommes lancés dans quelques parties de... ping pong ! Il est assez doué je dois dire.

Ben



© DR

A woman with long dark hair, wearing a red top and blue jeans, is sitting on a wooden stage. She is playing an acoustic guitar and looking down at it. The background is a large red curtain. The lighting is warm and focused on the performer.

Sous le bégaiement de Nancy

SE CACHE
UNE VOIX EN OR.

À CAUSE DE SON BÉGAIEMENT, NANCY ÉTAIT TERRORISÉE À L'IDÉE DE S'EXPRIMER EN PUBLIC. MAIS QUAND ELLE APPRIT À JOUER DE LA GUITARE, ELLE SE DÉCOUVRIT UN DON POUR LA MUSIQUE ET PRIT ENFIN CONFIANCE EN ELLE. SACHANT PERTINEMMENT QUE LA SCÈNE SERAIT SANS PITIÉ POUR QUELQU'UN QUI BÉGAYAIT, ELLE SE LANÇA MALGRÉ TOUT. ET QUAND NANCY SE MIT À CHANTER DEVANT SON TOUT PREMIER PUBLIC, UNE CHOSE EXTRAORDINAIRE SE PRODUISIT: SON BÉGAIEMENT S'ENVOLA. DEPUIS, NANCY A COMPOSÉ UNE CENTAINE DE CHANSONS ET S'EST PRODUITE DANS DES SALLES DE PLUS DE 500 PERSONNES. L'HISTOIRE DE NANCY EST UNE FORMIDABLE SOURCE D'INSPIRATION POUR TAYLOR. ELLE NOUS RAPPELLE QUE LE MONDE A BESOIN DE PLUS DE GENS COMME ELLE. *Rendez-vous sur taylorguitars.com pour en savoir plus sur Nancy et découvrir d'autres histoires qui nous inspirent au quotidien.*



Step forward. MUSIC IS WAITING.™



Nilda

FERNANDEZ

© DR

A CONTRE-COURANT

Dans son nouvel album CD + DVD live, *Bootlegger* (enregistré le 13 décembre 2014 au Divan du Monde, sorti aux Editions Zanpano/Rue Stendhal), Nilda le nomade, adepte des tournées en roulotte et des exils artistiques, de l'Argentine à la Russie, part à la rencontre des gens dans les "Cigales" de quartier plutôt que de les toiser du haut des piédestaux des grandes salles impersonnelles. A la manière de La Barraca, le théâtre itinérant de Federico García Lorca. Pas de loge ni de backstages VIP, pas de posture, Nilda sort les griffes rock et se livre dans les chaleurs des jungles urbaines.



Qu'illustre ce titre "Bootlegger"?

C'est mon ami Franck Bruneau des éditions Zanpano, un passionné de vinyles, qui m'a donné cette idée. Nous parlions de ces vinyles collector qui, dans les années 70, représentaient une forme de consécration pour l'artiste. Il s'agissait d'albums pirates de concerts enregistrés de manière très médiocre. Au fil du temps, certains bootlegs d'artistes américains, comme Bob Dylan par exemple, sont devenus de véritables pièces de collection. Je trouvais le terme de "Bootleg" un peu trop marqué "consécration". Consécration de quoi? Par contre, le mot "bootlegger" évoquait le contrebandier, qui durant la Prohibition, cachait sa bouteille d'alcool dans ses bottes. Cet aspect m'inspirait beaucoup plus.

C'est d'ailleurs ce que tu expliques dans la dédicace de l'album : "Ces chansons sont clandestines, parce qu'elles tiennent dans une botte et parce que tu les distilles aux gens qui vont aux concerts." Aller aux concerts... Ce discours résonne plus fort que jamais depuis les attentats de décembre dernier et la consécutive baisse de fréquentation des salles.

J'ai toujours eu beaucoup de respect pour les gens qui font l'effort de se déplacer en concerts, qui prennent un transport en commun ou mettent trois heures à se garer. Qui dépensent de l'argent pour soutenir un artiste qu'ils aiment, je trouve cette démarche hautement respectable. Je dois avouer que, suite à l'attentat du Bataclan, je n'ai pas apprécié l'attitude du groupe Eagles of Death Metal, qui s'est barré dès le lendemain. On ne détaille pas comme des lapins après un tel événement, car les artistes ont une forme de responsabilité vis-à-vis de leur public, non pas juridique, mais morale. Bien entendu, le groupe n'avait pas à jouer les héros, mais de là à se contenter de partir et revenir quelques mois après, business oblige... (le groupe californien, qui avait interrompu sa tournée européenne, se produira le 16 février à l'Olympia pour tous les spectateurs présents au Bataclan. A noter que EODM a rejoint U2 sur la scène de Bercy le 7 décembre dernier, ndlr). J'ai également été choqué par la sortie de U2 qui a expliqué qu'on leur avait volé leur scène! C'est quand même peu de choses face à toutes ces vies arrachées!

L'hiver dernier, tu avais lancé une tournée des bars-concerts parisiens, justement intitulée "C'est ma tournée". Etait-ce une alternative aux tourneurs, qui ne jurent que par les salles à forte jauge?

Entre autres... J'avais surtout envie d'être parmi mes semblables, non à distance d'eux. A mes yeux, l'artiste n'a pas à se planquer derrière de grandes barrières qui le protégeraient de je ne sais quel danger, ni à se placer au-dessus des autres.

**"L'ARTISTE N'A PAS
À SE PLANQUER
DERRIÈRE DE GRANDES
BARRIÈRES QUI LE
PROTÉGERAIENT
DE JE NE SAIS QUEL
DANGER, NI À SE PLACER
AU-DESSUS DES AUTRES."**

Cet album sonne plus rock que tes précédents. Tu expliques qu'il s'agit de chansons plus "électriques car il faut bien, de temps en temps, gueuler un peu". Contre qui ou contre quoi?

Gueuler tout simplement, contre l'ordre établi, contre ce qui te heurte, ou tout simplement faire entendre ta voix. Je me rappelle d'un militant socialiste qui, lors d'un meeting de François Hollande, qui n'était pas encore président, avait exprimé son mécontentement, plus fort que les autres mais courtoisement. La sécurité l'avait traîné dehors, et les caméras avaient évidemment tout coupé au montage.

Un mot sur la guitare. Comment as-tu découvert et appris cet instrument?

J'ai acheté ma toute première guitare à Valence, en Espagne, à l'âge de treize ans, lors d'un voyage de mon père sur place. Je l'ai payée avec les sous honorablement gagnés pendant les vacances; j'avais choisi la moins chère, elle était extrêmement difficile à jouer, avec des cordes à 110 mètres du manche! J'ai rapidement pris des cours avec un professeur

lyonnais, un gitan originaire de Valence justement. Il faisait du cabaret et jouait du classique et un peu flamenco. Il m'a donné les bases nécessaires en m'apprenant les Etudes de Fernando Sor. J'ai donc commencé avec la guitare du XIX^{ème} siècle.

Toi qui es d'origine catalane, as-tu travaillé un style de guitare particulier, comme le flamenco?

Non, car le flamenco est une religion. Quand tu plonges dans cet univers, tu ne fais plus que ça, tu ne vis plus qu'à l'heure flamenca. Je me suis intéressé à beaucoup de répertoires et de styles de jeux comme le picking par exemple, mais j'ai surtout travaillé les harmonies et les rythmes, pour faire en sorte que la guitare ne soit pas qu'un plaquage d'accords. Je n'ai jamais aimé les "guitar-heroes", j'ai toujours penché vers les compositeurs. J'aime beaucoup cette anecdote au sujet de Paco de Lucía: jeune homme, il se serait rasé la tête pour ne plus pouvoir sortir dehors avec son look de bagnard et aurait travaillé sa guitare jusqu'à ce qu'il puisse enfin remettre le nez dehors (rire). Je ne sais pas si l'anecdote est vraie, mais je la trouve très drôle. Personnellement, je n'ai jamais passé des heures à travailler les gammes, j'ai tout de suite compris que mon véritable instrument était ma voix, et que la guitare me servirait avant tout d'instrument d'accompagnement.

Pour finir, as-tu une anecdote sur l'une de tes rencontres avec un guitariste?

En 1999, j'ai contacté Tomatito pour enregistrer un disque de flamenco en hommage au poète andalou García Lorca (*Castelar 704, un album compilant des poèmes mis en musique par Nilda Fernández, ndlr*). Je suis donc allé chez lui, à Almería, nous avons répété les chansons et, à un moment, il m'a lancé: "Quand tu chantes, tu me rappelles Camarón...". J'étais tellement surpris par ce superbe compliment que je ne lui ai même pas demandé pourquoi! Il m'a expliqué que depuis la mort de Camarón - qu'il avait accompagné pendant des années -, il faisait beaucoup de concerts solo, mais que son plus grand bonheur restait d'accompagner le chant. Et que depuis, il était toujours dans l'esprit du "cante" quand il jouait de la guitare. **Ben**



Heymoonshaker

NOIR LUMINEUX

L'origine du tandem formé par Andy Balcon (chant, guitare) et Dave Crowe (beatbox, percussions et bruitages buccaux) remonte à 2009, mais ce n'est qu'en 2015 qu'il sort enfin un premier album, *Noir*. On y retrouve à la fois la formule simple et idéale pour faire la manche dans le métro, mais aussi des morceaux à la production plus étoffée, où leur beatbox blues s'ouvre vers de nouveaux horizons.

Contrairement au précédent E.P. Shakerism, Noir bénéficie de quelques arrangements sophistiqués. Vous n'avez pas craint de vous écarter de la formule simple voix, guitare et beatbox ?

Dave Crowe : La réflexion remonte aux débuts du groupe. Tous ceux avec qui nous avons travaillé ont soulevé la question en proposant de prendre un bassiste ou autre... Mais, dans un premier temps, nous tenions fermement à nous imposer comme un simple duo. Et puis, lorsque nous avons commencé à travailler sur les nouveaux morceaux, c'était comme si nous entendions d'autres instruments. On a fini par se dire que ce serait idiot de ne pas introduire ces éléments extérieurs, pour soi-disant préserver notre "pureté". On a décidé de tenter le coup pour voir et c'était clairement ce qui manquait à certaines chansons.

C'est une chose sur album, mais toute la question sera de savoir si, sur scène, vous allez aussi vous entourer ?
Ce n'est pas une obligation. Nous pouvons toujours nous débrouiller et interpréter les morceaux de façon épurée. L'énergie remplace la sophistication de l'album. Mais il ne faut pas non plus se limiter, sinon on prend le risque de s'emmerder au bout d'un moment. On peut rajouter des musiciens si c'est fait avec intelligence et en respectant notre musique.

Vous qui avez longtemps joué uniquement dans la rue, ça représente vraiment quelque chose un album ?

Andy Balcon : On est avant tout un groupe de rock, et un putain d'album, ça représente vraiment une étape importante. Les E.P., c'est sympa, mais ce



"CE SONT LES FEMMES, LES ÉPOUSES,
LES MÈRES, QUI PRENNENT SOIN DES HOMMES."

n'est pas un véritable voyage. Là, dès le départ, on sait que ça va être un gros boulot et qu'il va falloir soigner les détails. On part du même principe qu'un Jimmy Page... L'an dernier, nous avons reçu des propositions d'une major pour enregistrer quatre morceaux dans le même esprit que le titre "Take the Reins".

Dave Crowe : Le responsable du label nous a dit : "OK, vos quatorze maquettes sont sympas, mais si vous pouvez composer et enregistrer quatre titres dans le même genre que celle-là, vous avez un contrat!". On a eu deux jours offerts dans un studio de la maison de disques.

Andy Balcon : On a fait des morceaux pop-punk avec un côté jazzy ; ça plaisait aux mecs du label, mais pas à nous. Nous savons tous les deux jusqu'où nous pouvons aller et ce que nous n'avons surtout pas envie de faire.

Dave Crowe : On a fini par dire : "Merci pour la proposition, mais non merci...".

Quels souvenir gardez-vous de la première fois où vous avez joué ensemble au fin fond de la Nouvelle-Zélande ?

Andy Balcon : Je me souviens que ce soir-là, en 2008, nous étions à Nelson, et dès que j'ai sorti ma guitare, nous ne pouvions plus nous arrêter, ou alors juste pour ouvrir quelques bières... Nous avons commencé dans mon vieux van et nous avons fini dans le petit chalet que louait Crowe. Il m'a alors dit qu'il faisait la manche dans un endroit précis, où il fallait arriver tôt. Il avait un tout petit ampli chinois et j'avais ma Martin, qui était presque neuve. On ne m'entendait pas beaucoup, mais, heureusement, nous avons gagné de quoi acheter un petit ampli guitare bon marché mais avec un son bien bluesy. On a joué dans la rue quelques jours, mais nos copines nous ont mis la pression pour qu'on cherche un vrai boulot. On a alors été embauchés pour faire les vendanges à Blenheim. On a tenu juste assez longtemps pour trouver un bar à vin assez



© Benoit Rony

DAVE CROWE : J'ÉTAIS VENU LE CHERCHER À L'AÉROPORT.

JE SUIS PASSÉ DEVANT LA DOUANE ET LÀ, JE L'AI VU À MOITIÉ À POIL...

ANDY BALCON : J'AVAIS UNE DÉGAINE DE VIEUX HIPPIE ET J'AI EU DROIT À UNE FOUILLE INTÉGRALE... J'AVAIS MON PANTALON SUR LES CHEVILLES QUAND CROWE M'A REJOINT AVEC UN "SALUT, MEC, PAS TROP CHANGÉ EN DEUX ANS..."

chic, où nous pouvions jouer. Nous avons joué toute la nuit, mais comme on nous remplissait nos verres régulièrement, je me souviens plus du début que de la fin (*rires*). On a gagné de quoi aller à la ville suivante, au bord de la mer, ce qui nous permettait de dormir sur la plage. Il y avait un festival pour les gens qui jouaient dans la rue, malheureusement nous n'étions pas inscrits.

Dave Crowe : C'était un peu contradictoire. Un festival de musiciens de rue où ne peuvent jouer que ceux qui sont sélectionnés... Quelle arnaque!

Andy Balcon : Nous avons quand même trouvé un endroit et nous avons commencé à voler le public de ceux qui avaient une autorisation...

Dave Crowe : Jusqu'à ce que la sécurité débarque pour nous dire : "Fuck off, allez jouer ailleurs!". Nous nous sommes fait jeter d'un festival de mendiants, ahaha!

Andy Balcon : Après ça, nos routes se sont séparées pendant quelques mois...

Dave Crowe : Je devais rencontrer des financiers à Melbourne, pour fabriquer des petits amplis adaptés à la rue. J'avais commencé à fabriquer moi-même des amplis avec des bidons, des hauts-parleurs de voiture et divers composants.

Andy Balcon : Lorsque je l'ai rejoint en Suède, où il s'était installé un peu plus d'un an plus tard, il avait mis au point des amplis très sympas.

Ils étaient intégrés dans des petites mallettes avec des roues. A cette époque, je venais de décider d'arrêter les petits boulots pour me consacrer entièrement à la musique. C'est là que nous avons recommencé à jouer tous les deux dans la rue.

C'est donc à ce moment que les choses sérieuses ont commencé pour Heymoonshaker...

Andy Balcon : Oui, même si j'ai eu peur qu'on ne me laisse pas entrer...

Dave Crowe : J'étais venu le chercher à l'aéroport et j'ai pensé qu'il avait manqué son avion. Je suis passé devant la douane et là, je l'ai vu à moitié à poil!

Andy Balcon : J'avais une dégaîne de vieux hippie et j'ai eu droit à une fouille intégrale... J'avais mon pantalon sur les chevilles quand Crowe m'a rejoint avec un "Salut mec, pas trop changé en deux ans...". Il était mort de rire. Dès le lendemain, on a refait la manche, séparément, et je me suis fait une fortune en chantant des vieux trucs de blues style Robert Johnson ou Muddy Waters.

Dave Crowe : Il a gagné plus de 140 couronnes, soit plus de 200 euros! Je n'en revenais pas. Depuis plus d'un an que je jouais dans la rue en Suède, je m'étais trouvé un super endroit et je n'avais même pas voulu lui laisser. Je lui avais dit de se mettre ailleurs. Quand on s'est arrêté pour compter ce qu'on avait gagné, moi j'avais à peine 100 couronnes et lui 140. Je lui ai dit qu'il s'était trompé. Ce n'était pas possible là où je l'avais mis (*rires*). C'était notre

apogée, depuis on est de plus en plus fauchés.

Andy Balcon : Je ne sais même pas si on gagne 15 euros par jour (*rires*).

Quelle était votre ambition à l'époque? Espérez-vous signer un contrat un jour ou la rue vous suffisait?

Malgré ce début prometteur, ça nous a pris presque un an avant de rejouer ensemble dans la rue. Nous étions chacun dans une démarche précise. Lui dans le beatbox et moi dans un blues-rock acoustique. Crowe est apparu dans plusieurs émissions de télé. J'ai eu quelques engagements dans des soirées ou des meetings d'entreprises. J'avais grandi en écoutant que du punk-rock et Crowe...

Dave Crowe : J'étais juste un attardé (*rires*). Je ne traînais qu'avec des débiles raides à longueur de journée... En fait, je pensais monter ma société et fabriquer des amplis pour ceux qui jouent dans la rue. Mais j'aimais faire la manche et être libre de prendre des vacances quand je voulais. Je pensais pouvoir aussi gagner un peu plus en me lançant dans l'immobilier. Et puis, je ne sais pas comment cet énerguemène m'a convaincu de monter un groupe de rock à deux. Mais je ne perds pas l'idée que je gagnerais plus en achetant un terrain pour construire une maison et revendre le tout (*rires*).

Andy Balcon : Nous avons mis du temps avant que l'ego de l'un soit adapté à celui de l'autre afin que chacun puisse s'exprimer pleinement.

Jean-Pierre Sabouret

SCHERTLER®

WWW.SCHERTLER.COM - FACEBOOK.COM/SCHERTLER.SA

Tel: +41 91 6300710 - E-mail info@schertlergroup.com

Le nouveau JAM est arrivé!

200 Watts - 5 entrées - Préamplificateur classe A





LIGHTNIN' HOPKINS

"I'M LONG GONE
LIKE A TURSOPE
THROUGH THE CORN..."



LIGHTNIN'
HOPKINS,
NEW YORK CITY,
1974

© Robert Crumb

T E X A S M O J O B L U E S M A N

Sam "Lightnin'" Hopkins est le bluesman le plus influent de l'âge d'or du blues. Il a su adapter son style à toutes les périodes qu'il a traversées, du country blues des années 30 et 40 à l'électricité des fifties, jusqu'au folk-boom et au psychédéisme des sixties, qui le vit même enregistrer un album avec les Thirteenth Floor Elevators. Voici son édifiante saga.

"A huit ans, je regardais Blind Lemon Jefferson jouer et je répétais sur ma guitare ce qu'il venait de faire. Il m'a entendu et a demandé que l'on me fasse venir à côté de lui. On a joué ensemble cet après-midi-là. A la fin, il m'a dit : "Tu continues comme ça et tu seras un grand guitariste".



© DR

Avec John Lee Hooker et Muddy Waters, Lightnin' Hopkins est l'artiste qui représente le mieux le blues. Des trois bluesmen, il est celui qui commença le plus tôt à voyager dès qu'il eût atteint l'âge de onze ans. Paradoxalement, cette première partie de sa carrière, de 1924 à 1946, est aussi la plus importante. Elle se passa au cœur du circuit de la communauté blues, où il fut célèbre bien avant d'être enregistré. Lightnin' fut l'élève du grand Blind Lemon Jefferson ; son cousin Algernon "Texas" Alexander, autre compagnon de voyage, fut également une de ses grandes influences. Les Hopkins sont une grande famille musicale : les cousins comprennent non seulement Texas Alexander, mais aussi Frankie Lee Sims et Albert Collins. Le frère de Lightnin', Joel "Squatty" Hopkins, était un meilleur guitariste que lui, mais il refusa toujours la vie itinérante d'un bluesman.

EXPLORATION SPATIALE, RÉALISATION SPIRITUELLE ET LESBIANISME

Ce n'est qu'en 1946 que Lightnin' Hopkins commence à enregistrer. Malgré le succès, il se considère comme le bluesman des rues de Houston, ce qui protégera l'intégrité de sa musique et un certain sens de la poésie blues, qui transforme les choses les plus banales - une tasse de café ou le téléphone - en des évocations vibrantes de vie. Les thèmes de ses blues vont bien au-delà des clichés habituels : exploration spatiale ("Happy Blues for John Glenn", "Earth Blues"), réalisation spirituelle ("I'm Gonna Build a Heaven of My Own") ou le lesbianisme ("Short Haired Woman", "Bald Headed Woman"). Il reprocha souvent aux bluesmen de Chicago de n'avoir qu'un seul thème : les femmes, faisant une exception pour J.B. Lenoir.

Les artistes qu'il influença sont nombreux. John Lee Hooker adopta son jeu de guitare : le pouce, avec ou sans ongles, descendant sur les cordes graves, les autres doigts attaquant les cordes aiguës en remontant. Lightnin' Slim, L.C. Robinson, Robert Pete Williams, Frankie Lee Sims, Eddie Kirkland, Tarheel Slim et bien d'autres furent ses émules. Plus tard, Jimi Hendrix s'inspira de "Earth Blues",

le Vaudou Child possédant un bon nombre de vinyles de Lightnin' dans sa collection personnelle. On peut également citer le Grateful Dead, dont l'organiste-harmoniciste Ron "Pigpen" McKernan reprit "Mr Charlie" et "Katie Mae", mais aussi Miles Davis, Tom Waits et Bob Dylan, qui écrivit "Leopard Skin Pillbox Hat" à partir d'un blues de Lightnin' Hopkins et revint plusieurs fois explorer la poésie blues de ce dernier. Quant à l'instrumental "Rude Mood" de Stevie Ray Vaughan, c'est tout simplement "Hopkins' Sky Hop" avec un autre titre ! Il est temps de boucler la ceinture du siège de votre "chronoscaph" et de régler la date sur 1912.



© DR

CENTERVILLE, LEON COUNTY, TEXAS

Abe Hopkins, le père de Sam, est un excellent musicien, fermier de profession. La vie de "sharecropper" est difficile, un cycle perpétuel dans lequel la recette de l'année paie les dettes de l'année précédente. Abe vit tumultueusement, travaillant pour aller

ensuite jouer, boire et se bagarrer dans les saloons où il se produit à l'occasion. Après avoir tué un homme en légitime défense, il épouse Frances Washington qui donne naissance à John Henry, Joel, Abe Jr, Alice et le benjamin Sam Hopkins, né le 15 mars 1912. Cependant, le père n'abandonne pas son style de vie, il est assassiné en 1915. Frances Hopkins déménage avec ses enfants à Leona, la principale ville du comté.

Dès l'âge de six ans, Sam se fabrique une guitare "cigarbox" avec des fils de balai, les seuls qui aient une résonance suffisante. Puis il "emprunte" la guitare de son frère John Henry, qui lui en fait ensuite cadeau, étonné par son habileté. Son autre frère musicien, Joel, explique que *"Sam n'avait pas besoin de répéter ou quoi que ce soit d'autre. Il prenait cette guitare et jouait directement comme s'il était entouré de spectateurs. Il dansait en même temps, sans manquer une seule note..."*.

Le jeune Sam sera marqué par Albert Holley, un bluesman de Leona, ami et amant de sa mère Frances, et par un autre cousin violoniste, Tucker Jordan, dont l'épouse, Rose Jordan est guitariste. Le couple lui enseigne un de ses blues "Shining Moon", que Sam enregistrera bien plus tard et que Bob Dylan recyclera dans le titre "It takes a lot to Laugh, It takes a train to cry". Les gospels que Sam entendit enfant, eurent un impact sur sa musique. Comme chez tous les grands bluesmen, le gospel renforce le caractère incantatoire du blues et aucun d'eux, à l'exception de Charley Patton et Robert Johnson, n'y voyait de contradiction.

PIQUE-NIQUE AVEC BLIND LEMON JEFFERSON

Sam finit par devenir conscient que son style instinctif le place à part. Il en a la confirmation en 1920 à Buffalo, Texas, pendant un pique-nique où joue Blind Lemon Jefferson. D'après Hopkins lui-même : *"Blind Lemon jouait et il y avait beaucoup de gens autour de lui. Je le regardais*



© DR

faire de loin et je répétais sur ma guitare ce qu'il venait de jouer. Il était aveugle et m'a entendu ; il a demandé que l'on me fasse venir à côté de lui. On a joué ensemble cet après-midi-là, je ne chantais pas, mais je répondais à chacune de ses notes à la guitare. A la fin, il m'a dit : "Tu continues comme ça et tu seras un grand guitariste." Sam n'a que huit ans ! On imagine l'importance des mots du légendaire bluesman, avec qui il voyagea par la suite, servant de guide à l'auteur de "One Kind Favor" et "Matchbox Blues", comme le firent aussi Leadbelly, T.Bone Walker et bien d'autres moins connus.

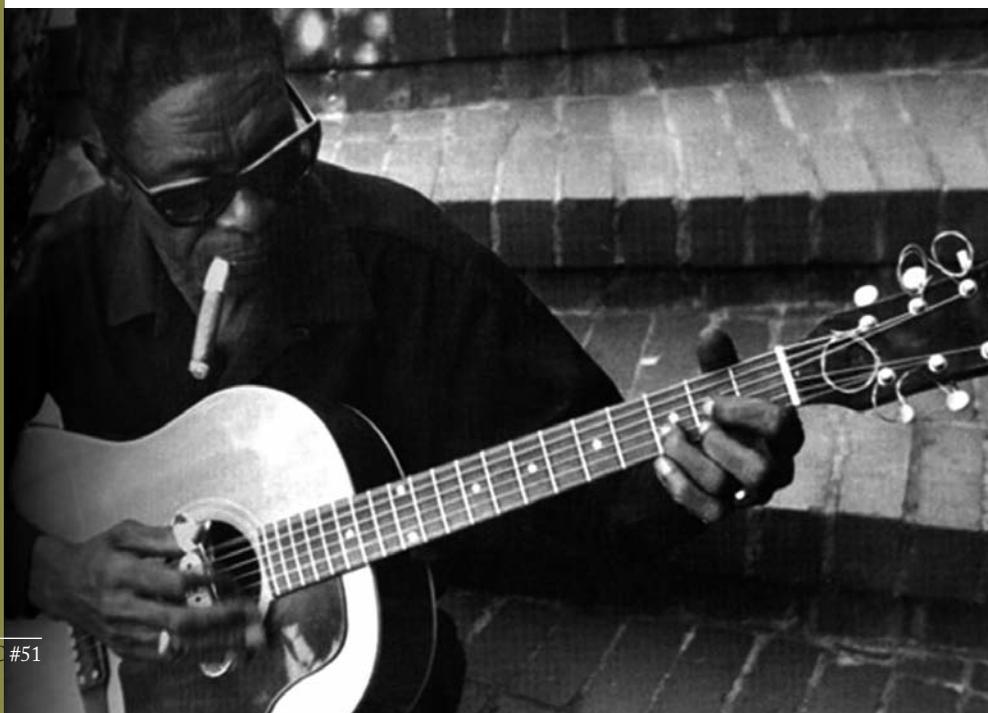
Dès l'âge de onze ans, Sam Hopkins commence à voyager en sautant sur les trains qui passent près de Leona. Il joue en route, partout où c'est possible avec Billy Bizzor ou le violoniste Jabo Bucks. Avec ce dernier, à Oakwood, ils s'arrêtent devant un café

et se mettent à jammer. Rapidement, le propriétaire leur demande d'entrer pour faire le show à l'intérieur. Jabo Bucks chante "River Stay Away From My Door" pendant que Sam l'accompagne à la guitare. Le succès est tel que les clients sortent pour aller convier leurs amis à venir les écouter. Après avoir joué cette chanson toute la journée et la soirée, Sam et Jabo ont assez de dollars pour continuer et faire de même vers la ville voisine de Jewett, où leur réputation les a précédés.

TEA-PARTIES, POKER ET DANSEUR DE CIRQUE

En dehors de la vie de musicien itinérant, Sam joue aussi du piano dans les "tea-parties" des blancs. Il commence aussi à jouer aux dés et au poker, comme son père. Il voyage avec son cousin, Texas Alexander, avec qui il apprend le "double-entendre" sexuel du blues, qu'il chantait déjà mais sans vraiment le comprendre. En 1925, il est expulsé de son école et se consacre au blues, travaillant parfois comme fermier pour joindre les deux bouts. Dès 1927, il se produit avec Texas Alexander au Rainbow Theater de Houston.

Dans les années 30, Sam est danseur pour le cirque des Ringling Brothers. Il connaît tous les pas ("Old Buck Dance", "Shimmy" et "Cake Walk"). En 1934, Sam, Billy Bizzor et Texas Alexander ont un show radio à Houston et sont supposés enregistrer un disque, mais après des ennuis avec la police, Sam repart pour Crockett, Texas, où il vit désormais avec sa première épouse, Elamer Ellina Lacy. Après leur séparation, il écrit "When My First Wife Quit Me", un blues que John Lee Hooker enregistrera plus tard. En 1937, après une rixe au couteau, le juge McClain le condamne à cent jours d'internement à la Penal Farm de Trinity & Brazos. Il joue



© DR

ponctuellement dans le Sud : le guitariste de Chicago, Arthur Spire, se souvient l'avoir accompagné en 1939 et 1940 au Beer Garden de Yazoo City, Mississippi, où Sam a déjà une belle réputation qui lui vaut d'être souvent demandé dans la cité du blues, bien qu'il n'ait encore jamais enregistré. Après avoir vécu les années de la Seconde Guerre mondiale autour de Crockett, Leona et Grapeland, il s'installe finalement à Houston, dans le quartier blues du Third Ward, qui sera son point d'attache définitif.

LA TOURNÉE DES LABELS

En dehors de ses shows et de sa réputation dans d'autres Etats, Sam Hopkins devient le poète blues des rues de Houston. Il joue dans la rue, dans les bus, les saloons et les juke-joints. Il est en bons termes avec Mance Lipscomb de Navasota, qui a choisi de rester fermier et de ne pas s'installer dans la grande ville. Cependant, ce dernier reprochera toujours à Hopkins une certaine dureté urbaine, qui tranche avec le style bienveillant des musiciens country comme Lipscomb ou Mississippi John Hurt. Sam est l'un des premiers à électrifier sa guitare acoustique avec un micro et un amplificateur, dès la fin des années 30.

En 1946, la chance vient frapper à sa porte, sous le déguisement de Lola Ann Cullum, une talent-scout ayant déjà découvert le pianiste de Houston, Amos Millburn - auteur de "One Scotch, One Bourbon, One Beer" -, qui lui recommande Sam Hopkins. Elle verse immédiatement 1000 dollars et emmène Sam à Los Angeles afin d'enregistrer pour le label Aladdin d'Edward et Leo Mesner. Dans le studio Radio Records de Los Angeles, le duo devient Thunder & Lightnin'. Les 78t du duo n'ont pas un grand succès, et c'est sous le seul nom de Lightnin' Hopkins que sort le premier hit "Katie Mae", un blues dédié à Lola Ann Cullum, qui évoque *"une femme qui a des puits de pétrole dans son jardin et n'a pas besoin de travailler trop dur"*. Succès immédiat, tout le monde reprend le morceau, avec son turnaround bien reconnaissable. Si la notoriété lui amène des cachets plus conséquents, Lightnin' Hopkins ne touche aucune royalties d'Aladdin. Il change pour le label Gold Star et enregistre des hits comme "Tim Moore's Farm", "T Model Blues" et "Automobile", une réponse au "Chauffeur Blues" de Memphis Minnie. Puis il travaille avec le label Shad sur "Give Me Central 209", "Moonrise", "Bald Headed Woman" et "Coffee Blues". Le succès dure jusqu'en 1956 sur divers labels, Jax, Decca, Sittin' in With, Herald et Mercury. Lightnin' Hopkins vit les années suivantes sur sa réputation locale. Il joue en électrique avec une section rythmique composée du bassiste Don Cooks et du batteur Conrad Kroll.

CADILLAC NOIRE PLUTÔT QUE L'AVION

Bien qu'il conduise toujours sa Cadillac noire, Lightnin' Hopkins n'a plus autant de succès. Heureusement, le folk-boom des sixties incite le spécialiste Mack McCormick à venir le débaucher de Houston. Après avoir joué, en acoustique, au Cali-



© DR

"Un bluesman n'est pas aseptisé, un bluesman n'est pas désodorisé, un bluesman est funky, un bluesman a une âme."

fornia Folk Festival de Berkeley, il est engagé au Troubadour et à l'Ash Grove, les plus grands clubs de L.A., et au Carnegie Hall de New York. Il enregistre pour Decca, Prestige-Bluesville, mais fatigué par l'aspect méthodique des oukases folk, il tourne aussi avec le groupe de Clifton Chenier. Dès lors, sa célébrité devient internationale grâce à des films comme *The Blues according to Lightnin' Hopkins* de Les Blank et aux innombrables disques qu'il enregistre, en demandant 100 dollars aux producteurs après chaque titre enregistré.

En 1964, il débarque en Europe avec l'American Folk Blues Festival et se produit à Paris. Il ne

reviendra plus. Comme il le dit dans "Airplane Blues", il ne peut pas supporter l'avion. Chris Strachwitz du label Arhoolie se souvient : *"J'avais pris des billets sur Air India parce qu'ils étaient moins chers. On est montés dans l'avion avant tout le monde parce Lightnin' était une célébrité. Quand l'équipage indien est monté dans le cockpit, Lightnin' m'a demandé : 'C'est eux qui vont piloter l'avion?' . Il s'est levé et en est redescendu. Il a fallu que j'achète d'autres billets..."*

L'ÂME DE LIGHTNIN'

A partir de ce moment, Lightnin' Hopkins ne se déplacera plus qu'en train ou en voiture pour des shows ponctuels à Chicago, New York ou en Californie. La seule exception sera une tournée au Japon en février 1978. Il continue à jouer jusqu'en 1981, uniquement au Texas dans des clubs comme le Rock House à Houston ou le Manor House d'Austin, où il participe au fameux show TV Austin City Limits.

Sam Lightnin' Hopkins s'est éteint à l'hôpital St Joseph de Houston le 30 janvier 1982, d'une pneumonie causée par un cancer de l'œsophage. Sa réputation peut être mesurée au nombre de chansons qui lui rendent hommage : "Letter to Lightnin' Hopkins" par Brownie McGhee, "Look Out Lightnin'" de Juke Boy Bonner, Louisiana Red et son "I Met Lightnin' Hopkins", "Lightnin' Hopkins" par REM ou encore "Lightnin' Goes Surfing" et "To Lightnin' Hopkins Blues". L'album qu'il enregistre en 1968 avec les Thirteenth Floor Elevators est aujourd'hui un collector recherché. On pourrait épiloguer longtemps sur la valeur historique de Lightnin' Hopkins, mais comme il le disait lui-même : *"Un bluesman n'est pas aseptisé, un bluesman n'est pas désodorisé, un bluesman est funky, un bluesman a une âme"*.

Romain Decoret



© DR

UNPLUGGED SESSIONS

© Danny Clinch

"J'ENTENDS QUELQU'UN
DE VRAIMENT BON UNE
FOIS TOUS LES DIX ANS,
ET NON SEULEMENT BRUCE
ÉTAIT LE MEILLEUR,
MAIS IL ÉTAIT MÊME BIEN
MEILLEUR QUE DYLAN
LORSQUE JE L'AI
RENCONTRÉ."
JOHN HAMMOND

Bruce
SPRINGSTEEN

IL Y A 20 ANS, LA RENAISSANCE FOLK DE SPRINGSTEEN



Situé presque à mi-parcours de la saga springsteenienne, *The Ghost of Tom Joad* sonnait comme un nouveau départ. Et mieux qu'une simple suite acoustique au mythique *Nebraska*, il pouvait ressembler à ce premier album qu'aurait pu sortir le boss pour se présenter au public s'il avait respecté le vœu de John Hammond. Ce dernier, rappelons-le, avait offert un contrat chez CBS au futur "patron" comme un artiste folk solo dans la lignée de Bob Dylan, qu'il avait eu l'honneur de signer onze ans auparavant. Springsteen avait alors préféré rassembler son E Street Band et enregistrer le très électrique et rock'n'roll *Greetings from Astbury Parks*. Il n'y a pas pensé, mais *The Ghost of Tom Joad* aurait pu être dédié à la mémoire de Hammond, qui avait continué à le défendre envers et contre tout jusqu'à sa mort en 1987.

BRUCE DYLAN

S'il a longtemps exercé ses talents de découvreur, d'arrangeur et de producteur dans le jazz (Benny Goodman, Bessie Smith, Billie Holiday, Charlie Christian, George Benson...), John Hammond s'est également taillé une réputation de gourou dans le monde du folk en ayant collaboré avec Pete Seeger ou Carolyn Hester, avant de signer Bob Dylan sur le label Columbia en septembre 1961. Au sein de la prestigieuse maison de disques, il était bien le seul à croire en l'avenir de son protégé, à tel point que ses collègues avaient surnommé ce dernier "le caprice de Hammond". Lorsque, le 2 mai 1972, il reçut dans son bureau le jeune Springsteen, c'était comme si l'histoire recommençait avec un nouveau "caprice". S'il se gardait bien de le clamer haut et fort, Hammond pensait tenir le "nouveau Dylan". Plus tard, il ira même jusqu'à affirmer : "J'entends quelqu'un de vraiment bon une fois tous les dix ans, et non seulement Bruce était le meilleur, mais il était même bien meilleur que Dylan lorsque je l'ai rencontré."

Hammond découvrira très vite que Springsteen avait une toute autre vision. Après une séance d'enregistrement le 3 mai 1972 aux studios CBS de New York (dont des extraits seront inclus dans le coffret *Tracks*, en 1998), menée sous sa direction, il devra finalement accepter, après la signature du contrat, que son poulain rassemble son groupe de copains pour enregistrer un premier album pas très folk. Mais il ne s'était guère plaint lorsque le critique (et futur manager de Bruce), Jon Landau, lancera dans l'hebdomadaire *Real Paper* de Boston son célèbre : "J'ai vu le futur du rock'n'roll et il se nomme Bruce Springsteen".

De son vivant, Hammond n'entendra jamais plus ce "nouveau Dylan" qu'il avait signé et enregistré. Pas même sur *Nebraska*, album certes acoustique, mais au départ pensé comme un simple recueil de maquettes pour le E Street Band. Springsteen tiendra néanmoins à lui rendre hommage lors de ses funérailles en 1987, en reprenant le "Forever Young" de Dylan.



FOLK DÉPART

Lorsque Springsteen rechanta "Forever Young", cette fois en compagnie de son créateur, au Rock'n'roll Hall Of Fame à Cleveland, le 2 septembre 1995, il achevait l'enregistrement de son premier véritable album folk. Précisons que même pour sa participation à la série des "MTV Unplugged", en 1992, il avait préféré se présenter avec une formule électrique. L'homme a beaucoup changé depuis le début des années 90. Goûtant enfin au bonheur domestique en Californie avec sa femme, Patti Scalfia, et leurs trois enfants, il a enregistré une paire d'albums solo bien loin du Springsteen enragé et engagé sur tous les fronts les deux décennies précédentes. Et s'il a timidement renoué avec le E Street Band dont il s'était séparé en 1989, le temps de quatre nouveaux titres pour son *Greatest Hits*, le succès de la chanson "Streets of Philadelphia" lui confirma qu'il pouvait se débrouiller seul pour se lancer à la recherche des "racines du rock'n'roll, en remontant à Bob Dylan, en passant par Hank Williams, Pete Seeger, Woody Guthrie, LeadBelly, jusqu'aux

pères de la musique folk et à tous ceux qui l'ont défendue, écrivant sur ce qui se passait dans le monde autour d'eux."

Avec essentiellement sa Gibson J-45 de 1951, offerte par son fidèle ingénieur du son Toby Scott, Springsteen a quasiment créé une nouvelle bande originale pour le film "Les Raisins de la Colère" de John Ford, d'après le livre de John Steinbeck. A 46 ans, mieux qu'un "nouveau Dylan" il est devenu un "nouveau Springsteen", plus libre confiant et inspiré que jamais. Hammond aurait été comblé. Et nul ne se plaindra qu'il ait balancé aux orties un album "électronique" en chemin (*Waiting for the End of the World*). Il faudra toutefois attendre février 1997 pour voir les Grammy Awards lui décerner la récompense du "meilleur album folk contemporain". Un trophée qui récompensait en fait autant l'album que la courageuse tournée qui avait suivi sa sortie.

SEUL SUR SCÈNE

Pour défendre ces "douze chroniques sur les oubliés de l'Amérique" (dixit l'autocollant sur la pochette du disque), Springsteen partira sur les routes à travers le monde sans le moindre musicien pour l'accompagner. Comme un professeur s'imposant sans hausser le ton face à une classe d'enfants turbulents, il prendra le temps d'expliquer calmement chaque soir à son public que ses nouvelles chansons réclament une certaine concentration et qu'il est préférable d'attendre la fin avant d'applaudir ou de hurler "BRUUUCE". On aurait pu croire qu'à l'inverse de Bob Dylan, lorsqu'il joua avec une guitare électrique au festival de Newport, cette audace du "boss" serait peu appréciée de ses fans, surtout ceux qui avaient mal digéré son divorce avec le E Street Band. Mais, à défaut de faire l'unanimité, cette version plus austère de leur idole sut convaincre le plus grand nombre et même raviver bien des passions. Dix ans plus tard, Springsteen offrira un très digne successeur à cet album essentiel avec *Devils & Dust*.

Jean-Pierre Sabouret

SOMMAIRE PÉDAGO



Etude de style :
Comment jouer rock à l'acoustique 38
par Arnaud Leprêtre

Style picking 46
par François Sciortino

Gypsy Jazz 50
par Antoine Boyer

Acoustic Blues 54
par Jimi Drouillard

Masterclass 58
Michel Haumont

Acoustic Groove 62
par Eric Gombart

Blues Story 66
par Chris Lancry

Masterclass :
A la manière de "All of Me" 70
par Joscho Stephan

La leçon de Flamenco 72
par Jean-Baptiste Marino

La Partition Improvisée 74
par Valérie Duchâteau & Antoine Tatch

Tracklist 79

VIDÉO

- **Sous Windows** jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- **Sous Windows 7** ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer «AC51.exe».
- **Sous Mac** : lancer «AC51». (*Attention, l'icône Flash Player® est rouge.*)



AUDIO

- **Pour les PC** : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
 - **Pour les Mac** : cliquez sur «CD audio» et les pistes apparaissent à l'écran.
- Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- **Pour les PC** : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM×4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- **Pour les Mac** : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM×4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.

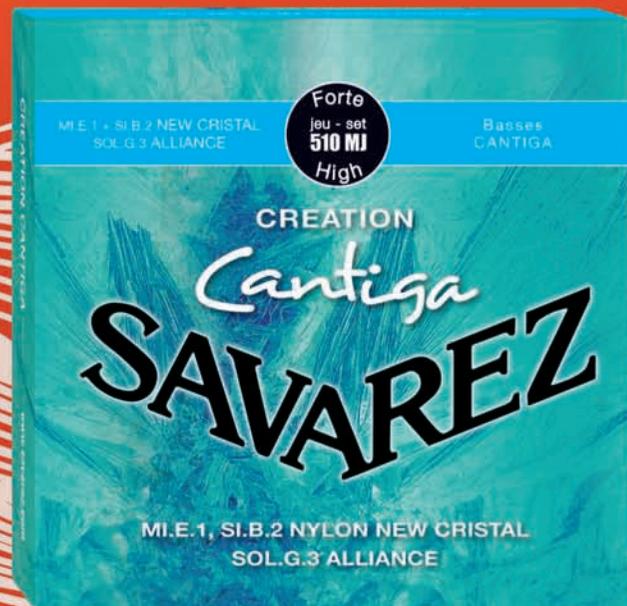
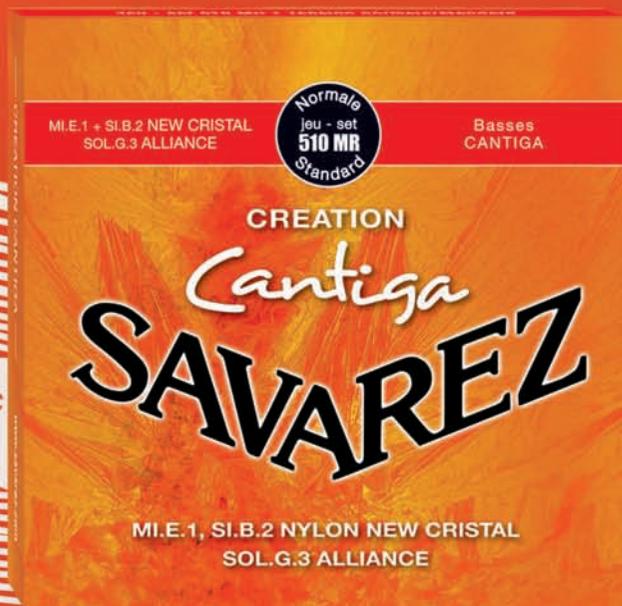
CREATION

Cantiga

GUITARE CLASSIQUE

SAVAREZ MIXE SES CORDES AIGUËS NEW CRISTAL ET ALLIANCE.

Mi et Si en nylon clair New Cristal et Sol Alliance (carbone).
Leurs avantages s'additionnent pour un nouvel équilibre,
une extraordinaire facilité de jeu et de belles découvertes acoustiques !



AVEC LES FAMEUSES BASSES CANTIGA



www.facebook.com/ste.savarez





Comment jouer rock à l'acoustique

Dans cette leçon dédiée au rock, nous allons nous pencher sur l'accompagnement et le jeu en rythmique, en abordant dix exemples, qui seront suivis d'un morceau d'application, joué sur un "backing track" basse/batterie, sur lequel vous pourrez vous amuser et vous entraîner. Le style "acoustic rock" peut se jouer tant aux doigts qu'au médiator, que ce soit en jouant des riffs, des rythmiques ou des arpèges (y compris aux doigts).

Keep on rockin'!

www.arnaudlepretre.com



© DR

RYTHMIQUE 1 - CROCHES ET MÉDIATOR

Ce premier exemple met en évidence la dynamique du rock à travers une rythmique jouée à la guitare acoustique. Nous enchaînons ici trois accords ouverts, joués en croches, dont la particularité consiste à attaquer tous les coups de médiator en aller, c'est-à-dire vers le bas. Le fait de jouer tous les coups de médiator en aller apporte à la sonorité finale une certaine dynamique en fonction de la puissance d'attaque.



RYTHMIQUE 2 - A LA MANIÈRE DES WHO

Inspirée des Who, cette rythmique en tonalité de Ré majeur implique d'enchaîner diverses triades sur les trois cordes aiguës. L'esprit rock de cette rythmique vient du fait que nous avons, à travers ces enchaînements de triades, une basse constante (appelée "note pédale") jouée en croches et sur une même note : la corde à vide de Ré. Il faudra d'ailleurs jouer avec un léger "Palm Mute" (P.M.), qui consiste à étouffer la ou les cordes que l'on joue avec la paume de la main droite, en posant cette dernière juste avant le chevalet sur la ou les cordes concernée(s). Encore une fois, il est préférable, pour une question de sonorité, de jouer tous les coups de médiator en aller.



© DR

ETUDE DE STYLE

RYTHMIQUE 3 - PALM MUTE

Nous avons ici un type d'accompagnement joué en croches très souvent rencontré dans le style rock à la guitare électrique. Il n'est pas rare non plus de voir ce type de jeu en acoustique sur des morceaux pêchus en conservant cette dynamique de jeu concernant l'attaque du médiator (encore une fois, en jouant tous les coups vers le bas donc en aller). Le principe est de faire la rythmique en alternant les accords au complet et la basse de ces accords seule, jouée en palm mute (P.M.). N'hésitez pas à jouer cette rythmique avec une certaine attaque de médiator pour dynamiser le son et l'esprit musical.



RYTHMIQUE 4 - BACK BEATS

Cette rythmique est basée sur le même esprit d'accompagnement que l'exemple précédent, mais avec un balancement différent. La particularité vient du fait de marquer les "back beats" (ou "after beats", les deuxième et quatrième temps d'une mesure de quatre temps), par la présence d'un coup de médiator sur les cordes, mais en étouffant complètement ces dernières. Ce principe apporte un vrai "plus" au groove et à l'ambiance de la rythmique. Attention, les contretemps sont joués en retour, coup de médiator vers le haut.



RYTHMIQUE 5 - HAMMER-ON, PULL-OFF ET SLIDE

Cet exemple démontre l'embellissement d'une rythmique en incorporant, à travers les accords, divers ingrédients tels que des effets de jeu (hammer, pull-off, slide) ainsi que des parties arpéggiées. Remarquez aussi les divers renversements d'accords, qui permettent de varier les positions et les sonorités, et d'enrichir une simple rythmique. Travaillez très lentement au départ pour bien peaufiner les divers passages, tant sur la précision des notes qu'au niveau du placement rythmique.

♩ = 124

Measures 1-4: Em, P.M., P.M., P.M., Laisser sonner, C, P.M., Laisser sonner, P.M., C/E, D/F#

Measures 5-8: Em, P.M., Em/B, Em/G, P.M., P.M., C, P.M., P.M., D, P.M., Laisser sonner



RYTHMIQUE 6 - ACCORDAGE EN DROP D

L'accordage en Drop D (qui consiste à accorder la corde de Mi grave en Ré, et ce en la détendant d'un ton) est très utilisé à la guitare acoustique, que ce soit en fingerpicking ou en rock. Je vous propose ce riff groovy construit autour des degrés I, IV et V, en tonalité de Ré. La quatrième mesure comporte sur les troisième et quatrième temps un passage joué en "single notes" (jouer une seule note à la fois), qui agrémente le riff et lui confère encore plus la sonorité rock. Veillez à bien respecter les coups de médiator allers et retours que je vous ai notés.

♩ = 94

Drop D

Measures 1-4: D5, Laisser sonner, P.M., G5, Laisser sonner, P.M.

Measures 5-8: A, Laisser sonner, P.M., D5, Laisser sonner



ETUDE DE STYLE

RYTHMIQUE 7 - A LA MANIÈRE DES DOOBIE BROTHERS

Encore un riff très groovy avec, ici, une consonance funky. Inspiré des Doobie Brothers, ce riff tourne autour de deux accords, Mi (E/G# et E/B) et La (A/C#). Soyez léger dans l'attaque du médiator et veillez à bien jouer les hammer-on présents sur le premier temps des deux mesures, puis sur le contretemps du deuxième temps de la deuxième mesure, ainsi que le pull-off situé sur le quatrième temps de la deuxième mesure. La mise en place et le groove ne sont pas évidents, il faudra travailler très lentement au départ en respectant bien encore une fois les sens du médiator.

♩ = 106

E/G# A/C# E/B

T
A
B

The Doobie Brothers



Fleetwood Mac



RIFF 1 - A LA MANIÈRE DE FLEETWOOD MAC

Changeons un peu de type de jeu en étudiant ce riff dans le style de Fleetwood Mac, joué en single notes et agrémenté de quelques "power chords" (E5). Nous sommes en tonalité de Mi mineur et jouons un riff autour de la gamme mineure pentatonique de Mi. La mise en place rythmique, la rapidité d'exécution, ainsi que les effets de jeu tels que les hammer-on et les pull-off ne seront pas évidents de prime abord. A travailler de préférence au métronome et très lentement au départ.

♩ = 108

E5 E5

T
A
B



© DR

The Grateful Dead

RIFF 2 - A LA MANIÈRE DE GRATEFUL DEAD

En tonalité de Sol majeur, ce riff inspiré de Grateful Dead est très intéressant et ludique de par sa descente mélodique dans le mouvement de basse. Cette descente de basse est jouée en blanches en descendant les notes de la gamme majeure de Sol, de la note Sol à la note Sol une octave plus bas (Sol - Fa# - Mi - Ré - Do - Si - La - Sol), tout en alternant un temps sur deux ces notes avec des accords (Sol et Do), joués sur les trois cordes aiguës. Les sauts de cordes seront difficiles au niveau de la précision.

♩ = 102



RIFF 3 - A LA MANIÈRE DE GREEN DAY

Voici un autre riff très intéressant à jouer, inspiré du groupe Green Day. La particularité est que nous jouons un arpège au médiator - ce qui ne sera pas évident à interpréter à la vitesse initiale de par son tempo rapide (94 à la blanche est équivalent à 188 à la noire), et les sauts de cordes à jouer au médiator. Pensez à bien laisser sonner les notes tout du long.

♩ = 98



© DR

Green Day

MORCEAU D'APPLICATION

Nous sommes en tonalité de Ré majeur, avec un accordage Drop D. Vous rencontrerez dans ce morceau divers passages reprenant certains aspects de jeu abordés dans la leçon. Je vous ai aussi joué un petit solo (gamme de Ré majeur) pour vous donner quelque idées. A vous de mettre le feu!

♩ = 122

Drop D (6ème corde en Ré)

Intro

A



B

17

Bm **G** **F#m** **Em** **D5** **A**

Laisser sonner Laisser sonner Laisser sonner Laisser sonner

T 7 7 7 7 3 3 3 3 4 2 2 0 0 3
 A 7 7 7 7 4 4 4 4 4 2 2 0 0 5
 B 9 9 9 9 5 5 5 5 4 2 2 0 0 6 7



21

Bm **G** **F#m** **Em** **D** **A/C#**

Laisser sonner Laisser sonner Laisser sonner

T 7 7 7 7 3 3 3 3 9 8 7 5 5 5
 A 7 7 7 7 4 4 4 4 11 10 9 8 7 6 6
 B 9 9 9 9 5 5 5 5 7 7 7 7 6 6 0 2 4 2

C Solo

25

D **G**

T 3 3 3 5 7 7 7 7 8 10 8 8 9 7 5 5
 A 0 0 0 0 0 0 0 0 7 9 7 9 7 5 5
 B 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 2 0 2

29

D **G** **A**

T 10 10 12 12 12 9 (9) 7 8 9 7 10 7 9 8 7 6
 A 2 4 4 7 9 6 7 10 10 12 12 12 9 (9) 7 9 8 7 9 6
 B 0 0 0 0 0 0 0 0 8 9 7 10 7 9 8 7 6

Outro

33

D

T 0 2 4 0 2 0 2 4 4 2 2 (2) 0 0 2 0
 A 0 0 0 0 0 0 0 0 2 4 2 2 (2) 0 0 2 0
 B 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0



Plongée dans le Calypso



13-14



13

Pour cette leçon, je vous propose un titre inspiré de mon dernier album, d'inspiration calypso.

Tout le morceau est basé sur le schéma de basses que l'on trouve dans l'intro, ainsi que tout au long du morceau.

Les accords ne présentent pas de grandes difficultés, c'est surtout (comme souvent d'ailleurs) la main droite qui sera très sollicitée.

J'utilise principalement **pouce-index-majeur**, mis à part pour le riff de fin, où pour jouer les sixtes, il me semble plus simple de le faire :

pouce-index-annulaire. N'oubliez pas que nous sommes en drop D.

Bon picking!

f.sciortino@wanadoo.fr - www.francois-sciortino.com

Dropped D 6 = D
Capo fret 2
♩ = 150

Measures 1-4: D, p, i, p, G, A7

Measures 5-8: A9, D, G9

Measures 9-12: A7, D



17

A7

21

21

29

A A6 D

STYLE PICKING



33

D

37

B7 E9 E

41

Jouer de 6 à 21 puis de 24 à 39 A9/C# A

45



49

53

57

Outro

61



Valse sur Chopin

Pour ce numéro, je vous propose un arrangement d'une valse du célèbre compositeur Frédéric Chopin. Elle est originellement composée pour le piano et en Do#m, mais je l'ai ici transposée en Mim pour la guitare. De plus, j'ai arrangé les deux premières parties de la valse seulement (la version originale en comportant une troisième), que j'ai appelées A et B.

Dans le A, il faudra veiller à bien faire ressortir les deux voix (quand il y en a deux) en effectuant les tenues de notes indiquées sur la partition. Pour la partie B, simplement bien lier les notes pour obtenir des phrases fluides. Je vous invite à écouter des versions jouées au piano. Bonne musique!

www.antoineboyer.fr

GRILLE D'ACCORDS

A1 Em F#7 B7 Em C/G C°/G G7 C
 9 B7 Em D7 G Bm/F# F#7 B7
 A2 Em F#7 B7 Em C/G C°/G G7 C
 25 B7 E A7 D7 G7 Am B7 Em
 B 33 B7 Em B7 C Am Em B7 Em
 41 B7 Em B7 C F/A B7 Em



© DR

Chopin_portrait de P.Schick, 1873

LA VALSE

Musical notation for the first system of 'LA VALSE'. The top staff is in treble clef, 3/4 time, with a key signature of one sharp (F#). The bottom staff is a guitar TAB with fret numbers and rhythmic markings.

Staff 1 (Melody):
 Measure 1: Quarter note G4, quarter note A4, quarter note B4.
 Measure 2: Quarter note C5, quarter note B4, quarter note A4.
 Measure 3: Quarter note G4, quarter note F#4, quarter note E4.
 Measure 4: Quarter note D4, quarter note C4, quarter note B3.
 Measure 5: Quarter note A3, quarter note G3, quarter note F#3.
 Measure 6: Quarter note E3, quarter note D3, quarter note C3.

Staff 2 (TAB):
 Measure 1: 12, 15, 12.
 Measure 2: 14, 11.
 Measure 3: 12, 14, 15, 13, 14.
 Measure 4: 12, 14, 14.
 Measure 5: 12, 14, 15, 12, 14.
 Measure 6: 12, 12, 12.



Musical notation for the second system of 'LA VALSE', starting at measure 5. The top staff is in treble clef, 3/4 time, with a key signature of one sharp (F#). The bottom staff is a guitar TAB with fret numbers and rhythmic markings.

Staff 1 (Melody):
 Measure 5: Quarter note B3, quarter note A3, quarter note G3.
 Measure 6: Quarter note F#3, quarter note E3, quarter note D3.
 Measure 7: Quarter note C3, quarter note B2, quarter note A2.
 Measure 8: Quarter note G2, quarter note F#2, quarter note E2.
 Measure 9: Quarter note D2, quarter note C2, quarter note B1.
 Measure 10: Quarter note A1, quarter note G1, quarter note F#1.

Staff 2 (TAB):
 Measure 5: 12, 8.
 Measure 6: 11, 7.
 Measure 7: 8, 10, 12, 10, 10.
 Measure 8: 8, 10, 12, 10, 10.
 Measure 9: 8, 5, 8.
 Measure 10: 10, 8, 7.

GYPSY JAZZ



10

7 7 7 9 9 10 | 12 10 10 10 12 13 | 13 14 14 19 19 18 | 18 17 17 16 16 15

8. 13. 11. 12.

15

15 14 14 13 13 12 | 12 11 11 10 10 13 | 15. 14. | 12 15 13 12 12

14. 11. 14 14

20

12 15 12 12 12 | 12. 11. | 8 12 10 8 10 | 8 12 10 8 8

14 14 12 8 10 10 10 9

25

8 7 7 7 9 9 10 | 14 12 12 | 10 10 12 12 13 | 12 10

10. 9. 12. 11. 10.

GYPSYJAZZ

30

8va



35

(8va)

40

8va

45

8va

Harm. Harm.



Les secrets du Blues mineur

Pour cette seconde leçon, je vous ai concocté un blues mineur (double blues, 24 mesures) en Am.

Le riff de base est composé d'une pédale de basse (A) et de triades majeures C, D ou G.

En mesure 11, nous passons en Dm avec le même principe (triade F G C).

La fin du blues est composé d'accords 7 avec La9 et La13. Attention au rythme!

Je répète l'intro en mesures 24 et 25.

Le solo débute sur la 2^{ème} grille en mesure 27 et j'utilise très souvent la penta mineure avec le quinte bémol (Mib).

En mesure 47, sur l'accord E7#9, j'utilise le mode altéré (F mineur mélodique), ainsi que sur A7alt à la mesure 58 (Bb mineur mélodique).

Nous retrouvons la fin du thème à la mesure 63.

A noter que la sixte (Fa#) colore magnifiquement cet accord de Am qui conclut notre morceau.

Bonne année et bon blues mineur! N'hésitez pas pour les sourires et les grognements : jimid@free.fr

<http://jimidrouillard.com>

Intro

A

E7(#9) Am7 C D C G

7 Am7 Dm7 F G

13 C G Am7

19

F139 F139 G \flat 139 G139 Am7



25

A

E7(#9) Am7

31

A7Alt. Dm7

37

Am7 D C D C D

43

F139 G139 Am7

ACOUSTIC BLUES



49 A

E7(#9) Am7

55

Am7 A7Alt. Dm7

61

Am7

67

F139 G139 Am7 C D

73

C G Am7 Am6



En vente chez votre marchand de journaux



©2015 Drum Workshop, Inc. All Rights Reserved.

Ovation
GUITARS

Elle est plus qu'une guitare électro-acoustique. Le look, les sensations, le son. Elle résonne en s'accordant avec le guitariste grâce à son design légendaire et intemporel. www.ovationguitars.com



Distribution exclusive GEWA music France
france@gewamusic.com, www.gewamusic.com



© Michel Lévy-Chavarría

Picking - Gigue

A l'occasion de la sortie du 2^{ème} volume de sa méthode "The Guitar of Michel Haumont", le maître picker nous dévoile quelques-unes de ses bottes secrètes.

Remerciements à Finferprint / Acoustic Music GmbH & Co
Relevé : Eric Gombart



Ce titre m'a été inspiré par la vieille ville d'Enkhuizen, aux Pays-Bas, que j'ai découverte en 2015 lors d'une invitation à son festival. Cette cité transformée en musée m'a évoqué l'époque où l'on dansait encore la gigue.

Je vous conseille d'alterner les basses étouffées et ouvertes sur le thème principal pour varier les couleurs.

♩. = 144



13

C#m7 A E/G# F#m E A/C# B/D#

17

E Aadd9 A/C# B/D# E

21

B/D# E C#m B7

25

E C#9sus4

29

E79

MASTERCLASS



33 

Musical notation for measures 33-36. Treble clef, key signature of three sharps (F#, C#, G#). Chords: A. Fingering: 12, 11, 0, 0, 0, 9, 5, 0, 0, 9, 11, 0, 7, 0, 7.

37

Musical notation for measures 37-40. Treble clef, key signature of three sharps. Chords: Eadd9, B11. Fingering: 0, 9, 7, 9, 11, 9, 11, 9, 9, 0, 11, 0, 11, 0, 6, 0, 6, 7.

41 

Musical notation for measures 41-44. Treble clef, key signature of three sharps. Chords: C#m7, B/D#. Fingering: 7, 9, 12, 9, 12, 10, 10, 9, 9, 0, 11, 9, 7, 7, 9, 9, 9, 9, 11, 11, 11, 11.

45 

Musical notation for measures 45-48. Treble clef, key signature of three sharps. Chords: E7, A9/E. Fingering: 0, 11, 11, 12, 13, 12, 12, 13, 14, 13, 12, 0, 14, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0.

49 

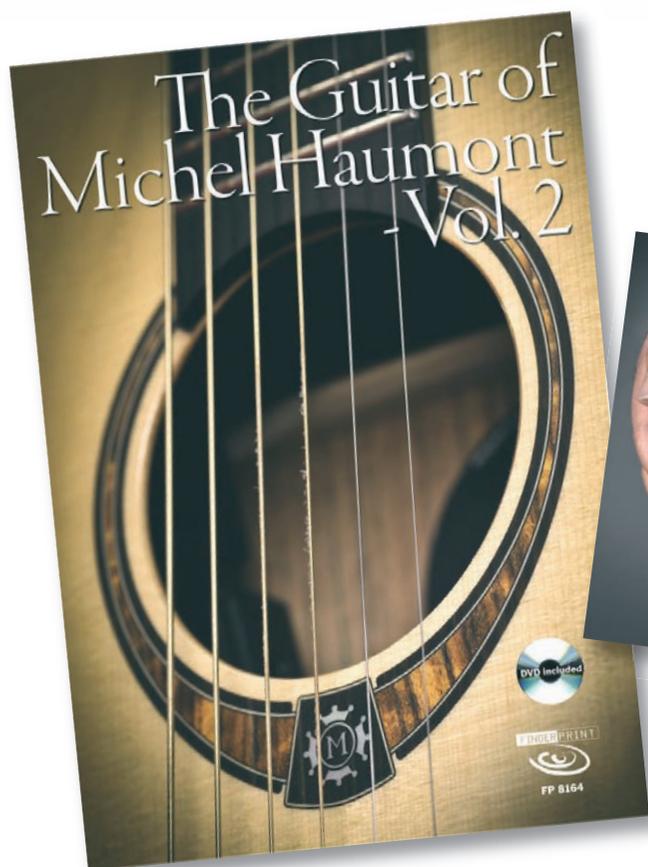
Musical notation for measures 49-52. Treble clef, key signature of three sharps. Chords: E, B/E. Fingering: 0, 14, 14, 0, 13, 14, 0, 13, 14, 0, 13, 14, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, 0.



53

57 **D.C. al Fine**

61





Dingues les doubles-stops !

A mi-chemin entre blues et country, ce morceau groovy est un condensé de plans et de riffs à placer judicieusement. La structure harmonique est un blues standard en 12 mesures. J'utilise la technique du double-stop pour renforcer les accents. Les doubles-stops sont souvent utilisés en rock, mais pas seulement, pour donner du rythme. Ils permettent par exemple de jouer des riffs (partie de guitare mise en avant et répétée) assez puissants.

Les double-stops sont des ensembles de deux notes. On prend une note et on lui ajoute la seconde, la tierce ou la quarte, etc.

D'autre part, vous trouverez dès la **mesure 1** une série de notes swippées qu'on balaie rapidement avec p-i-m main droite (temps 3 et 4), puis en **mesure 7**, un autre swipping mais sur les cordes aiguës.

En **mesure 5**, sur la 2^{ème} croche du temps 3, ces deux notes se jouent avec pouce et majeur main droite et le Ré du 4^{ème} temps (4^{ème} corde à vide) avec l'index. Ce principe est utilisé plusieurs fois dans le morceau. On joue donc les notes des contretemps avec l'index main droite. Vous en avez un autre exemple en **mesure 30**, où les deux notes simultanées (double stop) aux temps 1 et 2 se jouent avec p et m, et le Sol (3^{ème} corde à vide) se joue avec i en contretemps. Notez bien d'ailleurs que l'interprétation est ternaire.

Les accords à quatre sons se jouent naturellement avec p-i-m-a en prenant soin de jouer chaque note au même volume sonore.

The musical score is presented in three systems, each with a treble clef staff and a guitar tablature staff below it. The key signature is two sharps (F# and C#), and the time signature is 4/4. The tempo is marked as ♩ = 3/4.

- System 1 (Measures 1-4):** The first staff shows a melodic line with triplets and slurs. The second staff (TAB) shows fret numbers: 3-0, 3, 3, 4, 2, 2, 5, 4, 2, 4, 7. Chord diagrams for G7#9 and A7#9 are shown above the staff.
- System 2 (Measures 5-6):** The first staff continues the melodic line. The second staff (TAB) shows fret numbers: 5, 4, 0, 2, 3, 4, 5, 5, 4, 3, 4, 0, 5, 5, 3, 4, 0. A chord diagram for D7 is shown above the staff.
- System 3 (Measures 7-9):** The first staff continues the melodic line. The second staff (TAB) shows fret numbers: 7, 7, 6, 7, 5, 6, 5, 8, 7, 7, 5, 7, 3, 3, 3, 3, 0, 6, 5. Chord diagrams for A7 and E7#9 are shown above the staff.

ACOUSTIC GROOVE

10

1. A5 C7 D7 E7 B \flat 7 A7

13

16

E \flat 7 D7 A7

19

E7#9 D9

22

A5 C7 D7 E7 A7



ACOUSTIC GROOVE



25

9 10 9 10 8 7 5 5 4 7 7 5 5 6 5 7 5 7 0 3/4 2 4 2

28

5fr. 4fr. 5fr.

E^b9 D9 A7

7 7 6 6 6 0 4 5 7 4 5 5 0 8 6 0 4 5 7 7 4 5

31

F#7 Bm7

7 6 7 5 4 7 4 3 7 3 2 1 2 0 4 5 6

34

6fr. 5fr. 4fr. 6fr.

E7 A7 C7 D7 E7

7 6 7 6 5 0 3 4 5 0 3 2 7 5 6 5 7 7 6 6 0 0

37

2fr.

A9

0 3 4 2 4 2 7 0 0 1 2 2 2 4 4 5 5 5 5 1

En attendant le printemps

www.chevalguitars.com



Modèle Lloyd Nylon Diane Tell

Yoann CHARBONNIER & Luthier
GUITARES & INSTRUMENTS ANCIENS

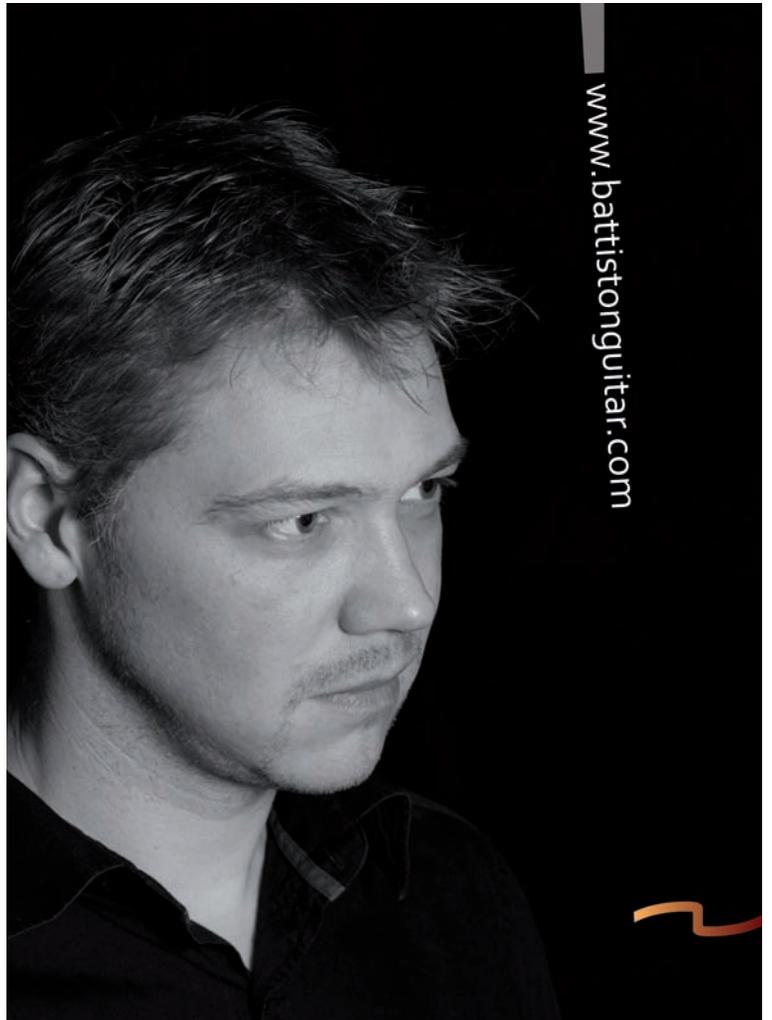
Successeur de :  ATELIER LAPLANE



Fabrication, réparation, occasions, vintages...

06.27.53.02.24 / 04.91.47.27.17
email : charbonniery@yahoo.fr
22 rue de l'église Saint-Michel 13005 MARSEILLE
Facebook : AtelierCharbonnierLutherie

www.charbonnier-luthier.com



www.battistonguitar.com





Le Blues en solitaire

Voici un morceau dans l'esprit du blues acoustique "en solitaire". Il est joué aux doigts nus, sans ongles ni médiator. Cette technique présente l'avantage de pouvoir faire claquer les cordes et d'avoir un jeu très percussif.

Dans les années 60, l'Anglais Bert Jansch et l'Américain Stephen Stills n'hésitaient pas à utiliser cette technique. Bert Jansch, qui nous a quittés il y a deux ans, jouait avec un ongles de pouce, mais faisait claquer certaines notes avec les trois autres doigts de la main droite.

Stephen Stills, lui, jouait aux doigts nus, que ce soit à l'acoustique ou à l'électrique.

Ces deux fantastiques guitaristes, tous deux très créatifs, ont vraiment apporté quelque chose à l'instrument. Ils n'en faisaient jamais trop ni n'étaient pas du genre à épater la galerie en reproduisant toutes les parties d'un morceau des Beatles ou de Stevie Wonder. Ils avaient tous deux une manière très personnelle de faire sonner une guitare acoustique, toujours avec un goût et un groove impeccables.

LA TECHNIQUE DE MAIN DROITE

Dans ce style, on ne joue pas vraiment avec les ongles, mais avec la pulpe du bout des doigts, ce qui donne ce son à la fois feutré et percussif. Pour faire claquer les cordes, on prend celles-ci **par le dessous avec le pouce ou un autre doigt de la main droite (pour les droitiers)**. La corde claque sur la touche, soit on la laisse résonner, soit on écourte sa durée à l'aide de la paume de la main droite. C'est un coup à prendre et ça demande un peu de pratique.

Attention, il ne faut pas abuser des cordes claquées. Ce morceau en abuse un peu, mais il faut plus le voir comme un exercice destiné à maîtriser cette technique particulière.

LA GRILLE

Il s'agit là d'un blues de forme classique en douze mesures avec les trois accords adéquats. Ici, en 24 mesures (2 x 12) avec un "Quick Change" sur la deuxième partie, **mesure 14**. Le Quick Change est la première variante sur une grille type de blues, il indique qu'on passe à l'accord du 4^{ème} degré après une mesure sur la tonique.

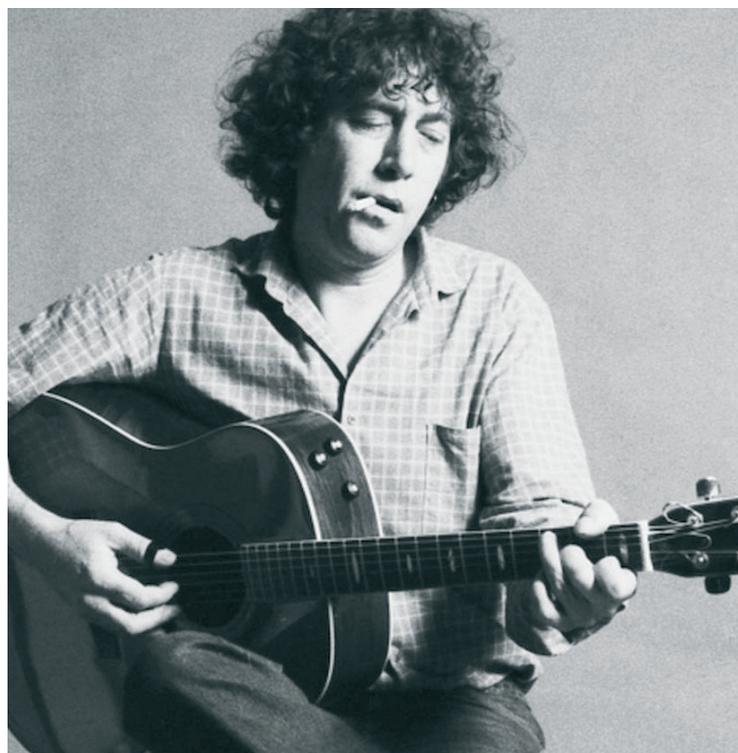
Sur les deux dernières mesures de la première partie (mesures 11 et 12), un turnaround remplace les deux derniers accords.

Comme repère, j'ai écrit l'harmonisation la plus simple d'un turnaround, les accords Mi et Si.

Stephen Stills



© Tom Zimmeroff



© DR

Bert Jansch

BLUES STORY

♩ = ♪³ ♪

Musical notation for measures 1-3. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: E7. Includes a triplet of eighth notes in measure 2. Tablature below shows fret numbers for each string.

Musical notation for measures 4-6. Treble clef, 4/4 time signature. Chord: A7. Tablature below shows fret numbers for each string.

Musical notation for measures 7-9. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: E7, B7. Includes a quarter note with a 1/4 grace note in measure 9. Tablature below shows fret numbers for each string.

Musical notation for measures 10-12. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: A7, E7, B7. Tablature below shows fret numbers for each string.

Musical notation for measures 13-15. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: E7, A7, E7. Includes a triplet of eighth notes in measure 14. Tablature below shows fret numbers for each string.



BLUES STORY



16

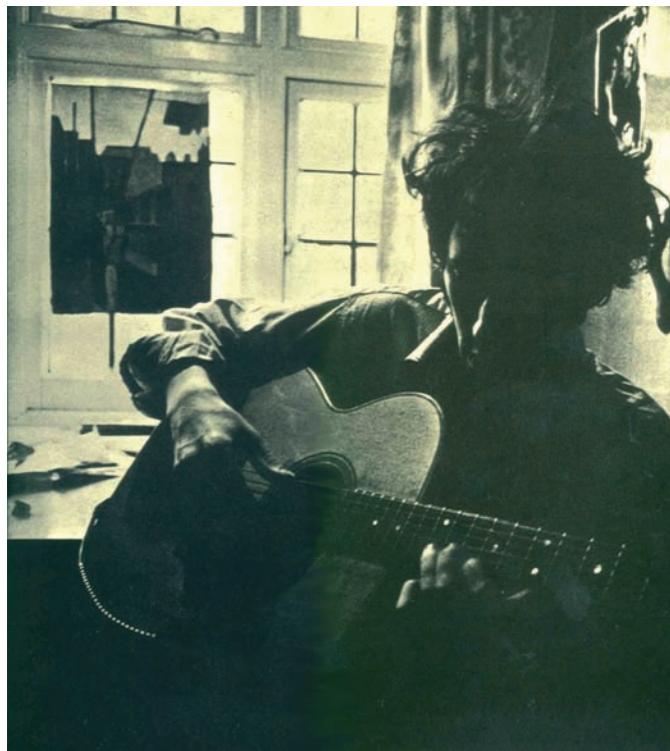
A7

19

E7 B7

22

A7 E7



© DR

Bert Jansch

mu*S*icora

LE GRAND
RENDEZ-VOUS
DE LA MUSIQUE
ET DES MUSICIENS

5 / 6 / 7
FÉVRIER 2016

GRANDE HALLE
DE LA VILLETTE
PARIS

www.musicora.com





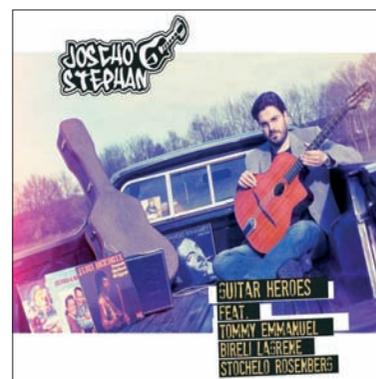
© Manfred Pollert



Dans les pas de Django

Véritable "plume" de la guitare jazz manouche, le musicien allemand nous livre quelques-unes de ses techniques, propres au style gypsy jazz.

Avec l'aimable autorisation du site Gypsy Guitar Academy



Pour comprendre l'esprit de la musique de Django, Joscho Stephan se base sur le solo de la pièce "All of me", plus précisément celui du première A.

Pour ceux qui souhaiteraient approfondir cet apprentissage, rendez-vous sur son site payant : www.dizzy-fingers.com/gypsyguitaracademy.

A noter également que Joscho Stephan a sorti récemment sorti un superbe album, le bien nommé *Guitar Heroes*, dans lequel il s'escrime avec d'autres gâchettes de la six-cordes : Tommy Emmanuel, Biréli Lagrène et Stochelo Rosenberg. Rendez-vous dans le *Club Acoustic* (page 114) pour en gagner un exemplaire!

Musical notation for measures 1-3. The top staff shows a treble clef with a 4/4 time signature. Chords C6 and E7 are indicated. The bottom staff shows guitar tablature with fret numbers and a 3-measure triplet. A video camera icon with '29-30' and a microphone icon with '21' are on the right.

Musical notation for measures 4-6. The top staff shows a treble clef with a 4/4 time signature. Chords A7 and Dm7 are indicated. The bottom staff shows guitar tablature with fret numbers and a 3-measure triplet. A video camera icon with '29-30' and a microphone icon with '21' are on the right.

Musical notation for measures 7-8. The top staff shows a treble clef with a 4/4 time signature. Chords E7 and Am6 are indicated. The bottom staff shows guitar tablature with fret numbers.

Musical notation for measures 9-11. The top staff shows a treble clef with a 4/4 time signature. Chords D79, Dm7, and G79 are indicated. The bottom staff shows guitar tablature with fret numbers.





"La Marseillaise"

de Claude Joseph Rouget de Lisle (1760-1836)

Suite aux derniers événements qui ont secoué notre pays, notre hymne national a résonné dans le monde entier. Guitarist Acoustic, Antoine Tatich et moi-même souhaitons apporter notre contribution artistique à ce thème devenu un symbole de liberté.

L'auteur-compositeur Claude Joseph Rouget de Lisle a grandi à Montaigny, dans le Jura, au sein d'une famille de mélomanes. Bien que passionné par les arts, son père l'orienta vers une école militaire. C'est lors de son séjour à Strasbourg, alors qu'il est dans l'armée du Rhin, que Paris annonce la déclaration de guerre, faite le 20 avril 1792 par l'assemblée législative, au roi de Bohême et de Hongrie. Familier des salons du maire (le baron Philippe-Frédéric de Dietrich), qui a pour habitude de recevoir artistes, officiers et hommes politiques, Rouget de Lisle se voit demander de trouver un chant qui puisse encourager les soldats. Après une nuit passée à composer, il se rend chez le baron avec son violon sous le bras... Le succès est immédiat et devient "Le chant de guerre de l'armée du Rhin". Il est copié, distribué en nombre ; le bataillon des fédérés de Marseille en prend possession et l'entonne tout au long de la marche qui le mène vers Paris. C'est ainsi que ce chant devient l'hymne des Marseillais puis la "Chanson Marseillaise" et enfin la "Marseillaise" le 30 juillet 1792.



Rouget de Lisle, peinture d'Isidore Pils

COMMENTAIRES TECHNIQUES

L'arrangement ne présente pas de difficulté, la tonalité a été choisie afin qu'il soit facile à jouer. Pour le chanter dans un ton qui soit adapté à la tessiture de votre voix, n'hésitez pas à faire l'usage d'un capodastre.

Bonne musique

Valérie Duchâteau

"LA MARSEILLAISE" GUITARE 1

par Valérie Duchâteau

11



16

21

26

GUITARE 2 - COMMENTAIRES TECHNIQUES

Nous l'apprenons à l'école, l'entendons à l'occasion de chaque grande cérémonie officielle. Elle est liée à notre destin national, a été reprise dans le monde entier fin 2015, et mérite que notre guitare s'y attarde, comme celle Django Reinhardt et le violon de Stéphane Grappelli dans une version swing de 1946 baptisée "Echoes of France" pour fêter la Libération.

Pour aborder le sujet, outre la mémoire collective, je vous propose la grille (tonalité de La majeur) assez facile à mémoriser.

Le passage en mineur : il pourrait commencer (sinon en mesure 15) dès l'accord de Dm/F dans la 2^{ème} partie de la mesure 13 et jusqu'à la mesure 18. Ajoutez la ligne de basse en vous aidant de la grille et de la partition, jusqu'à faire sonner les accords indiqués en même temps.

LA PARTITION IMPROVISÉE



Vous êtes prêt à accompagner un soliste, sachant qu'il vous faudra aborder des tonalités comme Sol ou Fa, donc transposer selon les différents registres vocaux que vous rencontrerez.

Enfin il y a **les contrechants** : ils suivent la première guitare qui joue le thème, comme nous le faisons Valérie et moi. Une guitare joue une partie écrite, un arrangement, l'autre expérimente, ce qui donne par exemple

un F#m en mesure 2, quelques passages en triolets ou la montée d'accords de la mesure 13 (sans le Dm/F de la grille).

Parmi les différentes orchestrations que l'on peut entendre, de nombreuses variantes sont possibles (cf. Serge Gainsbourg). La "Marseillaise" n'est-elle pas, plus que jamais, un chant de liberté ?

Antoine Tatich

"LA MARSEILLAISE" GUITARE 2

par Antoine Tatich

Musical score for "LA MARSEILLAISE" GUITARE 2, featuring a treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), and a 4/4 time signature. The score is divided into systems, each with a melodic line and a guitar tablature line. Chords are indicated below the melodic line.

System 1 (Measures 1-4): Melody: A4, A4, G4, F#4, E4, D4, C#4, B3, A3. Chords: A, E, E/D, A, D, D/B, E, A.

System 2 (Measures 5-8): Melody: A4, A4, G4, F#4, E4, D4, C#4, B3, A3, G3, F#3, E3, D3, C#3, B2, A2. Chords: A, E, A, E.

System 3 (Measures 9-12): Melody: A4, A4, G4, F#4, E4, D4, C#4, B3, A3, G3, F#3, E3, D3, C#3, B2, A2. Chords: A, D, Dm, E, Am, Em.

System 4 (Measures 13-16): Melody: A4, A4, G4, F#4, E4, D4, C#4, B3, A3, G3, F#3, E3, D3, C#3, B2, A2. Chords: Am, E, A, E, A, E.

System 5 (Measures 17-20): Melody: A4, A4, G4, F#4, E4, D4, C#4, B3, A3, G3, F#3, E3, D3, C#3, B2, A2. Chords: A, A7/G, D, D6, E, E/D, A, E, A.



Musical notation for measures 1-5. Includes guitar chord diagrams and a TAB system.

Chords: A, E, A, F#m, D6, E, A

TAB: 2 2 1 1 | 2 2 2 4 4 4 | 0 2 0 | 4 0 4 2 2 4 1

Musical notation for measures 6-9. Includes guitar chord diagrams and a TAB system.

Chords: A, E, E, A

TAB: 0 0 0 2 0 | 0 4 4 0 2 2 2 4 2 | 0 0 4 0 4 4 2 2 2

Musical notation for measures 10-13. Includes guitar chord diagrams and a TAB system.

Chords: A, C#°, E7, F°, B°, F#m, C#°

TAB: 2 2 3 | 0 2 2 1 1 1 | 1 3 3 4 | 4 2 3 4

Musical notation for measures 14-17. Includes guitar chord diagrams and a TAB system.

Chords: D, A, D, C°, E/G#, Am, Em

TAB: 3 2 3 4 | 5 5 5 5 5 5 5 5 | 5 7 8 | 3 0 3 5 3

Musical notation for measures 18-21. Includes guitar chord diagrams and a TAB system.

Chords: F, F7/C, Am, E, A, E

TAB: 1 0 | 5 5 5 5 5 | 2 2 2 2 2 2 0 5 0 | 0 0 0

LA PARTITION IMPROVISÉE



22

22 A E A E A7/E

26

26 D/F# E7 D E7 A E7 A

30

30 A G° E7/G# E7/B A G° E7/G# E7/D

34

34 A E7 A7 D/F# E7 D E7 E7

38

38 A/C# E7 A/C# A



Etude de style : Comment jouer rock à l'acoustique

par Arnaud Leprêtre

- 1- Rythmique 1
- 2- Rythmique 2
- 3- Rythmique 3
- 4- Rythmique 4
- 5- Rythmique 5
- 6- Rythmique 6
- 7- Rythmique 7
- 8- Riff 1
- 9- Riff 2
- 10- Riff 3
- 11- Morceau d'application
- 12- Playback

Style picking

par François Sciortino

- 13- Plongée dans le Calypso
- 14- Le jeu sur les basses

Gypsy Jazz

par Antoine Boyer

- 15- L'accompagnement de la valse
- 16- Le thème de la valse
- 17- Explications et ralentis

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 18- Les secrets du blues en La mineur
- 19- Riffs, triades et pentatoniques

Masterclass : Michel Haumont

- 20- Gigue
- 21- Explications

Acoustic Groove

par Eric Gombart

- 22- Blues & Groove
- 23- Ralenti
- 24- Technique de doubles-stops

Blues Story

par Chris Lancry

- 25- Technique du "Blues en solitaire"
- 26- Turnaround
- 27- Main droite
- 28- Pompe harmonisée

Masterclass : à la manière de "All of Me"

par Joscho Stephan

- 29- Solo de la Partie A
- 30- Explications

La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

- 31- Tango flamenco
- 32- Explications

La Partition Improvisée

par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

- 33- "La Marseillaise" de Rouget de Lisle
- 34- Playback
- 35- Explications



Etude de style : Comment jouer rock à l'acoustique

par Arnaud Leprêtre

- 1- Rythmique 1
- 2- Rythmique 2
- 3- Rythmique 3
- 4- Rythmique 4
- 5- Rythmique 5
- 6- Rythmique 6
- 7- Rythmique 7
- 8- Riff 1
- 9- Riff 2
- 10- Riff 3
- 11- Morceau d'application
- 12- Playback

Style picking

par François Sciortino

- 13- Plongée dans le Calypso

Gypsy Jazz

par Antoine Boyer

- 14- L'accompagnement
- 15- Le thème

Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 16- Les secrets du blues en La mineur

Masterclass : Michel Haumont

- 17- Gigue

Acoustic Groove

par Eric Gombart

- 18- Blues & Groove
- 19- Ralenti

Blues Story

par Chris Lancry

- 20- Technique du "Blues en solitaire"

Masterclass : à la manière de "All of Me"

par Joscho Stephan

- 21- Solo de la Partie A

La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

- 22- Tango flamenco

La Partition Improvisée

par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

- 23- "La Marseillaise" de Rouget de Lisle
- 24- Playback





MARIO BEAUREGARD

LE GÉNIE QUÉBÉCOIS

Mario Beauregard fait partie des plus grands luthiers de sa génération et nous avons eu la chance de l'accueillir à la première édition du Salon de la Belvédéroise à Paris, où il présentait une guitare réalisée en collaboration avec Jean-Yves Alquier et une autre avec Nicolas Mercadal des micros Benedetti. L'excellence du Québec et de la France au service du musicien.

Jacques Carboneaux



Facettes Archtop

Quelles ont été les faits marquants et les rencontres décisives de ton parcours pour en être arrivé à ce niveau d'excellence ?

A sept ans, j'étais déjà passionné de musique, fan d'Elvis et de Kiss. Puis, du rock en général. Le tournant, c'est lorsque j'ai découvert pour la première fois Jaco Pastorius avec Weather Report, ça m'a complètement renversé ! J'attribue le début de l'aventure à ce moment-là. J'habitais à Montréal, j'ai pu profiter amplement du Festival de Jazz de Montréal et de ses centaines de spectacles. A 16 ans, j'étais un jeune très éclectique, tout m'influait, du rock au jazz. J'ai alors commencé à jouer. A 19 ans, je suis allé au Conservatoire dans l'Ouest Canadien et j'ai rapidement réalisé que le mode de vie du musicien, les clubs, la tournée, etc., ce n'était vraiment pas pour moi. J'ai donc vendu mon équipement et décidé de faire autre chose.

La lutherie...

Oui, j'ai fait la rencontre d'un luthier slovaque qui avait étudié en Italie, Robert D'Crivour. Comme je regrettais d'avoir vendu mes instruments, je lui ai donc demandé de me fabriquer une guitare ; il m'a proposé de participer à la fabrication avec lui. J'ai réalisé que c'était ce que je devais faire. Curieux de nature, habile de mes mains et bricoleur, j'ai décidé de m'y lancer à plein régime. En vivant à Vancouver, j'ai eu la chance de côtoyer Jean Larivée, un homme très généreux. Il m'a toujours accordé du temps et guidé à mes débuts. En 1992, j'ai reçu une bourse du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, qui m'a permis d'aller étudier à l'école de lutherie Roberto Venn, en Arizona. J'y ai rencontré Ervin Somogy à l'occasion d'une masterclass. A l'école, Ervin Somogy ne prenait pas d'apprenti, mais suite à une discussion, il m'a invité à devenir son apprenti. Plus tard, je suis allé faire mon apprentissage chez Ervin Somogy, à Oakland. La semaine, j'étais avec lui à l'atelier à

Facettes Archtop



fabriquer les flat tops ; les week-ends, j'étais à Sonoma à l'atelier de Taku Sakashta à fabriquer des archtops. A mon retour, je suis retourné deux ans chez Godin, chez qui j'avais travaillé en recherche et développement. Cela m'a permis d'avoir les moyens d'explorer et de mettre à l'essai des idées et concepts. Ça m'a également permis de travailler avec plusieurs artistes, de rencontrer les grands comme John Monteleone, Roger Sadowsky, Ken Parker, Rick Turner et bien d'autres. Ils ont tous eu une certaine influence. En 1999-2000, j'ai décidé de partir afin de démarrer ma propre société Beauregard Guitars.

Tes deux spécialités sont les archtops et les flat-tops, as-tu une préférence ou font-elles partie de ta créativité à part égale ?

A mes débuts, je préférais les archtops. Les flat-tops, c'est un peu par accident que j'ai commencé à les fabriquer. Ervin avait perçu mon potentiel. Aujourd'hui, je n'ai plus de préférence, c'est le



Modèle OM



Modèle Jazz S

développement de la facture, le processus de la lutherie en général qui me passionne. Lorsque je fabrique des archtops, je suis en mode arch-top ; lorsque je fabrique des flat-tops, je suis en mode flat-top.

A quel point ton inspiration intervient-elle dans ton travail, que ce soit dans le son où la lutherie ?

Tout et tout le monde m'inspirent : ma famille, mes collègues, l'architecture, les motos, un met, un vêtement. Un de mes plus grands plaisirs, c'est lorsque le musicien m'apprend que l'instrument lui a fait découvrir de nouvelles façons de s'exprimer, de composer. Lorsque l'instrument devient son extension.

Ton modèle à facettes est absolument hallucinant. Comment es-tu arrivé à concevoir une telle architecture et quels en sont les points forts ?

Les facettes, c'est une inspiration du luthier de quatuor Mario Lamarre. La première guitare à facettes est issue d'une bourse accordée par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec afin de me permettre d'explorer et de développer ma démarche artistique. Ça me facilite le travail autour des points nodaux. Le profil des facettes se suit autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ce qui me permet d'explorer les épaisseurs sans être au détriment de la rigidité, ainsi que la hauteur des voûtes et de ses impacts. Ça me permet de pousser plus loin les limites au

"Un de mes plus grands plaisirs est lorsque le musicien m'apprend que l'instrument devient son extension."



Facettes Archtop

niveau structurel. Pour vulgariser, prenez un capot de voiture ou une portière : sans le pli rajouté, la feuille de métal est beaucoup plus fragile. En introduisant un pli, on augmente la rigidité. C'est un peu ce principe-là, en combinaison d'un système de barrage développé en fonction des facettes. Le résultat est une archtop puissante tout en ayant une complexité harmonique.

Comme me le confiait le luthier Michael Spalt (président d'EGB), il a fallu attendre le Salon de Guitare de Montréal (de 2007 à 2012), pour que la diversité de la lutherie française puisse se faire connaître et reconnaître des grands luthiers internationaux. As-tu été dans le même cas que Michael ou connaissais-tu déjà des luthiers français ?

Non, je n'étais pas dans son cas. Je connaissais



déjà la facture de certains grands luthiers français. Daniel Friederich, Frank Cheval, Maurice Dupont, Fred Kopo sont les principaux luthiers que je connaissais grâce à une publication sur les luthiers français (*Luthiers et Guitares d'en France, nldr*). Ensuite, j'ai été consultant pour le Salon de Guitare de Montréal, j'ai visité le salon d'Issoudun, où j'ai rencontré plusieurs luthiers.

Tu es musicien toi-même. Quels sont les modèles, marques et luthiers que tu aimes jouer ?

Dans la lutherie nord-américaine, au niveau acoustique, les luthiers de flat-tops qui m'épate le plus sont Jeff Traugott, Ed Claxton, Kim Walker. Jeff est celui qui me pousse toujours à aller plus loin. Certaines de ses guitares ont un son vraiment exceptionnel. Et que dire de la folie de Michihiro Matsuda ! Pour les archtops, ma principale influence est Jimmy D'Aquisto et le "God Father" John Monteleone. En Europe, j'aime la folie de Jean-Yves Alquier, et un de mes coups de cœur est Christophe Grellier, j'adore sa facture !



Modèle Jazz S



Gibson®

ACOUSTIC

LA MOUTURE 2016

Installée à Bozeman, dans le Montana, depuis 1989, la division acoustique Gibson produit avec le plus grand soin les légendaires guitares acoustiques de la marque. Le climat tempéré des Rocky Mountains est particulièrement adapté à la lutherie, une tradition ancestrale de la région. Nous avons assisté en exclusivité, à Paris, à la présentation de la gamme des modèles proposés pour l'année 2016.

Texte & Photos : Pascal Fournier



Revue générale

Passionnés de guitare depuis leur plus tendre enfance, Josh Taborski et Jeremy Morton (*photo ci-dessus*), respectivement directeur et chef de produits, ont intégré la firme Gibson quasiment dès le début de l'aventure dans le Montana. Amoureux de leur métier, ils étaient fiers de nous présenter la collection 2016. Comme il n'est pas aisé de faire face à une forte demande tout en conservant des critères de qualité excep-

tionnels, Gibson s'est doté de 132 employés hautement qualifiés, qui réussissent le tour de force de produire environ 85 guitares par jour! Tout y est assemblé, ajusté, collé et verni à la main, chaque guitare étant soigneusement contrôlée en tous points.

Recettes ancestrales

Le point d'orgue des guitares acoustiques Gibson est la jointure du manche à la caisse "Dove Tail", sorte de queue d'aronde triangulaire dans les deux sens, dont les deux parties, celle du manche, mâle, et celle de la caisse, femelle, sont ajustées à la perfection, de façon à transmettre le plus fidèlement possible les vibrations de la tête vers le chevalet, en garantissant un contact bois sur bois et une pérennité de position sans déformation. Les barrages sont, au préalable, choisis dans des essences d'un même niveau de qualité que pour le reste de l'instrument. Il s'agit de travailler les courbures et les torsions appropriées à celles du dos et de la table. Les vernis sont posés patiemment, couche par couche, et le polissage de finition s'avère remarquable. Les bords de frettes et la finition des vernis sont encore améliorés.





Des modèles dans un choix concis

Une vingtaine de modèles forment l'ensemble du catalogue Gibson acoustique. L'essentiel requis pour le plaisir de tous est bien là, et des modèles "vintage" intègrent la mouture 2016. Il ne s'agit pas de guitares ayant l'aspect de l'ancien usé comme la mode l'a montré ces dernières années, mais d'un travail sur le son en vieillissant le bois par un savant procédé thermique.

Quasiment tous les modèles existent en équipement électro-acoustique L.R. Baggs. Selon les cas, ce sera le système Element, simple piezo sous sillet avec préampli Class A, et au mieux, le système double capteur avec balance pour un rendu réaliste optimum. Les contrôles sont discrets en bord de rosace, le choix de ces systèmes ne nuisant pas à la lutherie.



Les J45

Déclinées selon les essences, les finitions et les options, sept modèles sont proposés de la version sobre à la "custom", en passant par la "vintage". Si les épaules arrondies Gibson sont nées dans les années 30, en réalisant une guitare plus grande tout en reprenant les critères de base, ce n'est qu'en 1942 que fut créée la première J45. Le modèle vintage à la finition originelle et au poids plume est d'une générosité surprenante. Son caractère bien marqué est son atout charme. Il est très difficile de la remettre en place sur son stand après l'avoir jouée!



Les "Super Jumbos"

Un visuel légendaire depuis la fin des années 30. Quatre modèles en comprenant la fameuse et récente Bob Dylan signature, dont les apparats ne manqueront pas de séduire. La J200 d'aujourd'hui voit son barrage s'alléger pour ainsi attaquer les cordes en délicatesse, un atout supplémentaire. L'éternel "boomy" du Mi grave constitue la signature de la J200. A noter l'entrée d'une version à pan coupé à l'esthétique atypique. Bob Dylan s'est épris des super jumbos, la SJ200 Player Edition Bob Dylan se distingue par deux pickguards opposés de chaque côté de la grande bouche ronde. La crosse reçoit un œil "cabalistique" surmonté d'une couronne. Belle bête!

Les "L"

Du blues, du blues, du blues! Quatre modèles, dont une L00 vintage et la L1 tribute 1928, guitares mythiques elles aussi pour les aficionados du genre. Projection prompt, hauts médiums et caractère bien trempé, de quoi combler les envoûtés par Robert Johnson. L'histoire nous montre que chez les fabricants de légende, les premières acoustiques à cordes acier étaient toujours petites car simplement issues des guitares classiques.

Les "Square Shoulder"

Voici la gamme des modèles dreadnought, dont le plus connu est la fameuse Hummingbird (colibri), créée en 1960. Gibson propose cinq variations, du standard à la "toutes options" à pan coupé électro-acoustique en passant également par l'incontournable vintage. La fameuse Hummingbird est une guitare très droite et puissante. Elle sert de passerelle Gibson vers la grande famille des D. La "Songwriter" ne manquera pas d'interpeller. Son chevalet au pont intégré entièrement réglable de type Les Paul, s'il minimise le rendement acoustique, permet une précision d'action et d'intonation accrues. La crosse est équipée des fameuses mécaniques "autotune", qui mémorisent des open tunings. Tout pour la scène!

Ecrire l'histoire

Comme le dit très justement Josh Taborski, "c'est formidable de diriger la production Gibson Acoustic car il ne s'agit pas simplement d'intégrer une grande marque, mais de prendre conscience que l'on écrit l'histoire en temps réel."

Retrouvez la
Jean-Baptiste Lorin Modèle OM
en scannant ce flashcode.



JEAN-BAPTISTE LORIN

Modèle OM

**DERRIÈRE LA SOBRIÉTÉ,
LA BEAUTÉ ET L'EFFICACITÉ**

**Jean-Baptiste Lorin fait partie de la toute nouvelle
des quatre générations de luthiers contemporains en France.**

Texte & photos : Jacques Carbonneaux



Après une enfance où il a baigné dans la musique et les instruments de musique, Jean-Baptiste entame des études d'ébénisterie pour une première approche avec le bois. Il se forme ensuite au vernis à l'école Boule puis met en pratique son enseignement chez un vernisseur à Paris. C'est alors qu'il décide de lier ses trois passions : la guitare, le bois et le vernis. Installé en janvier 2012 à la Roche-sur-Yon, en Vendée, il réalise des électriques, des basses et des folks, dont cette OM que je vous présente aujourd'hui et qui est seulement sa troisième guitare. J'ai déjà testé ces deux premières folks en 2012 et 2013, toutes deux des OM. Pour un jeune luthier, le travail de Jean-Baptiste est d'une grande qualité et mérite d'être mis en avant avec cette surprenante OM épïcéa/érable/ébène.

UNE LUTHERIE SUBTILE ET ÉLÉGANTE

L'aspect visuel général de l'instrument séduit dès le premier coup d'œil. L'absence de vernis glossy apporte un caractère brut qui plaira aux amateurs de ce type de finition. Cette OM est le parfait exemple de l'harmonisation des qualités naturelles propres à chacune des essences utilisées. L'épicéa du Jura pour la table, l'érable français pour le dos, les éclisses et le manche imposent un ton clair à l'ensemble, atténué par l'absence de vernis brillant. Les autres essences qui viennent s'ajouter à cet ensemble ont été judicieusement choisies par Jean-Baptiste. L'ébène du Cameroun apporte le contraste rêvé face à tant de clarté. Filets, chevalet, rosace, touche et plaque de tête sont réalisés en ébène. Les variations de couleurs du chevalet, de la touche et de la plaque de tête s'harmonisent avec les tons clairs et sombres, qui se marient à merveille. La première chose que l'on remarque quand on ouvre l'étui pour y découvrir la guitare, c'est le filet en érable teinté en rouge. Les filets de table et de caisse renforcent le choix esthétique, particulièrement bien réussi.

La table en épïcéa est magnifiée par de nombreuses griffes d'ours (bear claw, chenillé), dont l'aspect visuel est prisé par certains, mais en interroge d'autres sur la stabilité mécanique de ce type de bois. Les griffes d'ours sont des déformations de la fibre qui résultent de chocs climatiques pendant la croissance de l'arbre. Les tables qui en sont pourvues sont plus raides et permettent alors d'être un peu plus affinées et donc de gagner en

élasticité, et c'est exactement ce qu'a fait Jean-Baptiste sur la table de cette OM. Les épaisseurs du barrage ont été légèrement augmentées pour compenser le travail sur la table afin de préserver la dynamique de cette guitare.

UN TOUCHER D'UNE GRANDE SENSUALITÉ

Dès la première prise en main, la sensation que provoque le PU mat est instantanée, nous mettant en relation directe avec les bois. Le toucher est d'une grande sensualité, que ce soit sur le manche ou la caisse ; on prend un réel plaisir à manipuler la guitare. Jean-Baptiste nous explique son choix pour ce type de vernis : *"L'alternative d'un vernis mat est pour moi une façon de faire ressortir le bois. On est tout de suite en relation avec la matière. De plus, les vernis mats offrent une sensation plus soyeuse au toucher, qui est de plus en plus appréciée des musiciens, surtout sur le manche. Je*



- 🔧 Prix : 2900 euros avec étui
- 🔧 Largeur de de manche : 44 mm au sillet 54 mm à la 12^{ème} case
- 🔧 Diapason : 645 mm
- 🔧 Fond et éclisses : érable français
- 🔧 Manche : érable français
- 🔧 Table en épïcéa du Jura
- 🔧 Barrage en X
- 🔧 Plaque de tête, touche et chevalet en ébène du Cameroun
- 🔧 Filets : ébène et érable teinté en rouge
- 🔧 Rosace : ébène du Cameroun
- 🔧 Finition : vernis PU mat (PU : polyuréthane polycarbonate bi-composant incolore)
- 🔧 Mécaniques : Gotoh vintage
- 🔧 Site : www.jibguitare.fr

- 🔧 ON AIME : la finition PU, le confort, les sonorités boisées, la dynamique, la précision et la personnalité sonore.
- 🔧 ON REGRETTE : quelques petites imperfections sur la fileterie.



choisis les vernis PU surtout pour leur résistance, le tout sur une application très fine puisqu'on a moins de 0,1 mm d'épaisseur de vernis sur la guitare donc peu de contrainte pour la vibration de la guitare."

LE SON DU BOIS

Si l'aspect visuel de ce modèle OM est particulièrement réussi, les sonorités le sont également. Son premier point fort est sa dynamique et confirme l'excellent travail de lutherie réalisé. Le trio épïcéa (table), érable (caisse) et érable (manche) confère à cette guitare une tessiture générale assez brillante dans les aiguës. Cependant, les basses et bas médiums ne perdent pas de leur présence. Là encore, on peut saluer le travail réalisé sur la table d'harmonie car l'équilibre est préservé. Le son boisé, particulièrement présent sur les médiums, est accentué en fonction de l'attaque de la main droite. La finition PU mat n'est certainement pas étrangère à cette texture sonore boisée, qui apporte une réelle personnalité à cette OM. Quels que soient les styles ou les jeux abordés, aux doigts ou au médiator, elle répond au doigt et à l'œil avec une projection et une puissance excellentes. On retrouve également ce son légèrement compressé des caisses étroites et moins volumineuses, qui fera le bonheur des joueurs de blues et de bluegrass. En fingerpicking, on apprécie la précision de chaque note sur tout le manche ; en strumming, les notes se détachent à merveille avec une tessiture accentuée dans la brillance des aiguës, inhérente au choix des bois. Cependant, je le répète, les basses sont bien présentes et ce sera au guitariste de trouver la bonne attaque à la main droite pour les faire ressortir à souhait.

Pour sa troisième guitare folk, on ne peut que saluer le travail de ce jeune luthier. Si on note quelques petits défauts dans la fileterie, le reste du travail est propre et précis. Dotée d'une belle personnalité, cette OM conviendra à un panel de guitaristes assez large car très polyvalente. Vendue à 2900 euros, le rapport qualité/prix de cette guitare est excellent. Voilà un bon investissement à long terme car elle donnera tout son potentiel dans quelques années.



Une belle tête!

Fender®

Paramount

UNE NOUVELLE FAMILLE GRAND FORMAT

Fender nous a présenté en exclusivité sa nouvelle gamme de guitares folk. Une famille d'ores et déjà riche de six modèles différents, dont nous avons testé chaque référence. Nos impressions et tous les détails vous sont présentés dans ce dossier spécial.

Jacques Balmat

La famille Paramount est composée de deux séries distinctes. L'une est constituée de guitares proposant une fabrication épicea/acaïou, l'autre épicea/palissandre, en ce qui concerne les différences majeures, d'autres points caractérisant chacune des séries. Dans les deux cas, il s'agit de bois massifs. Ce sont donc des instruments "tout massif" que la marque américaine place au cœur du chapitre "guitares folks" de son gros catalogue d'instruments.

TRIO

La série en acaïou est nommée "Standard", tandis que les modèles en palissandre reçoivent l'appellation "Deluxe", précédée dans tous les cas du suffixe "PM" pour Paramount, bien sûr. Lorsqu'on se penche un peu plus sur ces nouvelles séries, on découvre qu'elles sont chacune déclinée en trois formats de caisse. Dreadnought, Triple 0 et Parlor, voilà un vrai choix à la carte! En outre, la série Deluxe offre la possibilité de choisir entre finitions naturelle et sunburst.



Un manche typiquement Fender

Le manche qui équipe les Paramount est résolument Fender dans l'âme. Son galbe est un typique "C", taillé dans une belle pièce d'acaïou. La largeur varie selon les modèles, reportez-vous à nos fiches techniques pour plus de précision. À l'identique des choix pratiqués pour le chevalet, la touche est en palissandre sur les Standard, ébène pour les Deluxe. Même jeu de mécaniques pour tous les modèles, avec des vintage ouvertes nickelées à boutons noirs. Précises et douces, elles assurent parfaitement les services demandés. Un filet de touche crème d'inspiration "vintage" apporte un joli fini aux pourtours de la touche. Vous remarquerez que les repères de touche des Deluxe présentent des incrustations stylées, qui se distinguent nettement des traditionnels "dots" de la série Standard. Au-delà donc des choix d'essence, on constate qu'une multitude de détails différencie les deux gammes.



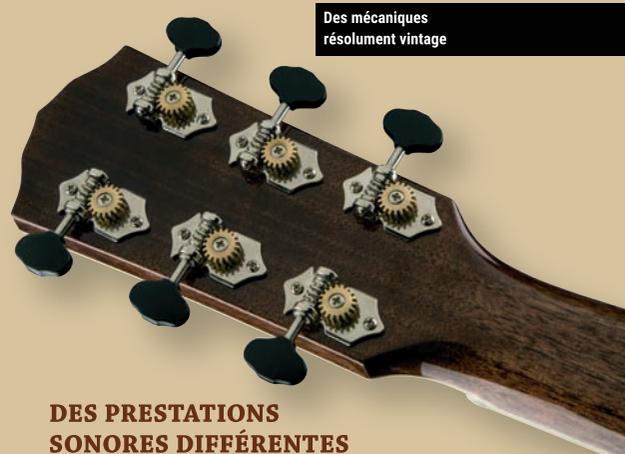
FISHMAN PARAMOUNT

Tous les modèles sont électro et dotés d'un même et nouveau système, développé en partenariat avec Fishman, et fort logiquement nommé "PM System". Le voicing du préampli est spécialement adapté à chaque modèle et taille de guitare. Le mini tableau de commandes propose un contrôle de volume, de tonalité et des fréquences médiums. Il contient également une fonction accordeur et calibrage du La. Précis, rapide et d'une visibilité excellente, il est comparable à un accordeur externe en terme de qualité et facilité d'usage.

PROGRAMME COMMUN

Les Paramount sont habillées en trois tailles. La généreuse Dreadnought, l'homogène Triple 0 et le menu Parlor. À l'image des filets de caisse et des lignes de la tête notamment, l'héritage des années 60 et un certain côté "art déco" se ressentent dans le look.

Le chevalet, en palissandre pour les Standard, ébène pour les Deluxe, est ancré dans une tradition plus ancienne, il est accompagné de chevilles en ébène avec bouton en nacre, même chose pour le logo de tête, issu des premières années de la marque.



Des mécaniques résolument vintage

DES PRESTATIONS SONORES DIFFÉRENTES

D'un format à l'autre, les sonorités sont différentes, avec des spécificités plus ou moins marquées selon les modèles. Différences plus notables encore entre les deux séries, y compris en comparant deux tailles de caisse identiques. Les versions acaïou possèdent une couleur sonore plus resserrée et compacte, tandis que le palissandre élargit le spectre, notamment dans les graves et les hauts aigus. Cela donne une sensation de sonorité plus chaude et profonde, mais aussi un peu moins précise.

La PM-2 Standard et la PM-2 Deluxe, table massive en épicea, mais deux types de fond pour deux styles de sons



LES PARAMOUNT "STANDARD"



PM-1 STANDARD DREADNOUGHT

- ☛ Prix : 709 euros
- ☛ Format : Dreadnought
- ☛ Table : épicéa de sitka massif grade "A"
- ☛ Eclisses et fond : acajou massif
- ☛ Manche : acajou, profil en "C", 20 cases
- ☛ Touche : palissandre
- ☛ Chevalet : palissandre
- ☛ Largeur au sillet : 43 mm
- ☛ Tirant de cordes original : .012-.052
- ☛ Electronique : Fender Fishman PM-1 system
- ☛ Divers : sillets en os, vernis brillants, finition naturelle, livrée en étui.



PM-2 STANDARD PARLOR

- ☛ Prix : 709 euros
- ☛ Format : Parlor
- ☛ Table : épicéa de sitka massif grade "A"
- ☛ Eclisses et fond : acajou massif
- ☛ Manche : acajou, profil en "C", 19 cases
- ☛ Touche : palissandre
- ☛ Chevalet : ébène
- ☛ Largeur au sillet : 45 mm
- ☛ Tirant de cordes original : .012-.052
- ☛ Electronique : Fender Fishman PM-1 system
- ☛ Divers : sillets en os, vernis brillants, finition naturelle, livrée en étui.



PM-3 STANDARD TRIPLE O

- ☛ Prix : 709 euros
- ☛ Format : orchestra, pan coupé
- ☛ Table : épicéa de sitka massif grade "A"
- ☛ Eclisses et fond : acajou massif
- ☛ Manche : acajou, profil en "C", 20 cases
- ☛ Touche : palissandre
- ☛ Chevalet : palissandre
- ☛ Largeur au sillet : 45 mm
- ☛ Tirant de cordes original : .012-.052
- ☛ Electronique : Fender Fishman PM-1 system
- ☛ Divers : sillets en os, vernis brillants, finition naturelle, livrée en étui.

LES PARAMOUNT "DELUXE"



PM-1 DELUXE DREADNOUGHT

- ☛ Prix : 859 euros
- ☛ Format : Dreadnought
- ☛ Table : épicéa de sitka massif grade "A"
- ☛ Eclisses et fond : palissandre massif des Indes
- ☛ Manche : acajou, profil en "C", 20 cases
- ☛ Touche : ébène
- ☛ Chevalet : ébène
- ☛ Largeur au sillet : 43 mm
- ☛ Tirant de cordes original : .012-.052
- ☛ Electronique : Fender Fishman PM-1 system
- ☛ Divers : sillets en os, vernis brillants, finitions naturelle et sunburst, livrée en étui.



PM-2 DELUXE PARLOR

- ☛ Prix : 859 euros
- ☛ Format : Parlor
- ☛ Table : épicéa de sitka massif grade "A"
- ☛ Eclisses et fond : palissandre massif des Indes
- ☛ Manche : acajou, profil en "C", 19 cases
- ☛ Touche : ébène
- ☛ Chevalet : ébène
- ☛ Largeur au sillet : 45 mm
- ☛ Tirant de cordes original : .012-.052
- ☛ Electronique : Fender Fishman PM-1 system
- ☛ Divers : sillets en os, vernis brillants, finitions naturelle et sunburst, livrée en étui.



PM-3 DELUXE TRIPLE O

- ☛ Prix : 859 euros
- ☛ Format : Orchestra, pan coupé
- ☛ Table : épicéa de sitka massif grade "A"
- ☛ Eclisses et fond : palissandre massif des Indes
- ☛ Manche : acajou, profil en "C", 20 cases
- ☛ Touche : ébène
- ☛ Chevalet : ébène
- ☛ Largeur au sillet : 45 mm
- ☛ Tirant de cordes original : .012-.052
- ☛ Electronique : Fender Fishman PM-1 system
- ☛ Divers : sillets en os, vernis brillants, finitions naturelle et sunburst, livrée en étui.

LE COUP DE CŒUR



Retrouvez la Fender
Paramount PM-3 Deluxe
Triple 0 Sunburst
en scannant ce flashcode.



Fender®

Paramount PM-3 Deluxe Triple 0 Sunburst

UN SANS FAUTE ?

La finition et l'esthétique de la PM-3 séduisent sans peine. Elle est certes proposée en finition "naturelle", mais, sous la robe sunburst, l'instrument gagne encore en classe, en prestige et confère à ce modèle des allures de haut de gamme. Nous avons vérifié le prix pour être sûr qu'une erreur ne s'était pas glissée dans les documents joints... 859 euros*, la confirmation ne laisse plus place au doute !

Jacques Balmat

FENDER TYPIQUE

La prise en main se fait avec beaucoup de facilité. Grâce à son gabarit, le bras droit place avec beaucoup de confort sur l'éclisse supérieure, sans aucune sensation de "cassure". L'avant-bras jouit d'une position naturelle, et la main "tombe" tout aussi naturellement à hauteur de rosace, nul besoin de chercher ses marques. Côté gauche, les bonnes prédispositions de la PM-3 induisent un accueil également fort agréable. Le manche se place parfaitement dans la main ; les habitués de la marque, versant électrique, seront à la maison. Le profil du manche est en effet directement issu des standards Strat et Tele, avec un profil en "C" de référence. Le pan coupé assure un "rendement" proche des 100% en terme d'occupation de la surface de jeu présentée par la touche.

HOMOGENÈME

La puissance de projection semble pâtir un peu de la jeunesse des matériaux, mais l'atout d'une lutherie entièrement massive ne tardera pas à prouver tout son bien-fondé. En revanche, la sonorité s'avère d'ores et déjà très homogène. Les aigus sont perlés, avec une légère pointe "clavier" lors de l'attaque, mais très discrète, et bien moins marquée que sur une Martin. Le registre grave présente une assise stable, assez ronde et dénuée de sensation de son "diffus", ce qui engendre une précision intéressante, sans pour autant paraître trop "raide". C'est un délice en picking ! Une certaine forme de neutralité marque les fréquences médiums, qui nous font jouer sur un terrain assez sonore et métallique, mais toutefois dénués d'agressivité. Le sustain est bon, avec une tenue qui ne s'écroule pas trop lorsqu'on dépasse la case 12. Nos strummings trouvent ici une alliée au caractère point trop marquée, ce qui engendre

une sonorité plutôt neutre, avec une dominante plus rythmique qu'harmonique.

ELECTRO CHIC

Chaque modèle de Paramount possédant un système électro spécialement calibré en fonction de la taille de caisse, la triple 0 est donc équipée d'un préampli "sur mesure". Les réglages consistent en un contrôle de volume, de tonalité et un dernier spécialement dédié aux fréquences médiums, idée lumineuse ! La vérocité de la sonorité électro se révèle de très bon niveau, c'est racé et dépourvu de toute raideur. Nous avons évalué les performances électro avec l'ampli Acoustic SFX de la même maison, et force est de constater que cela forme un duo parfait. Du blues au strumming rock "énergique", la palette de sons est large et très réaliste. Par le jeu du contrôle des médiums, la variation de timbre est un jeu d'enfant. De l'usage soliste à celui au sein d'un groupe, la PM-3 s'adapte parfaitement aux exigences sonores de l'instrumentiste.

L'HEURE DU CHOIX

Nous avons longuement joué, testé et comparé les six modèles de la série Paramount. Sans hésitation, nous pouvons en déduire que cette Paramount est la plus homogène de la série, entre dreadnought et parlor. Elle diffuse un son "ouvert" et équilibré sur tout le spectre. On choisira la dreadnought pour la chaleur et la largeur de sa sonorité, le Parlor pour l'aspect "médium" de son grain et sa dynamique. A 859 euros*, il s'agira dans tous les cas d'un choix sans risque !

* prix public conseillé



BANC D'ESSAI



Retrouvez la
Takamine GD30CE NAT
en scannant ce flashcode.

TAKAMINE

GD30CE NAT

UNE TAKAMINE QUI A TOUT
D'UNE... TAKAMINE

Fabriqué en Chine, ce modèle possède une grande partie des attributs de ses aînées japonaises, dans une gamme de prix nettement plus basse que celle concernant les modèles Made in Japan. Voici ce qu'on en pense.

Jacques Balmat

Milieu de gamme des séries "G", la famille "30" présente trois formats de caisse différents, pour couvrir une très large palette d'envies et d'usages. On trouve ainsi les gabarits "propriétaires" spécifiques Takamine que sont les taille "FX" (proche de la Grand Concert d'autres fabricants) et NEX, typique de la marque japonaise. La traditionnelle dreadnought complète ce trio, dont chaque taille est ensuite déclinée en de multiples versions : caisse entière, pan coupé, choix de coloris et même une version 12 cordes acoustiques et électro, et des modèles gauchers. Ou comment satisfaire au mieux les desideratas des guitaristes !

"C" FACILE

Tradition avec cette GD30 CE NAT, la version Dreadnought à pan coupé, en finition coloris naturel. L'exploration des cases aiguës s'avère assez facile, offrant ainsi un registre intéressant, notamment lors de l'usage en électro, le préampli ne se "couchant" pas dans les aigus, comme c'est souvent le cas dans les séries "milieu de gamme". Le manche s'avère très étroit, il se loge sans difficulté dans le creux de la main, offrant beaucoup de possibilités de prise en main. On peut le comparer à un profil de type "C" léger. Un manche à l'évidence dessiné pour séduire les guitaristes issus de la planète électrique. Les frettes sont parmi les plus menues qu'il nous ait été donné de pratiquer, c'est dire !

ON JOUE EN TOUCHE, COCO !

Quand on en vient à pratiquer les dernières cases, on s'aperçoit que la touche (au demeurant très



- 🔧 Prix : 490 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : dreadnought, pan coupé
- 🔧 Table : épicea massif
- 🔧 Fond et éclisses : acajou
- 🔧 Manche : acajou
- 🔧 Touche : palissandre
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 42,8 mm
- 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 54 mm
- 🔧 Mécaniques : bain d'huile, chromées
- 🔧 Préampli : Takamine TP-4TD
- 🔧 Etui/housse : non
- 🔧 Version gaucher : oui (544 euros)
- 🔧 Site : www.takamine.com



épaisse) "déborde" le cercle de la rosace, avec un chanfrein étonnant, mais cela est joliment fait. Le sillet de chevalet est en deux parties afin d'assurer une bonne justesse à l'ensemble des cordes. On retrouve également un chevalet dépourvu de chevilles, merci Madame Takamine ! Réalisée avec des incrustations d'abalone, la rosace donne un certain standing au modèle, en complément d'un placage de tête en palissandre de bel aspect. Vous noterez l'orientation de la calligraphie Takamine, afin d'offrir une parfaite lisibilité du nom de la marque en situation et position de jeu. Malin. Pour vos passages télé, vous risquez juste qu'un producteur vous demande de placer un morceau de gaffer pour masquer la marque parce que "pas-sous-contrat-avec-la-production-mon-pauvre-coco" ! La finition de la caisse est brillante, tandis que le manche reçoit un fini mat. Certes, sous l'effet de déplacement de la main, l'aspect satin laissera progressivement place à une surface de plus en plus brillante au fil du temps. Mais au moins, le contact restera toujours dépourvu de toute sensation d'accroche et d'adhé-

ELLE VA DEVENIR GRANDE

La première sensation est celle d'une sonorité puissante, un peu "droite" et resserrée. Les bois ont à l'évidence encore besoin de mûrir pour s'affirmer pleinement et proposer une qualité de son indiscutable. La table en bois massif devrait s'ouvrir et assurer une grande part du tempérament de la GD30, le fond n'apportant qu'un apport secondaire, eu égard à l'emploi d'un matériau lamellé. En attendant, on sent déjà un potentiel de qualité, avec une bonne dynamique et un certain effet rebond lors de l'attaque des cordes graves, qui laisse augurer une belle profondeur à terme. Dans les aigus, le son perlé affiche une musicalité agréable, sans agressivité lors des attaques. La tenue des notes est bonne, y compris dans les médiums, un peu "dur" pour l'oreille, caractère de jeunesse sans aucun doute.

ELECTRO PIÉZO

Le préampli apporte une réponse satisfaisante aux besoins d'amplification, dans une gamme de sonorité "piézo" assez marquée. Les corrections qu'il est possible d'apporter aux trois bandes habituelles graves/médiums/aigus offrent une certaine latitude, mais il ne faut pas s'attendre à des changements drastiques de grain. Pour ce faire, il conviendra d'utiliser une petite unité d'égalisation externe, genre EQ paramétrique, pour parvenir avec précision à la couleur sonore recherchée, sachant que c'est autour des médiums que se trouve la clé du succès.

SUR LA BONNE VOIE

La GD30 CE possède une belle ressemblance esthétique avec d'illustres modèles japonais, pour un prix nettement moins imposant. Certes, elle n'est pas entièrement réalisée en bois massifs, mais la qualité de la fabrication et le sérieux de matériaux employés conduiront progressivement cette guitare sur les chemins d'une certaine forme d'excellence sonore. A moins de 500 euros, on peut donc investir avec confiance dans ce modèle. Et les gauchers n'ont pas été oubliés, moyennant un petit supplément (+54 euros).



- 🔧 ON AIME : la belle réalisation esthétique, le confort de jeu et le potentiel sonore.
- 🔧 ON REGRETTE : le son électro est un peu brut en l'état.

- 🔧 Lutherie : 8
- 🔧 Confort de jeu : 9
- 🔧 Son acoustique : 8
- 🔧 Son électro : 7
- 🔧 Rapport qualité/prix : 8



Retrouvez la Martin CEO-7 en scannant ce flashcode.

MARTIN

CEO-7

UNE DÉLICIEUSE CUVÉE DU PATRON

Ephémère modèle fabriqué par Martin uniquement pour 2015, la CEO-7 pourrait bien restée une référence marquante au sein de l'histoire de la légendaire maison. On vous explique pourquoi.

Jacques Balmat

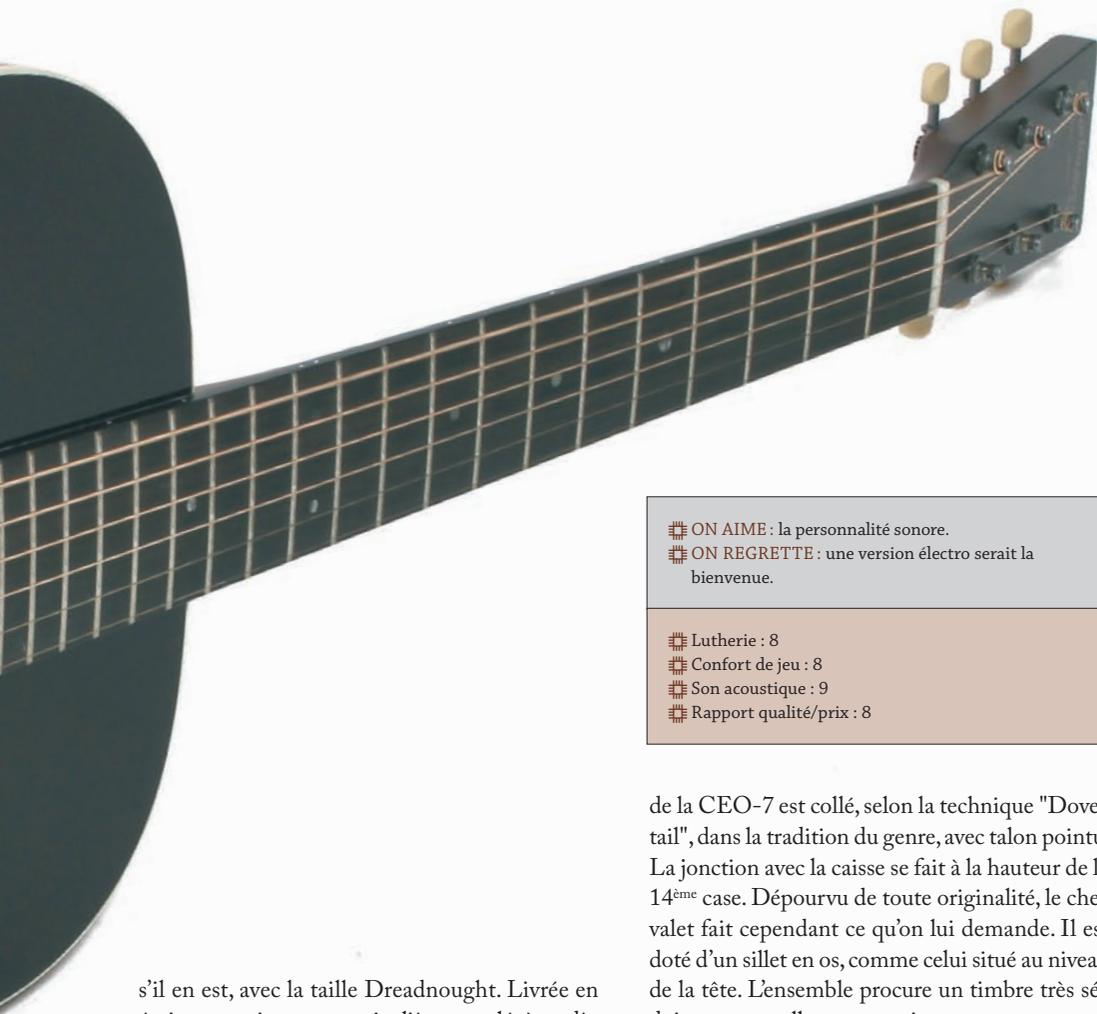
Martin propose depuis quelques années des modèles fabriqués à quelques centaines d'exemplaires, parfois moins, et, en parallèle, d'autres modèles qui seront disponibles pendant une année, sur la base d'une production sans limite d'unité et visant à répondre à la demande, les "Special Editions". La CEO-7 appartient à cette seconde catégorie, dans la série "CEO Choice".

CRÉATION DU BIG BOSS

La dénomination "CEO Choice" est relative à l'origine de la création du modèle, CEO signifiant "Chief Executive Officer". Le big boss. C'est en effet Christian Frederick Martin IV, qui a imaginé cette guitare.

COMME AUTREFOIS

La CEO-7 possède un format de caisse "00" (prononcez "double zéro"). Format fétiche de la maison



s'il en est, avec la taille Dreadnought. Livrée en étui, cette guitare est particulièrement légère ; dès le début de notre relation, on fait corps avec l'instrument, la prise en bras se montre particulièrement aisée et agréable. Lors de la prise en main, on remarque immédiatement le profil de manche : fabriqué dans une pièce de bois unique, avec un dos en "V", il affiche un galbe assez gros, mais dont on fera vite sien l'agrément de jeu qui en découle, très sympa à l'usage. On est en plein dans l'esprit des Martin d'autrefois.

DE BELLES ESSENCES

Étroites, fines et arrondies au sommet, les barrettes serties sont parmi ce qui se fait de plus menu dans le genre. C'est vraiment très agréable sous les doigts, tout en favorisant une belle intonation. Le polissage des bordures s'avère parfait, évitant toute sensation désagréable lors des mouvements de main. Les mécaniques sont également "à l'ancienne", sans capo et dotées de mini boutons crème. Le manche

🔧 **ON AIME** : la personnalité sonore.
 🔧 **ON REGRETTE** : une version électro serait la bienvenue.

🔧 Lutherie : 8
 🔧 Confort de jeu : 8
 🔧 Son acoustique : 9
 🔧 Rapport qualité/prix : 8

de la CEO-7 est collé, selon la technique "Dove-tail", dans la tradition du genre, avec talon pointu. La jonction avec la caisse se fait à la hauteur de la 14^{ème} case. Dépourvu de toute originalité, le chevalet fait cependant ce qu'on lui demande. Il est doté d'un sillet en os, comme celui situé au niveau de la tête. L'ensemble procure un timbre très séduisant, nous allons y revenir.

Les bois composant la caisse sont de qualité, avec un bel acajou et un épicéa aux cernes larges et régulières, typiques de la variété des Adirondacks. La finition brillante, réalisée au vernis cellulosique, est très belle. Le manche, pour sa part, reçoit un fini satiné.

ENVOÛTANTE

Il suffit de quelques arpèges pour ressentir la personnalité de la guitare. La sonorité se révèle chaude, avec une profondeur très intéressante. Le picking, et d'une manière générale tous les jeux aux doigts, propose un rendu très attrayant, si ce n'est flatteur. Le format de caisse offre une dynamique exemplaire, la palette de nuances est un régal. Jouée au médiator, on obtient un relief plaisant, que ce soit en strumming ou en chords-melody.

Il est difficile de reposer l'instrument lorsqu'on commence à se laisser porter par la sonorité. Le format "00" présente une efficacité remarquable, alliant à la fois puissance, volume sonore et précision des notes. Les basses sont semi rondes, avec une bonne assise, dans l'accord comme dans la mélodie. Les bois utilisés ont à l'évidence eu le temps de vieillir, car la guitare semble déjà partiellement "faite". Lorsque les matériaux seront arrivés à maturité, voilà qui promet un véritable enchantement pour les oreilles !

OFFRONS-LUI LE "LIVE"

Subitement, nous en venons à regretter l'absence de système électro embarqué... On aura tout intérêt à l'équiper d'une électronique embarquée (au moins

un capteur) pour profiter de son excellent tempérament et de ses prédispositions à résister à l'effet larsen sur scène, eu égard à sa taille de caisse. Il est important de noter que le tirant des cordes montées est absolument parfait, tout comme le type de jeu, qui assure un réalisme sonore remarquable (cordes Martin Lifespan Phosphor Bronze 12-54).

UNE PARTENAIRE PARTICULIÈRE

La CEO-7 fera date dans l'histoire de la maison Martin. Voilà une guitare qui ne possède qu'à minima la personnalité sonore de ses aînées, d'hier ou d'aujourd'hui, et leur côté "clavecin". C'est assurément la moins Martin des Martin ! Sa sonorité, typée "vintage", évoque celle d'une Gibson. C'est à tout le moins l'objectif initialement recherché par Christian Frederick Martin IV, qui réussit parfaitement l'exercice. Bravo !



🔧 Prix : 3212 euros, prix public conseillé
 🔧 Style : 00
 🔧 Table : épicéa des Adirondacks massif
 🔧 Fond et éclisses : acajou massif
 🔧 Manche : hardwood
 🔧 Touche : ébène
 🔧 Largeur au sillet de tête : 44,45 mm
 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 57,15 mm
 🔧 Mécaniques : Vintage type "Golden Age Relic", nickelées
 🔧 Etui/housse : étui Martin deluxe
 🔧 Version gaucher : oui, au même prix
 🔧 Site : www.martinguitar.com / www.laboitenoiredumusicien.com

BANC D'ESSAI



Retrouvez la
D'Angelico Excel 63
en scannant
ce flashcode.



D'ANGELICO

Excel EX-63

LA GRANDE CLASSE

Cette belle guitare est fabriquée en Corée, sur la base d'un "design" né dans l'atelier américain historique de D'Angelico. L'Excel 63 est une réminiscence du dernier modèle dessiné originellement par John D'Angelico. Sa caisse n'est pas dotée d'une découpe du pan inférieur, elle possède une profondeur réduite et des spécificités très personnelles que nous allons vous faire découvrir.

Alexis Senart

PAS TRÈS COURANT

Voilà un modèle étonnant ! Il s'agit en effet d'une guitare à cordes acier, mais dotées d'un certain nombre d'attributs issus des modèles jazz électriques de la maison. Ou comment proposer une guitare quasiment hybride à nulle autre comparable. Pas tout à fait jumbo, la taille donne à pratiquer un format généreux, qui rappelle celui d'une guitare manouche. Malgré ce gabarit un peu imposant, grâce à la profondeur réduite (762 mm au plus profond), le bras droit ne souffre point. Le poids de l'instrument n'est toutefois pas à négliger, nettement moins léger que celui d'une western traditionnelle typique (un peu plus de 3 kilos sur la balance pour cette EX-63).

SCALINI

La plaque de protection suspendue en escalier et le cordier, lui aussi taillé "en marche d'escalier", sont des signatures typiques D'Angelico ("Scalini", dans le texte). Mais dans le domaine, c'est la tête qui emporte la palme de LA caractéristique esthétique majeure. Voyez les lignes, avec les décrochements, entourages, ceintrages... C'est magnifique ! Une pièce de métal en forme d'épingle vient orner le sommet, telle une décoration honorifique. Le nom de la maison et le logo de la série sont tout de nacre vêtus, tandis que le cache d'accès au truss rod consiste en une plaque reproduisant les lignes d'un building des années 1930. Grâce à la belle réalisation et à un vrai bon goût, tout cela échappe à la caricature et au côté abscons, qui pouvaient être l'écueil majeur de ce type de choix esthétiques.

ELLE EST BIEN CERNÉE

Le chevalet en palissandre n'est pas fixé, à l'identique d'une guitare jazz, il est donc flottant. Il conviendra de faire procéder à un positionnement très précis par un professionnel pour assurer une justesse optimale, et ensuite éviter tout déplacement de cette pièce de bois - ô combien essentielle -, qui intègre en outre un capteur électro. La table est réalisée dans un épicea aux belles cernes. Elle est portée par des éclisses et un fond en érable flammé lamellé. Ce duo rappelle bien évidemment les constructions jazz et manouche. Le sunburst qui habille la table et le dos est magnifique et s'étend également au niveau du manche, avec une concordance de tons parfaite. La table et le dos sont voûtés. De jolis filets et contre-filets soulignent les contours de caisse et de manche.

- 🔧 Prix : 1600 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : archtop apparentée jumbo, caisse semi étroite
- 🔧 Table : épicea
- 🔧 Fond et éclisses : érable lamellé
- 🔧 Manche : érable
- 🔧 Touche : ébène
- 🔧 Chevalet : palissandre
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 45 mm
- 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 54,3 mm
- 🔧 Mécaniques : Grover Super Rotomatic Deluxe dorées à bain d'huile
- 🔧 Préampli : non. Capteur passif
- 🔧 Etui/housse : étui deluxe
- 🔧 Version gaucher : non
- 🔧 Site : www.dangelicoguitars.com



🔧 ON AIME : la fabrication et la personnalité.
🔧 ON REGRETTE : ce n'est pas une guitare pour tout le monde...

- 🔧 Lutherie : 9
- 🔧 Confort de jeu : 10
- 🔧 Son acoustique : 8
- 🔧 Son électro : 7
- 🔧 Rapport qualité/prix : 8

POUCE À L'AISE

D'une largeur assez étroite et assez rond, le manche tombe facilement dans le creux de la main ; placer son pouce sur la tranche est d'une facilité déconcertante. On peut même aisément fretter la corde de La avec le pouce. Le manche de cette EX-63 est réalisé à l'aide de deux pièces d'érable avec un insert en noyer au centre. Les frettes sont de type "semi jumbo", aucun souci pour le confort de jeu et pour l'intonation, ces deux critères procurent d'excellentes prestations. Très plat, le talon permet d'aller jouer dans les cases les plus aiguës sans effort ni contorsion de la main. La touche est suspendue au-dessus de la table, évitant ainsi par trop de contraintes sur cette dernière et permettant un meilleur mouvement de celle-ci.

DE L'ÉNERGIE, DIANTRE !

La sonorité revêt un caractère très personnel. La coloration "guitare manouche" domine, avec un registre "étriqué" et très resserré, une dynamique moyenne et un sustain court. Une main droite active, énergique et sûre sera nécessaire pour faire chanter cette guitare. Pour le jeu en accords, un médiator de bonne dureté s'impose pour avoir l'attaque indispensable. On est aux antipodes d'une dreadnought, il faut aller chercher le son. En note à note, on retrouve tout autant ce fameux son manouche, avec une texture haut médium caractéristique et une courte tenue de la note. Un capteur

Fishman, placé sous le chevalet, permet un branchement rapide et facile sur un système d'amplification. Selon l'orientation sonore voulue, on choisira un ampli pour guitare électrique ou un électro-acoustique. Dans tous les cas, le son de base est un tantinet brut et demande à minima l'usage d'une égalisation externe pour affiner un peu tout ça. Mais la qualité intrinsèque du signal est de bonne facture et permet d'envisager des "live" de grande qualité.

ELLE SE MÉRITE

Magnifique et dotée d'une forte personnalité à tous points de vue, l'EX-63 n'est pas la guitare de tout le monde. Elle requiert un instrumentiste à la personnalité musicale tout aussi affirmée pour en tirer des sonorités dignes de son potentiel. Le prix est élevé mais largement justifié, eu égard à la qualité de la fabrication, à la magnificence des finitions et au caractère sonore très intéressant du modèle.



FRAMUS

FP-14M VS



- 🔊 Prix : 381 euros, prix public conseillé
- 🔊 Style : parlor
- 🔊 Table : acajou massif
- 🔊 Fond et éclisses : acajou
- 🔊 Manche : acajou
- 🔊 Touche : palissandre
- 🔊 Largeur au silet de tête : 45 mm
- 🔊 Largeur à la 12^{ème} case : 54,7 mm
- 🔊 Mécaniques : ouvertes Vintages nickelées
- 🔊 Etui/housse : non
- 🔊 Version gaucher : non
- 🔊 Site : www.warwickbass.com/en/Framus

rétro. Le chevalet profilé fait montre d'une grande efficacité, tout en procurant un réel attrait pour la vue. Un œil exercé pourra trouver quelques similitudes avec celui des guitares Alvarez d'ailleurs. La finition "sunburst" de la table en acajou massif est très bien réalisée, le dégradé de teintes très beau, avec de magnifiques nuances dans les tons bruns.

UN SON PERCHÉ HAUT

Plus qu'un Parlor, la taille de cette Framus tend à tirer vers le format "000", un peu plus généreux qu'un Parlor standard. La sonorité se révèle brillante, le spectre est "resserré" sur les médiums, hauts médiums et aigus. Un son très présent, avec un fort piqué d'ensemble et des basses épurées, mais toutefois bien puissantes pour assurer leur rôle sans "trou" ni faiblesse. Le timbre des cordes de Si et Mi chanterelle est très chantant, fort séduisant. En open tuning, on bascule dans un univers marqué, le FP14 "fait le job" de manière remarquable. Pour moins de 400 euros, cette guitare semi massive ne manque ni de charme ni de caractère. Elle pourra satisfaire un large public de guitaristes, mais c'est dans les domaines du picking et du blues rural acoustique qu'elle se montrera le plus à son avantage.

UN HAUT PARLOR

Après avoir relancé une production de guitares électriques vigoureuse, conciliant modèles "éco" fabriqués en Asie et des hauts de gamme issus de l'atelier allemand, Framus redonne vie à une partie de son catalogue "guitares western". Voici un retour aux sources, dans tous les sens du terme, avec le Parlor FP-14MVS. *Jacques Balmat*

On sort cette guitare de son carton pour découvrir un instrument protégé du traditionnel emballage en mousse ultra fine. Point de housse, c'est dommage, d'autant que la taille ne favorisera pas un vaste choix de gigbags sur le marché. Le manche est assez large, avec un dos plutôt plat et une épaisseur fine. Le pouce peut venir se placer sans problème le long du filet de touche, mais il peut aussi prendre facilement place bien en appui au milieu du dos. Ce manche est réalisé à l'aide trois pièces de bois différentes, avec des raccords très discrets. La jonction avec la caisse est réalisée à la 12^{ème} frette, "à l'ancienne" ! Il sera difficile d'aller jouer au-delà de la case 14 sans adopter une technique de jeu très appropriée.

DANS L'ÉPOQUE

Le radius s'avère plutôt plat, les barrettes fines et rondes. Tout cet ensemble procure un confort de jeu relativement moderne. Pour apporter un peu d'agrément esthétique à un tableau sage, la touche est munie de repères en nacre, assortis à la rosace délicatement dessinée et joliment travaillée. Notez la tête spécifique et communément appelée "ajourée". Par rapport à un format standard, cela n'a

d'intérêt que sur le plan visuel et n'entraîne aucune conséquence sur les caractéristiques sonores. Au niveau pratique, on signalera que l'enroulement des cordes acier n'est pas toujours chose aisée sur les rouleaux des têtes ajourées. Par contre, les boutons sont totalement modernes et semblent directement issus de mécaniques à bain d'huile, créant un anachronisme original avec cette tête totalement



Retrouvez la Framus FP-14M VS en scannant ce flashcode.

- 🔊 ON AIME : une certaine originalité esthétique et sonore.
- 🔊 ON REGRETTE : un prix un chouïa élevé et l'absence de housse.

- 🔊 Lutherie : 8
- 🔊 Confort de jeu : 8
- 🔊 Son acoustique : 8
- 🔊 Rapport qualité/prix : 8

YAMAHA

FG700 S SDB

LE GOÛT DISCRET D'UN CHARME FOU

La lutherie d'aujourd'hui a ceci de bien qu'elle permet à tout le monde de pouvoir accéder à un modèle de qualité, quel que soit son budget. Cette dernière décennie, essentiellement sous l'effet d'une importante délocalisation des productions vers la Chine, les prix "petits budgets" ont pris une sévère assise et, qualité aidant, ont donné naissance à des hauts de gamme "low cost". La Yamaha FG700 S SDB appartient à cette nouvelle génération.

Jacques Balmat



- 🔊 Prix : 320 euros, prix public conseillé
- 🎸 Style : dreadnought
- 🪵 Table : épicéa massif
- 🪵 Fond et éclisses : nato
- 🪵 Manche : nato
- 🪵 Touche : palissandre
- 📏 Largeur au sillet de tête : 43 mm
- 📏 Largeur à la 12^{ème} case : 54 mm
- 🛠 Mécaniques : bain d'huile chromées
- 👜 Etui/housse : non
- 👤 Version gaucher : non
- 🌐 Site : fr.yamaha.fr

La FG700 est la benjamine de la gamme "700", qui fait tutoyer la lutherie avec une certaine forme d'excellence, notamment par le biais d'une table massive, mais pas uniquement.

SIMPLEMENT SUPERBE

Lorsqu'on découvre cette Yamaha, le constat est immédiat : ce modèle est typiquement ce qu'il est convenu d'appeler une guitare "qui-fait-plus-que-son-prix". La finition se révèle de haut niveau, qu'il s'agisse du soin apporté à la fabrication, du choix des matériaux et de leur mise en œuvre. Le coloris tout en nuances de la version "SDB" est tout simplement superbe. Le dégradé "Sandburst" magnifie l'esthétique d'ensemble. La table est massive, gage d'une évolution sonore qualitative, son grain fin et régulier, ajoutant encore au potentiel de conviction du modèle. Un vernis brillant protecteur recouvre l'ensemble de la caisse, dont les éclisses et le fond se parent d'un nato lamellé. Un filet noir et des surfilets noirs et blancs viennent assurer la cohésion de surface des deux parties.

SENSATION

Sur la table, un généreux et large chevalet en palissandre très bien usiné, aux lignes douces pour les yeux et les doigts, vient assurer le maintien des cordes par le procédé de blocage par chevilles. L'association aux mécaniques à bain d'huile confère une bonne tenue de l'accordage et une certaine facilité à opérer la moindre correction de ton. Le manche satiné procure un agréable confort de jeu, d'une part en raison de son galbe, plat, fin et étroit ; d'autre part grâce aux fines barrettes qui produisent l'intonation. Un discret filet de manche vient habiller les pourtours de la touche en palissandre.

TAPIS DOUILLET

Séduisant, voilà le mot qui vient à l'esprit pour qualifier la sonorité. On est ici dans le haut du tableau de ce qui nous est généralement donné à entendre pour une guitare de cette catégorie de prix. La FG 700 S SDB possède une très belle résonance, avec un joli équilibre dans les harmonies de base. Cela confère chaleur et tenue à la sonorité. Cette Yamaha est une bonne dreadnought typique, destinée aux jeux en accords, qu'ils soient pratiqués aux doigts ou au médiator. C'est un véritable tapis de notes qui envahit délicatement les oreilles. La

- 🔊 ON AIME : la lutherie dans son ensemble, la table massive et le coloris.
- 🔊 ON REGRETTE : Ah, si elle était livrée avec une housse...

- 🔊 Lutherie : 9
- 🔊 Confort de jeu : 9
- 🔊 Son acoustique : 9
- 🔊 Rapport qualité/prix : 9

lutherie réagit très bien aux nuances de jeu, apportant beaucoup de diversité au discours instrumental. Si besoin, elle peut faire entendre une bonne puissance et une projection énergique.

SÉDUCTRICE

Contrairement à ce que le prix pourrait laisser suggérer, la Yamaha FG 700 S SDB dépasse très largement le statut de guitare de débutants. Elle convainc tout autant par son charme sonore que son attrait esthétique. Un très bon choix, qu'on ne peut que vous conseiller.



Retrouvez la Yamaha FG700 S SDB en scannant ce flashcode.



TANGLEWOOD

Crossroads TWCRO

UNE SACRÉE AFFAIRE!

C'est la benjamine des Tanglewood, choisie dans la série "Crossroads", qui propose des guitares "premier prix" tout bonnement incroyables, eu égard à la qualité de la réalisation. Parmi les Crossroads, vous pourrez choisir entre une dreadnought et une taille Orchestra, également nommée Auditorium. C'est celle que nous avons retenue pour un premier banc d'essai.

Alexis Senart

ivoire. Rondes et assez hautes, les frettes définissent bien l'intonation et le timbre de l'instrument. Service minium pour les repères de touche, avec des incrustations de mini points aux cases habituelles et des rappels plus petits encore sur la tranche de la touche .

ÇA FLAMME

Le manche, en trois parties, possède un dos remarquablement bien travaillé et donne à contempler un très bel acajou d'aspect flammé. L'absence de pan coupé et la présence d'un "talon aiguille" évacuent d'emblée toute velléité d'aller taquiner les cases les plus hautes. Les 14 cases hors caisse laissent cependant un peu de latitude pour ne pas être frustré. Le profil semi-rond du manche, sa largeur réduite et sa faible épaisseur forment un ensemble qui procurera une pratique facile et confortable pour tout le monde, du débutant au guitariste aguerri. Voilà qui épouse fort bien le creux de la main, mais qui n'empêche pas une position de jeu beaucoup plus académique avec le pouce calé bien au dos et parallèle aux frettes. Les mécaniques à bain d'huile permettent un accordage précis et une bonne tenue de celui-ci. Le sillet de chevalet compensé aide à parfaire la justesse d'ensemble.

ELLE A DU RÉPONDANT

La sonorité se révèle "punchy", c'est-à-dire dynamique! La projection "expulse" le son, avec une légère compression. Ce sont d'abord les fréquences hauts médiums et aiguës qui se font remarquer, puis les bas médiums et basses, en retrait. Inutile de chercher un gros son, ce n'est pas une dreadnought. Par contre, question puissance et efficacité, la TWCRO est exemplaire! Les basses trouvent leur place dans les harmonies grâce à cette puissance et à leur excellente définition. Voilà une sonorité spécifique et pleine de charme, qui gagnera la chaleur qui lui manque sous l'effet d'une pratique assidue de son utilisateur. En rythmique, il convient d'y pratiquer le jeu avec retenue pour éviter un

ON AIME : le prix! Les prestations dans leur ensemble.

ON REGRETTE : vous pouvez répéter?

Lutherie : 8
Confort de jeu : 10
Son acoustique : 8
Rapport qualité/prix : 9

Prix : 199 euros
Style : orchestra
Table : épicea
Fond et éclisses : acajou
Manche : acajou
Touche : palissandre
Largeur au sillet de tête : 43 mm
Largeur à la 12^{ème} case : 54 mm
Mécaniques : bain d'huile chromées
Etui/housse : non
Version gaucher : non
Site : www.tanglewoodguitars.co.uk

phénomène d'écrasement et de compression trop importante. En arpèges, les notes se détachent bien et forment malgré tout un ensemble homogène grâce au bon sustain. Cela permet un bon "liant" entre les notes et une sensation de sonorité assez chaleureuse. En solo, la Crossroads dégage un certain lyrisme, plein de musicalité.

Craquante, cette Tanglewood, carrément "low cost", rappelle les vieilles Martin d'avant-guerre! Une version électro est proposée par la marque, mais pas encore disponible sur le marché français. Gageons qu'elle le soit rapidement pour profiter du grand confort de jeu et du format de caisse propice à l'usage électro sans risque. A défaut, on pourra toutefois équiper cette Crossroads acoustique d'un système optionnel, la guitare en vaut la peine, et son look ne peut qu'être un atout supplémentaire sur scène. A 199 euros*, c'est vraiment une bonne découverte doublée d'une excellente affaire.

* prix public conseillé

Retrouvez la Tanglewood Crossroads TWCRO en scannant ce flashcode.



Sans surprise, la guitare est livrée dans un carton. Vu le prix affiché, il paraissait tout de même difficile qu'il en soit autrement. Le vernis satiné "pores ouverts" apparaît comme la caractéristique majeure, au coup d'œil initial. Il protège une teinte "sunburst ancien" fort attrayante, tirant sur un coloris "terre brûlée", qui confère un aspect vintage sympathique à cette Crossroads.

DES MINI POINTS, C'EST TOUT

La fabrication repose sur une base on ne peut plus traditionnelle : table en épicea, éclisses et dos en acajou. Pas d'essence massif, mais des lamellés de qualité très bien travaillés. Assez originale, la rosace fait penser à des pièces de vitraux mis côte à côte pour constituer un cercle coloré à multiples facettes. Le chevalet affiche également un style intéressant, avec des courbes douces et un bois poli au toucher soyeux. Il est muni de chevilles en plastique imitation

BOSS

DD-500



Retrouvez le BOSS DD-500 en scannant ce flashcode.

LE MEILLEUR DES RETARDS

A défaut d'être un sport olympique, la course aux retards devient une tendance actuelle, très marquée entre les fabricants de pédales et modules d'effets. Avec son tout nouveau DD-500, Boss reprend la tête main, de brillante manière.

Jacques Balmat

Le DD-500 constitue une sorte de synthèse, version numérique, de toutes les précédentes productions de la maison en matière de délais. Ce nouveau mini pédalier embarque moult programmes directement inspirés, et plutôt bien inspirés, de références notables, si ce n'est légendaire du fabricant nippon.

EN BONNE FORME

L'appareil possède un format ergonomique bien conçu, tant pour l'édition et la programmation que pour l'usage strictement pédestre. Si les dimensions sont nettement supérieures à celles des habituelles pédales unitaires de la marque, elles restent malgré

tout raisonnables, et permettent une intégration sans trop de sacrifices en terme d'espace sur un pedalboard (17x13x5 cm environ). Le panneau de commandes est tout aussi bien pensé et agencé, on peut sans difficulté se lancer dans la découverte et l'utilisation de l'appareil sans consulter le mode d'emploi ni même le fameux "guide de démarrage rapide". Avec le DD-500, on peut en effet démarrer ultra rapidement.

A LA MODE DE CHEZ BOSS

Les 198 programmes embarqués donnent une bonne idée du gros potentiel de l'engin. Mais comme il est aisé de plonger dans l'édition, n'hésitez pas une seconde de plus. Point de départ, le



- ⊞ Prix : 369 euros, prix public conseillé
- ⊞ Type : delay numérique, multi-délais à mémoires
- ⊞ Divers : 12 modes, 198 programmes/mémoires, Tap Tempo, entrées et sortie stéréo, Midi in/out, USB

- ⊞ ON AIME : une machine complète au potentiel sonore et créatif exemplaire, la facilité d'utilisation.
- ⊞ ON REGRETTE : rien !

- ⊞ Ergonomie : 9
- ⊞ Traitements sonores : 10
- ⊞ Rapport qualité/prix : 10
- ⊞ Site : <http://fr.rolandce.com>

choix de modes, qui présente 12 types de délais différents, une très large palette sonore et donc d'usages. SDE-2000 et SDE-3000, Space Echo, Tera Echo, pour citer quelques machines marquantes de la maison, sont représentées dans leurs programmes les plus caractéristiques. On trouve également les modes Standard, Dual Delay, Slow Attack, Filter, Shimmer, SFX, Pattern, Analog, Reverse... Grâce à l'afficheur rétro éclairé de grande taille et très lisible, l'accès aux paramètres et à leurs modifications est direct. Il est aussi rapide qu'agréable d'opérer la moindre modification ou, au contraire, de "partir de zéro" pour créer entièrement un effet original.

DE BONS EXTRAS ET DES SONS EXTRA

De nombreuses fonctions annexes équipent le DD-500 pour faciliter les usages, que ce soit à la maison, en studio et surtout sur scène. Le branchement d'un ou plusieurs footswitchs externes ajoutent encore à la convivialité d'usage, notamment en live, lorsqu'il est nécessaire de gérer avec précision et rapidité les changements de programmes (la machine offre près de 200 emplacements), le Tap Tempo, et des contrôles de paramètres en temps réel. D'un simple délai d'ambiance



à une atmosphère façon Pink Floyd très marquée, en passant par des univers à la U2, il n'est pas un seul son que nous n'ayons pu obtenir. C'est un véritable festival du retard et de tous ses dérivés que le DD-500 permet d'obtenir, et ce, facilement. Il permet aussi de créer des sons totalement inédits. Que ce soit avec une guitare électro-nylon ou acier, la qualité sonore se révèle exceptionnelle. Le prix sur le papier peut paraître un peu élevé, mais il est amplement justifié, et même bien placé par rapport à ses concurrents directs. Vu la très large palette sonore, cela fait des retards pas chers payés !

JOUEZ ET GAGNEZ AVEC

Artwood
Guitars



Custom Guitar Shop

GUITARIST
Acoustic

Une guitare
Electro-acoustique

UNPLUGGED

**GRAND
AUDITORIUM
GA187SC**

D'UNE VALEUR DE
395€ TTC*

- Fabrication : Chine
- Table d'harmonie : Epicéa d'Engelmann massif
- Fond/Eclisses : Palissandre
- Chevalet : Palissandre
- Mécaniques : Bain d'huile
- Préampli : Fishman Isys + (Accordeur chromatique, Volume, Treble, Bass, Phase)
- Cordes : d'Addario EXP Custom Light
- Housse offerte

Pour participer, rendez-vous sur :
<http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html>

Clôture du jeu le 16 avril 2016.

Concours par tirage au sort.
Règlement sur simple demande.

LE MATOS DE LA RENTRÉE

Le Père Noël est passé par la rédaction avec une hotte pleine de nouveautés pour une rentrée bien équipée.

Jacques Balmat



1



2



3



4



5



6

1 ERNIE BALL

Pick Buddy

8,67 euros

L'un des calvaires de tous guitaristes est sans conteste la perte du médiator. Surtout lorsqu'ils aiment varier leurs jeu xentre doigt et plectre.

Les astuces pour éviter ce genre de problèmes sont nombreuses, mais aucune ne permet d'être sûr qu'on ne perdra pas son précieux allié. Ernie Ball propose désormais le pick buddy, un parfait compagnon qui garde le médiator toujours à portée de main. Conçu sans adhésif, ce support en thermo-plastique compact s'agrippe à la surface de votre guitare par un malin effet de succion et reste respectueux des finitions des instruments. Génial, non ?

2 MUSIC NOMAR

Work Mat

23,10 euros

Tapis d'établi haute qualité, le Work Mat de Music Nomad est parfait pour les guitares nécessitant des petites mises au point. Garanti sans odeur et fabriqué dans une matière biodégradable, il ne contient aucune trace de caoutchouc, plomb, PVC, latex, dioxine ou chlorure qui pourraient abîmer les finitions de vos instruments. Il forme un duo parfait avec le Cradle Cube (29 euros) pour maintenir au mieux votre instrument sur la surface de travail. Au boulot !

3 SIXX BUDDY

Folk

9,90 euros

L'idée toute simple, mais qu'il fallait "juste" avoir : vendre des cordes de guitares chez les buralistes et marchands de journaux ! Autant dire que le nombre de points de vente en cours d'installation va très rapidement devenir énorme. Une application pour Smartphone permet de localiser le point de vente ouvert le plus proche ! Ou comment ne plus rester en panne de cordes, mettant en rade tout un groupe en cours de répétition parce que le guitariste n'a pas pensé à glisser un jeu de rechange dans sa housse ! Les cordes Sixx Buddy sont proposées pour guitares classique, folk et électrique, avec deux types de tirants pour chaque catégorie, mais un même et unique prix : 9,95 euros. Simple, pratique et elles sonnent fort bien.

4 LEVY'S

sangle LMPN2

43 euros

Inspirée du voyage de Tom Joad, célèbre personnage des "Raisins de la colère" de Steinbeck, la série LMPN2, aka "Route 66", propose quatre fresques retraçant l'esprit "Dust Bowl" des années 30. Leurs impressions par sublimation et les embouts en cuir (reprenant la forme des fameux panneaux) proposent aux routiers dans l'âme de choisir parmi l'Oklahoma, le Nouveau Mexique, l'Arizona et la Californie. A la fois pratique et dépaysant.

5 CRUZTOOLS

Stagehand Compact Tech Kit

42 euros

Cette nouveauté de Cruztools est une trousse compacte multi-outils contenant tout ce dont un guitariste

peut avoir besoin pour assurer la maintenance de son instrument. Dans un format ultra compact (18x5 cm x 5 cm), ce kit comprend outils et accessoires en tout genre, une vraie boîte à merveilles, si ce n'est à malices, proposée dans une trousse, qui se range aisément dans une housse de guitare.

6 MOEER

Baby Water

69,90 euros

L'inventeur de la micro-pédale a pensé aux guitaristes électro-acoustiques ! La Baby Water va magnifier le son de votre guitare en l'habillant d'un doux Chorus couplé à un Delay. Cinq modes proposent différentes combinaisons, les deux effets pouvant en effet être couplés ou utilisés en parallèle. True bypass et alimentation 9 volts par adaptateur uniquement (mais non fourni).



7

7 JOYO Cobra JT-02

25 euros

L'accordeur Joyo Cobra utilise les dernières technologies pour s'accorder rapidement, simplement et le plus précisément possible. Alimenté par une pile lithium rechargeable par USB, son clip rotatif et ses pinces couvertes de mousse permettront un positionnement optimal et n'abîmeront jamais le manche de votre instrument. Le JT-02 Cobra est un accordeur chromatique, avec une fréquence d'accordage A4 440 Hz et une plage d'accordage de 0A (27.5Hz) -8c (4186.01 Hz). Existe en noir et en orange.

8 KORG Slegdehammer Pro

39 euros

C'est la grande classe pour ce tout nouvel accordeur Korg à pince. Il est solide, fiable et précis, avec une réactivité excellente. Son afficheur fait appel à une nouvelle technologie pour proposer un écran de type "3D" et offrir une visibilité exceptionnelle. Le confort de lecture est remarquable, dans toutes les conditions de luminosité. Son fonctionnement est aisé grâce aux molettes rotatives. Écran à trois modes d'affichage, mode d'accord chromatique, ultra-haute précision de réglage, plage de calibrage du LA : 436 à 445 Hz, gamme d'accord du A0 (27.50 Hz) au C8 (4,186 Hz), voilà pour les chiffres. Le système de fixation à pince est fiable et solide. Extinction automatique et sauvegarde des réglages. Vous n'aurez plus aucune excuse si votre guitare n'est pas juste!



10



9

9 GOPRO Hero4 Session

229,99 euros

Avec la nouvelle Hero4 Session et sa gamme d'accessoires impressionnante, GoPro enfonce le clou. La Session est une caméra ultra compacte et discrète. Elle reprend en grande partie les fonctionnalités innovantes présentes sur les Hero4 Black et Silver. Elle est compatible avec la GoPro App et la Smart Remoteless, ainsi qu'avec tous les supports de fixation et les accessoires GoPro. Fixée sur le manche de la guitare, la sangle ou un pied de micro, la Hero4 Session jouit d'une excellente qualité sonore et plus encore, d'une qualité d'image remarquable.

10 TC ELECTRONIC BodyRez

119 euros

Fonctionnant sur le principe d'un "enhanceur", le BodyRez propose un traitement qui vise à optimiser le rendu électro d'une guitare à caisse. En travaillant sur l'ensemble des fréquences caractéristiques de la guitare, il permet d'obtenir un son à l'aspect naturel, notamment lorsque l'instrument est équipé d'un système piézo traditionnel au rendu "raide". L'utilisation se révèle très simple : un unique potentiomètre sert à régler l'intensité du traitement. Le BodyRez fait en outre office d'anti-feedback. True bypass, alimentation par adaptateur (fourni).



12

12 SHURE Unidyne 5575LE

375 euros

Fat Boy is back! Cet icône des micros de scène reconnaissables entre mille est de retour. Honorant un héritage de 75 ans, le microphone dynamique cardioïde édition limitée 5575LE est une version moderne d'un microphone classique apprécié par plus de deux générations de chanteurs. Disponible en édition limitée et numérotée, Shure a repris le design d'origine pour concevoir le 5575LE, la version modernisée du plus célèbre micro du monde. Doté d'une capsule cardioïde de technologie Unidyne III pour d'excellentes performances audio, et de la coque extérieure classique à large grille, le 5575LE est un millésime extraordinaire, esthétique et performant, aussi bien pour les collectionneurs que pour les artistes. Son grain est absolument unique!



13

11 BOSS RV-6

165 euros

La "RV", fameuse réverb numérique de Boss, passe en version 6. Quoi de neuf dans l'oreille? Deux modes en plus, Dynamic et Shimmer, et un mode "délais", alors que disparaît le programme "Gate" de la version 5, pour un total de huit programmes différents. Une entrée pour pédale d'expression a été ajoutée afin de permettre le contrôle du niveau d'effet en temps réel. On retrouve la qualité sonore et la transparence habituelle de la série RV. Une excellente réverb numérique, aussi bien pour des traitements classiques, voire "vintage" que modernes, aux ambiances éthérées ou épaisses. Stéréo totale.

13 RIVERSONG Traditional 3 Performer N

3250 euros

La marque canadienne arrive en Europe pour ce début d'année 2016. Encore très peu connue sur le continent, RiverSong propose des innovations très intéressantes en matière de lutherie et de possibilités de réglages de l'instrument (action des cordes, inclinaison du manche, manche traversant). Haut de gamme du catalogue, la Traditional 3 Performer, électro à pan coupé, est particulièrement représentative de la démarche de la maison canadienne, de l'originalité du concept et de la qualité générale de la lutherie et des sons. La gamme de prix est très étendue. A suivre dans nos pages "bancs d'essai" au cours des prochains mois.

Hindi
ZAHRA

L'aventure tribale

DES DUNES DU SAHARA AUX CAGES À POULES PARISIENNES,
LA RÉVÉLATION DE LA WORLD MUSIC PARCOURT LE MONDE
AVEC SA GUITARE, SES PINCEAUX ET SES STYLOS.
NON COMME UNE VOYAGEUSE, MAIS COMME UNE NOMADE.
QUESTION DE MODE DE VIE.

Texte : Ben / Photos : ©Tala Hadid

"Les sociétés actuelles rejettent les nomades car ils nous montrent ce que nous ne sommes plus capables de faire : ne pas accumuler, ne pas être répertorié, comptabilisé, ne pas être contenu, contrôlé..."



Elle pose dans la cour d'un atelier de ferronnerie de Marrakech, parmi les artisans qui l'ont adoptée durant la parenthèse marocaine de son deuxième album, *Homeland* (sorti en avril 2015 chez Warner). C'est là, en plein cœur du souk, que la musicienne-peintre-actrice prenait ses petits déjeuners, après une nuit d'écriture dans la solitude de son riad de la médina, pour, dit-elle, se nourrir de la vie alentour. *"L'idée même de la création vient du chaos. Quand tu observes ces ateliers, c'est un bordel sans nom, mais de là sortent des œuvres que l'on retrouve aux quatre coins du monde."* Quelques mètres carrés pour des horizons lointains, son chez soi, où qu'elle soit. Dans ses bras, l'un de ses deux chats, ses *"plus proches collaborateurs car ces animaux sont de grands contemplatifs ; contrairement à ce qu'on dit, ils ne dorment pas, ils rêvent."*



Cinq ans après le carton de son premier album *Handmade* (sorti chez Blue Note, récompensé d'une Victoire de la Musique et du Prix Constantin) et une tournée harassante de 300 dates à travers le monde, Hindi Zahra a choisi de poser ses valises dans la "Ville Rouge" pour "se reconstruire" et enregistrer, là encore, non dans un studio mais dans des lieux de vie. Pourquoi s'enfermer entre quatre murs ? *"Le studio n'a jamais un endroit naturel pour faire de la musique. J'ai grandi dans une famille de musiciens (dont des membres du célèbre groupe amazigh Oudaden, ndlr), la musique était associée à la vie quotidienne, non au disque. Elle est jouée pendant les fêtes, les mariages, les communions, pour la réunion, le cercle..."*, fait-elle remarquer.

Régulièrement, Hindi quittait la ville, le monde des hommes, pour bivouaquer dans les montagnes ("une force féminine"), à Taghazout ou dans une cabane de pêcheurs d'Essaouira. Là, à l'image des Berbères des montagnes à qui elle rend hommage dans le titre "To the Forces", elle s'imprégnait de la nature, brute, sauvage, qu'il faut apprivoiser, contrairement au climat tempéré et aux légumes grasses de l'Occident. Chercher l'inspiration comme on puise l'eau sur ces terres arides, balayées par les tempêtes de sable et les coups de Sirocco. Son meilleur souvenir de concert ? Une jam lors d'un festival proche de la frontière mauritanienne, en 2008. *"Nous étions logés dans des tentes plantées au bord de l'océan. Dans l'une d'elles, il y avait une sono, des amplis et un générateur fourni par l'armée. La jam s'est déroulée de 2h à 10h du matin ; nous jouions en face de l'océan, en improvisation totale, nous nous étions tellement oubliés que nous n'avions absolument pas vu le soleil apparaître !"*, s'émerveille-t-elle encore.

Mille et une mappemondes

Les murs, les frontières, très peu pour elle, à l'image de sa musique, hypnotiques métissages de transes gnawa, de complaintes blues et de mélodies soul. La note bleue aux teintes d'ocre. Hindi n'a rien d'une hobo : petite-fille de Touaregs et de Berbères des montagnes, celle qui revendique le nomadisme comme mode

de vie peine à définir ses "origines géographiques". D'autant que son père, militaire, changeait régulièrement d'affectations : *"gamine, on me disait que j'étais instable car nous déménagions tout le temps. Instable!? Il faut digérer ce terme quand tu es enfant! Instable parce qu'on bouge, qu'on est en mouvement, c'est grave de réfléchir de la sorte! Les sociétés actuelles rejettent les nomades car ils nous montrent ce que nous ne sommes plus capables de faire : ne pas accumuler, ne pas être répertorié, comptabilisé, ne pas être contenu, contrôlé..."*.

Franco-marocaine née en 1979 à Khouribga



"Le problème, c'est que ce monde ne se voit pas un, mais tend à se délimiter par des clôtures, des barbelés et des frontières..."

sur le papier, débarquée à Paris à l'âge de douze ans, Zahra Hindi (son vrai nom) fuit les états civils. Nation, patrie... Où sont celles de ceux qui, de facto, n'en ont pas ? A 36 ans, l'artiste qui ne reste jamais plus de trois mois au même endroit, rejette ces lignes de démarcation d'un autre temps, d'un autre monde : *"La véritable maison, c'est soi-même. Pour cela, il faut apprendre qu'en soi, il n'existe pas de divisions : il n'y a ni murs ni séparations entre les poumons et l'estomac, n'est-ce pas ? Le problème, c'est que ce monde ne se voit pas un, mais tend à se délimiter par des clôtures, des barbelés et des frontières... C'est une catastrophe, malheureusement d'actualité."* Ne lui parlez pas non plus

d'exil, elle a choisi de vivre en transit. *"Le voyage est une remise en question. Que faire face au manque ? Quelques dattes, un thé à la menthe, cela peut constituer un festin. Dans le Sahara, la nourriture est déjà visuelle..."* En tournée, Hindi adopte d'ailleurs le mode de vie touareg : *"Je considère les hôtels comme des étapes, mes musiciens et mon staff comme ma tribu. Je ne prends que le strict minimum dans ma valise : mes costumes de scène, mon encens et mon thé. Peut-être que je me suis lancée dans la musique pour recréer cette aventure tribale..."*.

Tournage, tournées et tours du monde

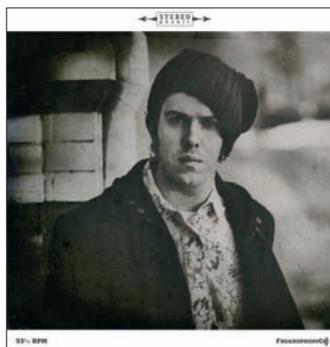
Hindi ne parle jamais de famille, mais de tribu. Comme celle du réalisateur allemand d'origine turque Fatih Akin, qui débaucha la musicienne pour lui proposer le rôle de Rakel dans son film *The Cut* (2014). L'équipe tourne à Cuba, en Jordanie, en Turquie etc. Avec celle des musiciens, l'artiste touche-à-tout et polyglotte (français, anglais, berbère et dajira, l'arabe dialectal marocain) a "fait la transe" tout autour de la planète, de la Norvège au Mexique, des Etats-Unis à la Russie etc. Devant les hommes, *"alors qu'en général les femmes le font dans le cercle familial. J'essaie de la sortir de ce cercle et de l'amener ailleurs"*. Plus qu'une danse, la transe est une autre destination privilégiée d'Hindi Zahra. Là encore, elle s'abrite en soi :

"Il s'agit d'une transcendance et d'une guérison du corps. C'est comme quand vous secouez une solution chimique dans une éprouvette : elle se transforme. De la même manière, en dansant sur le rythme des tambours et des instruments, la transe vous transforme en agitant la cellule, en lâchant les toxines. Pourquoi toujours vouloir séparer le corps de l'esprit ?" La division, décemment.

Avec sa maison sur le dos et en tribus, elle rêve de chanter au pied de l'Himalaya, seule date qu'elle dût annuler lors de sa dernière tournée car ses musiciens étaient épuisés après avoir traversé trois continents en un mois. Quid des destinations dangereuses ? *"Elles me motivent encore plus car je refuse que des considérations politiques, des calculs, me privent de mon expression."*

Le monde peut bien tourner à l'envers, elle continuera de le parcourir, en transes. *"Un dicton berbère dit qu'il n'existe pas 36 000 chemins et qu'il ne faut pas dévier de celui qu'on a choisi. Le mien est la musique."*





FOR HEAVEN'S SAKE

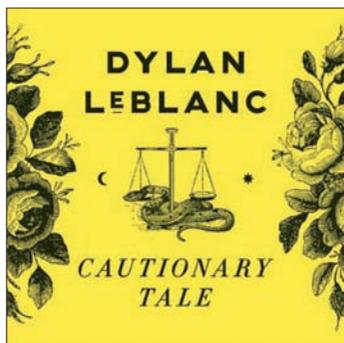
OPHELIA#38

(www.forheavensake.fr)

Poésie ésotérique, écriture à tiroir, musique syncrétique, mélange de rock psychédélique et de musiques ethniques, aux tessitures orientales... En trois albums autoproduits (*Pandemonium*, *Ophelia#38* et *Jerusalem*), le multi-instrumentiste Guillaume Nicolas se livre sans concession, hors des codes d'une industrie qui ne le cernerait pas. Habité, l'opus *Ophelia#38*,

notre préféré, enregistré sur bandes et entièrement acoustique, joue la carte du dénuement. No format.

Milo Green



DYLAN LEBLANC

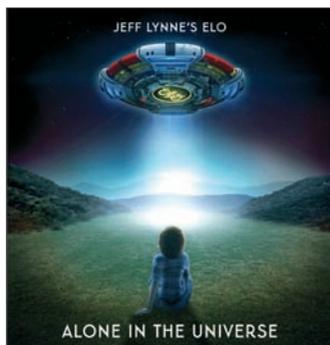
CAUTIONARY TALE

(Single Lock Records/Modulor)

Complaintes folk dépressives à souhait, arpèges de guitare anorexiques et filet de voix brisée, LeBlanc voit toujours la vie en noir dans cet album exutoire. "C'est dans ma ville d'origine, Muscle Shoals en Alabama, que je me suis retranché pour écrire et composer ce nouvel album", explique le songwriter. Retrancher est le bon terme tant on sent qu'il a plongé dans

les bas-fonds de sa vie, parmi ses vieux démons et l'alcool, pour en extraire quelques perles folk et country-soul. A la manière d'un Nick Drake, sans les open tunings bizarroïdes, mais sous Prozac. Dylan le torturé ne va pas mieux, c'est mélodieux et c'est tant mieux.

M.G.



JEFF LYNNE'S ELO

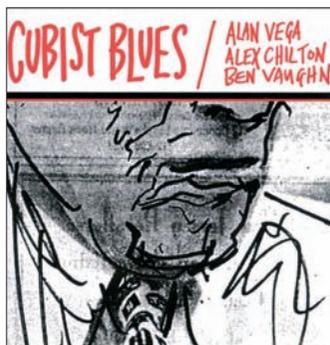
ALONE IN THE UNIVERSE

(Columbia/Sony)

Songwriter expert en pop songs (plus ou moins sucrées) à la tête du groupe Electric Light Orchestra, Jeff Lynne traverse les seventies et enchaîne les tubes ("Don't Bring Me Down", "Last Train to London"...). A l'aise derrière les manettes, il loue son talent de producteur pour les plus grands (Bob Dylan, Paul McCartney, George Harrison, Tom Petty...). En 1988, il se

retrouve engagé dans la dream-team des Traveling Wilburys aux côtés de Tom Petty, Bob Dylan, George Harrison et Roy Orbison. 2015, Jeff Lynne revient aux affaires avec *Alone in the Universe*. Cela démarre sur les couleurs "beatlesiennes" avec le très McCartney "When I Was a Boy". On retrouve tout le savoir-faire de Jeff Lynne : mélodies immédiatement accrocheuses, voix lustrée, guirlandes d'accords soignées... Frais comme un gardon, le Britannique se balade sur douze titres distillant quelques pépites pop aux refrains vertigineux ("Dirty to the Bone", "Ain't it a Drag"). Marqué au fer rouge par les Beatles, Jeff Lynne confirme son grand retour avec *Alone in the Universe*.

Philippe Langest



ALAN VEGA/ ALEX CHILTON/ BEN VAUGHN

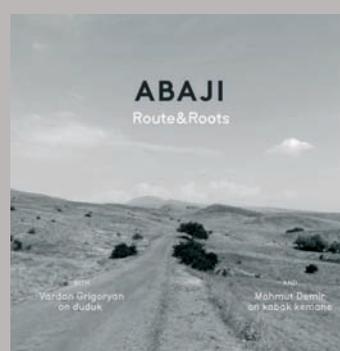
CUBIST BLUES

(Light In The Attic/PIAS)

Flashback. Décembre 1994, trois pistoleros du punk-folk-rock-électro américains s'enferment deux jours durant pour enregistrer cet album passé malheureusement à l'as. Pas assez mainstream. Cette réédition rend hommage à l'un des projets les plus audacieux du genre. Le blues

cube? Les fameuses douze mesures déstructurées, explosées en plein vol, bricolées aux synthés et aux guitares rock garage, avec bribes de mélodies en boucle et échos de voix gothiques. Robert Johnson n'est pas le seul à avoir pactisé avec le diable.

M.G.



ABAJI

ROUTE & ROOTS

(Absilone/Socadisc)

Sorte de Géo Trouvetou globe-trotteur, nomade polyglotte, Abaji sillonne la planète à l'écoute des musiques et des sons du monde entier. A la recherche de ses nombreuses origines. En 2009, il retourne au Liban donner un concert sur

sa terre natale, après 33 ans d'exil. Lui que la presse qualifie de "déraciné heureux" ne l'était peut-être pas tant que ça. Un premier retour aux sources, qui appelait deux autres voyages, intérieurs, l'Arménie et la Turquie. Telle est la route, le cheminement, de ce captivant nouvel album : "En musique, les frontières sont poreuses et passantes. On y saute de l'une à l'autre à coups d'instruments et de gammes, de maquam en quarts de ton", explique le multi-instrumentiste (chant, guitare, oud, bouzouki, laz kemence, clarinettes bambou, saz, percussions... N'en jetez plus!). Musiques métisses, messages de paix, autour d'un thé. Erevan, Smyrne, Istanbul... Abaji l'apatride part à la rencontre de ses "roots", rencontre des musiciens (Vardan Grigoryan au duduk, Mahmut Demir au kabak kemane, une viole dont la caisse est constituée d'une courge évidée), puis rentre en studio pour laisser une trace de ses pérégrinations. Comme à chaque fois, installé au milieu des trésors de sa caverne d'Abaji Baba, il s'enregistre en une seule prise pour capter les émotions sans filtre, sans re-re. Sans filet. Au final 17 titres somptueux, autant de douces escales, pour tracer la route sinueuse avec "L'Oriental désorienté". Coup de cœur!

Ben



TÉLÉPHONE

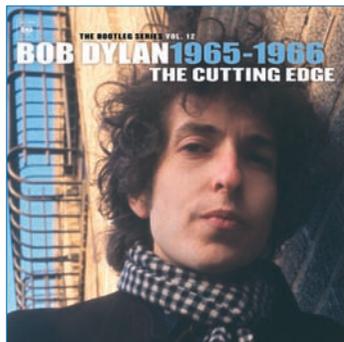
L'INTÉGRALE

(Warner)

Réunis de nouveau en trio (Corine Marienneau ayant déclaré forfait) sous la bannière des Insus, Aubert, Bertignac et Kolinka se sentent visiblement prêts à remonter le groupe Téléphone. En attendant, ils nous font patienter avec ce coffret, disponible dans une version CD, une

autre en vinyles. On y trouve dix albums, soit leurs cinq disques studio remasterisés, un luxueux livret de 48 pages, trois opus live, un autre consacré à des sessions de travail (avec notamment une démo acoustique de "Cendrillon" et une maquette rugueuse de "Argent Trop Cher") et un petit dernier composé en grande partie d'inédits comptant notamment "Ma Guitare (C'est Une Femme)", issu de leur première démo avec un Louis Bertignac déjà très à l'aise sur le manche de sa six-cordes. Résumé de l'histoire. Tout commence en 77 avec un premier album éponyme. Intense et direct, sans bavardages inutiles, Téléphone va à l'essentiel : guitares tranchantes à l'esthétique stonienne, beat de feu et tubes inflammables ("Hygiaphone"). Le second chapitre *Crache Ton Venin* déboule deux ans plus tard. L'album regorge de titres sous haute tension comme "Crache Ton Venin" ou "La Bombe Humaine". Le troisième volet, *Au Cœur De La Nuit*, sort en 80. Enregistré entre Paris et New York, c'est l'album le plus percutant de Téléphone. La doublette Aubert/Bertignac envoie les obus et tire à vue ("Argent Trop Cher"). Ça se poursuit en 1982 avec aux manettes Bob Ezrin (Lou Reed). Là, les guitares de Téléphone se fâchent ; foudroyantes et survoltées sur "Dure Limite" ou "Le Temps". 1984. Au bord de la crise de nerfs, les tensions internes au sein du quatuor parisien laissent présager un split imminent. Réalisé en quatre semaines, *Un Autre Monde* tient encore bien la cadence avec des compos solides, toujours en alerte, comme "Electric Cité", "Un Autre Monde" ou encore "New York Avec Toi". Une belle histoire écrite par le meilleur groupe de rock français de tous les temps. Derrière eux, Jean-Louis, Louis, Corine et Richard laissent une collection de chansons inusables... Rien que pour ça, *L'Intégrale* de Téléphone est INDISPENSABLE!

Jean-Pierre Sabouret



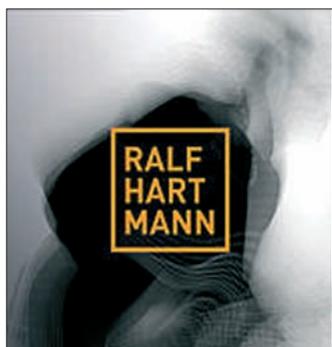
BOB DYLAN
1965-1966
THE BOOTLEG SERIES
VOL 12 - THE CUTTING
EDGE

(Sony Legacy)

Les sessions studio des albums *Bringing it all Back Home*, *Highway 61 Revisited* et *Blonde On Blonde* sont de loin les plus inspirées de Bob Dylan, qui vivait alors dans une fièvre créatrice extrême, tou-

jours au bord de l'abîme. Sur les deux premiers albums, les titres de la transition à l'électricité sont les plus soignés. Beaucoup de prises et de modifications ont été nécessaires pour les électriques "She Belongs to Me", "Outlaw Blues" ou "On the Road Again", alors que des titres acoustiques - au texte pour le moins sophistiqué - ne nécessitent qu'une ou deux captations, comme "Mr Tambourine Man" et "Desolation Row". Un CD entier est dédié aux quelques quinze prises de "Like a Rolling Stone", démontrant la volonté de Dylan de travailler de près avec les musiciens, Al Kooper, Harvey Brooks, Mike Bloomfield, Bobby Gregg, Bruce Langhorne et bien d'autres. On peut se demander pourquoi des joyaux comme "I'll Keep it With Mine", "She's Your Lover Now" et "Farewell Angelina" n'ont pas atterri sur les albums concernés. De même, certains titres sont brièvement abordés et mis de côté définitivement, tels "You Don't Have to Do That", "Medicine Sunday", "I Wanna Be Your Lover" ou "Lunatic Princess". Les séances de *Blonde On Blonde* à Nashville sont révélatrices, avec Charlie McCoy, Joe South, Hargus "Pig" Robbins, Wayne Moss, Kenny Buttrey, Jerry Kennedy et Robbie Robertson. Sans le dévouement d'Al Kooper, qui relayait les grilles d'accords aux musiciens en l'absence de Dylan, il n'y aurait peut-être pas eu de "One Of Us Must Know", "Memphis Blues Again", "Just Like A Woman" ou "I Want You". Ce coffret 5 CD est le véritable monument des sixties. Il existe aussi en double CD, au budget plus abordable, mais les sycophantes complétistes voudront toutes les prises (ou presque) contenues dans le coffret 18 CD, tiré à 5000 exemplaires et disponible uniquement sur BobDylan.com.

Romain Decoret



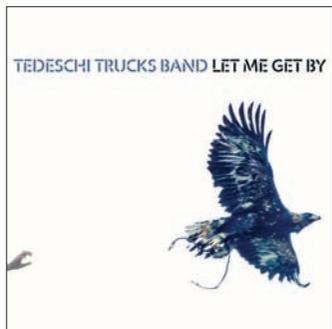
RALF HARTMANN
JUST ONE STEP AWAY

(Feverdog)

Découvert dans la 2^{ème} saison de l'émission *The Voice*, Ralf Hartmann surprend avec un album de quatorze titres pop/rock vraiment bien produit. Certes le duo avec Louis Bertignac sonne comme un single imparable, mais on ne s'arrêtera pas seulement à celui-ci tant les capacités vocales de l'artiste sont étendues. Question guitare, le

songwriter à la Gibson égraine ses jolies mélodies via de délicates dentelles folk ou des riffs blues poussiéreux à souhait. Les compositions originales s'enchaînent avec quelques beaux duos (Nungan, Luc Arbogast, qui pose de ci de là ses subtiles lignes d'ukulélé, banjo, lapsteel, mandoline... enfin tout ce qui comporte des cordes), pour s'achever avec une reprise du tube de Murray Head, "Say it ain't so, Joe". Simple, mais terriblement efficace. Et dire que l'artiste allemand se destinait à une carrière de skieur professionnel... Il a bien fait de laisser tomber le planté du bâton.

M.G.



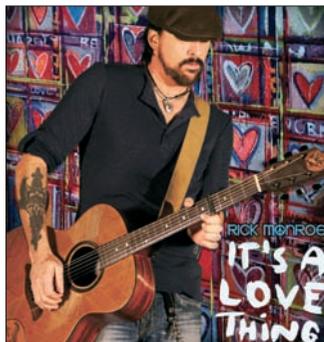
TEDESCHI TRUCKS BAND
LET ME GET BY

(Decca)

Un gars, une fille pour une plongée dans le grand songbook américain, autour d'un subtil mélange de guitares blues, de mélodies soul et de rengaines western swing, sans oublier les cuivres et cocottes funky. L'alchimie du couple à la vie comme à la

scène magnifie les parties de six-cordes de ces deux gâchettes de la pentatonique.

Youri



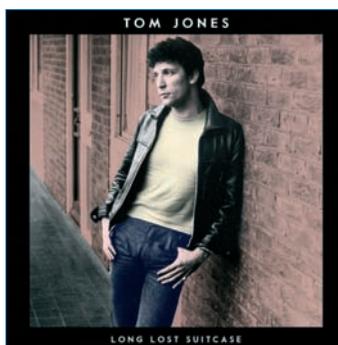
RICK MONROE
IT'S A LOVE THING

(JRB Records)

Chanteur et guitariste nashvillien, Rick Monroe n'en est pas à son coup d'essai, il a été classé plusieurs fois dans les charts et son nouveau single, "Great Minds Drink Alike", tiré de cet album est n°1 des charts country. Ce qui est intéressant, c'est que ce jeune chanteur est loin de l'image du songwriter effacé et introspectif, Rick

Monroe semble taillé dans le pan de la montagne qui porte les effigies de personnages publics comme Willie Nelson ou Brad Paisley. Accessoirement, il utilise son succès pour contribuer à des œuvres humanitaires en faveur des hôpitaux pour enfants et handicapés. Bien qu'il ne dédaigne pas de temps en temps jouer un vieux honky-tonk, il n'y a rien de traditionnel chez lui, il est très présent sur le Web et fonctionne dans un style musical power-country actuel. Son nouvel album est un rendez-vous de musiciens de la nouvelle génération nashvillienne : les guitaristes Brian Nutter, Tyler Cain, Brian Oaks sur "Fires Out" ou "Crazy Not To", et le spécialiste de l'acoustique Kenneth Duncan, dont le jeu illumine "Small Town".

R.D.



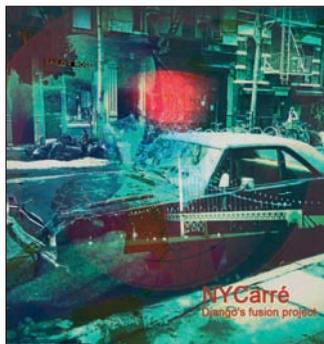
TOM JONES
LONG LOST SUITCASE

(Caroline/Universal)

Faisant suite aux deux premiers volumes (*Promise & Blame* en 2010 et *Spirit in the Room* en 2012), *Long Lost Suitcase* se plonge, comme ses prédécesseurs, dans les racines du blues et de la country, produit par Ethan Johns (le fils du producteur Glyn Johns), déjà responsable d'albums pour Kings Of Leon ou Ray La-

Montagne. Au niveau de l'interprétation, l'homme en a sous le capot et ses capacités vocales sont restées intactes malgré les années. Du blues brut de Willie Nelson avec "Opportunity to Cry", Tom Jones passe au rock chromé sur "Take My Love (I Want to Give It)". Conduites par Ethan Johns et Andy Fairweather, les guitares montent ici en température. Brillant sur "Bring it on Home" de Willie Dixon, le Gallois se lâche sur "Elvis Presley Blues" sur fond de réverbère de guitare. Mandoline, guitare acoustique et fiddle, Tom Jones enchaîne à sa sauce "Factory Girl" des Stones. Le résultat sobre et dépouillé est d'une beauté fulgurante. Crooner hors pair, il nous charme avec "Tomorrow Night" et conclut (voix/guitare douze-cordes) avec un blues traditionnel, "Raise a Ruckus", gorgé d'âme et de swing. En grande forme, Tom Jones signe là un album à son image : solide et majestueux.

P.L.



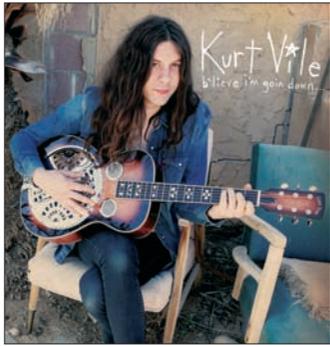
DOMINIQUE CARRÉ
N.Y. CARRÉ - DJANGO'S
FUSION PROJECT

(Vilaine Figure Records)

Ayant joué longtemps du gypsy-swing aux côtés de Tchavolo Schmitt, Rocky Gresset ou Costel Nitescu, Dominique Carré - après un séjour à New York -, aborde un nouveau versant musical, la fusion jazz électronique et manouche. Un terrain pour le moins controversé qu'avait abordé le

regretté Babik, mais c'est justement à cause de cela que l'initiative vaut que l'on y prête l'oreille. En compagnie du bassiste Mark Egan (Pat Metheny, Gil Evans), de Karl Latham à la batterie et de deux claviers (orgue et piano électrique), Dominique Carré dessine un univers singulier, qui suppose la mise en présence de pôles totalement opposés, la frénésie urbaine (le terme est faible) new-yorkaise et le gypsy-swing. Le free-jazz de "New Thing", le "Lawns" de Carla Bley et les traditionnels - évidemment remaniés - "Festival 48", "Flèche D'Or" ou "Nuages" posent implicitement la question "Comment rester humain dans une société inhumaine?". Question profonde et dangereuse, mais au-delà de la simple distraction : n'est-ce pas là le but ultime de la musique?

R.D.



KURT VILE
B'lieve I'm Going Down

(Matador/Beggars Banquet)

Avec sa longue chevelure et sa dégaine de hippie red neck, Kurt Vile ressemble à un roadie des Allman Brothers à la fin des années 70. Né en 1980 à Philadelphie dans une famille très nombreuse (dix enfants), Kurt débute sa carrière professionnelle dans le fret aérien, mais bifurque rapidement vers le rock. Amateur de Bob Dylan, fan de Neil Young et aficionado de Sonic Youth, il compose à la guitare ses premières chansons en 2002. Repéré par le label US Matador en 2009, il vient de sortir son sixième album, *B'lieve I'm Going Down*. Soutenues par deux femmes de tête (Kim Gordon de Sonic Youth et Kim Deal, l'ex-Pixies), les chansons de Kurt Vile semblent plaire aux artificiers du rock indie. Plus folk que blues, son nouveau disque développe une nostalgie et un goût pour le vintage pas forcément désagréables avec, entre autres, "Pretty Pimpin". On ajoutera la cool attitude des guitares – entre Jazzmaster et banjo – et quelques bonnes mélodies pour rentrer en empathie avec ce déconnant et lumineux *B'lieve I'm Going Down*.

P.L.

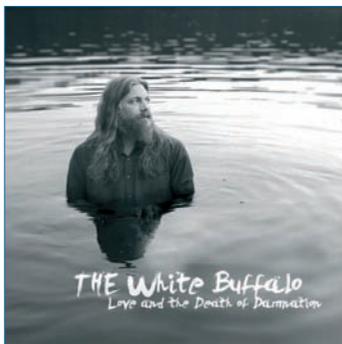


**SHYE BEN TZUR,
JONNY GREENWOOD
& THE RAJASTHAN
EXPRESS**
JUNUN

(Nonesuch)

Quel projet ! Jonny Greenwood, le guitariste de Radiohead, et son producteur attiré Nigel Godrich, ont rejoint le compositeur israélien Shye Ben Tzur pour un voyage entre musiques qawwal et occidentale, sur fond de dévotions soufis. L'album est sorti en novembre dernier, mais il est encore temps d'embarquer à bord du train pantone en compagnie d'une joyeuse bande de cheminots massala, le Rajasthan Express. Le tout mis en image par Paul Thomas Anderson, qui a présenté, cet automne au New York Festival, son documentaire sur ce nouveau tronçon Est-Ouest. Oui c'est possible, mais chez Nonesuch, pas à la SCNE.

M.G.



**THE WHITE
BUFFALO**
LOVE AND THE DEATH
OF DAMNATION

(Earache/Warner)

Comme une sorte d'heureux dommage collatéral, certaines séries addictives sont l'occasion d'initier les masses à des musiques auxquelles elles n'auraient certainement pas accès via la misère des médias censés les diffuser. "Sons of Anarchy" en est une brillante illustration, avec ses ambiances magnifiées à coup de blues rock, country rock, folk rock, ou ce qu'on appelle plus généralement americana (non sans un certain dédain chez nous)... Parmi la sélection, on a ainsi pu découvrir Jake Smith, alias The White Buffalo, à travers pas moins de neuf morceaux. Il était temps, avec une carrière qui peinait à décoller, Smith ayant sorti son premier album, *Hogtied Like a Rodeo*, en 2002 dans l'indifférence générale. Quelque peu désabusé, il avait fini par offrir ses nouvelles chansons, souvent comme cadeaux pour des anniversaires. L'exposition offerte par "Sons of Anarchy" lui a permis d'enregistrer enfin avec des moyens conséquents un album qui, à défaut d'être révolutionnaire, rajoute une bonne couche de peinture neuve sur une carrosserie qui manquait d'éclat ces derniers temps. On a parfois la curieuse, mais agréable, impression d'entendre un Eddie Vedder, qui s'amuserait sur des rengaines de Johnny Cash, Hank Marvin, Springsteen ou Leonard Cohen...

J.-P.S.

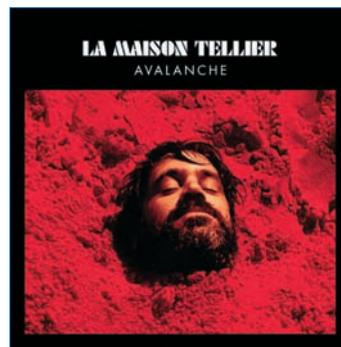


ELVIS PRESLEY
LIVE IN LAS VEGAS

(RCA/Sony Legacy)

Elvis dans les casinos, ce n'est pas nécessairement la période favorite des rockers. Pourtant sa première résidence au Frontier Hotel de Las Vegas remonte à mai 1956 et est retranscrite dans ce coffret 4 CD. Accompagné par Scotty Moore, Bill Black, DJ Fontana et l'orchestre (heureusement très imperceptible) de Freddy Martin, Elvis The Pelvis chante "Heartbreak Hotel", "Long Tall Sally", "Blue Suede Shoes" et "Money Honey". Le public de quadras en goguette le reçoit assez froidement, ce qui provoque quelques commentaires impromptus du King, tels que : "Allons grand-maman, sortez de l'étable, vous êtes trop vieille pour jouer avec mes chevaux !" La période du grand retour sur scène débute à l'International Hotel en 1969, avec un répertoire encore très axé sur les fifties, mais un Elvis qui s'est réinventé avec "In The Ghet-to" et "Suspicious Minds" en compagnie de James Burton & The TCB Band.

R.D.



LA MAISON TELLIER
AVALANCHE

(Al(H)ome)

La Normandie, l'autre terre de la folk. Du moins dans La Maison Tellier, une propriété prisée, jamais privée, où l'herbe grasse de l'americana le dispute aux déserts arides des western spaghetti d'Ennio Morricone, le tout dans la langue de Molière. Far Ouest. Dans leur somptueux cinquième album, les faux frères Tellier poursuivent leurs chroniques humanistes et posent un regard à la fois tendre et acéré sur les causes perdues, les renoncements, mais aussi sur toutes celles que l'on refuse. Il y est question d'Amazones, d'Al Capone, de garçons manqués et d'hommes qui n'en sont plus ("Où sont-elles parties les moustaches jaunies?"). Des avalanches de tous les jours. Mélodistes hors pair, gâchettes tranquilles, adeptes des orchestrations sur le fil du rasoir, cheminant entre tapis de cordes et cuivres, lézardes de slide et traits d'électriques, les proprio de la Maison ont ouvert les portes aux souffles nouveaux. Un album somptueux. En concert le 17 mars à la Cigale.

B.

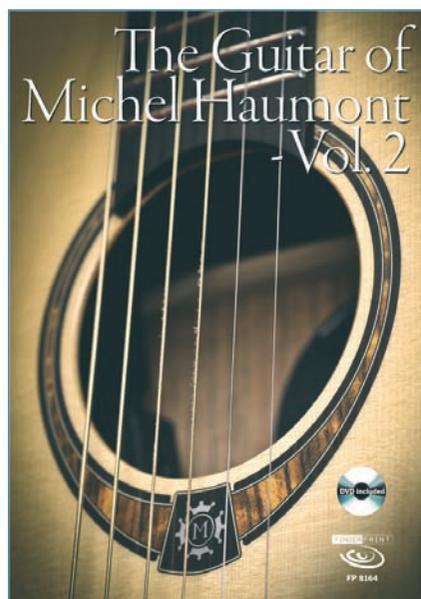


**BRUCE
SPRINGSTEEN**
THE TIES THA BIND –
THE RIVER COLLECTION

(Sony Music)

Il n'y a encore pas si longtemps, jugée peu rentable, l'exploitation du fond de catalogue des labels était faite avec un dédain et un manque de discernement confondants. Et on ne parle pas de ces années, où ils bradaient les plus belles perles à des indépendants, qui les rééditaient sans trop faire d'effort pour les améliorer. Le travail énorme effectué sur ce coffret est donc à saluer, même si c'est avant tout le boss, titre amplement mérité, qui s'est retroussé les manches. Outre le double album au son retravaillé avec le plus grand soin, l'objet regroupe 3 DVD, dont un petit film sympa avec un Springsteen qui se confie, guitare en main, avec humilité et décontraction, ainsi qu'un "cahier de notes" et un superbe recueil de photos. Mais ce qui surprendra une fois encore, c'est la quantité de travail et le nombre de morceaux accumulés pour un album qui était déjà copieux. Si le CD *The River : Single Album* était dispensable, le suivant, *The River : Outtakes* ne l'est assurément pas. Ses 22 titres tous plus impeccables les uns que les autres ne manquent pas d'interpeler. Mais qu'avaient-ils de moins que les autres pour finir au placard ? Quelle que soit l'explication, on sera forcé de reconnaître qu'il fait bon faire un tour dans les poubelles de l'ami Bruce. Vivement la suite..

J.-P.S.



THE GUITAR OF MICHEL HAUMONT VOL.2

(FingerPrint)

Dans ce deuxième volet de ses aventures pédagogiques, Michel Haumont livre tous les secrets de son jeu fingerstyle. Essentiellement tirées de son dernier album *Héritage*, sorti chez Acoustic Music Records en 2013, les onze pièces du maître picker proposent une passionnante étude d'un style qui a contribué à populariser la guitare acoustique dans les années 70. D'ailleurs, ce remarquable ouvrage aurait pu s'intituler "Héritage" car, au

travers du jeu virtuose et mélodique de Michel Haumont, c'est bien l'héritage de la musique de Marcel Dadi, Chet Atkins et Merle Travis dont il est question. Qu'il s'agisse des valse, du ragtime, mais aussi de ses inspirations latine ("Singapore Sling") et africaine ("La Caravane Imaginaire"), l'auteur nous plonge avec délectation dans les musiques populaires nord-américaines. Pas de chichis ici, les pièces sont sobrement mais très bien expliquées dans le texte (en français, anglais, allemand) et sur DVD, et ce en solfège et tablatures, sans oublier les diagrammes d'accords. Rythmiques, basses étouffées, jeu au pouce, à l'onglet, cordes à vides, astuces en tout genre... Rien ne manque pour comprendre ce style si particulier, en compagnie de son meilleur représentant. Pour le commander : www.acoustic-music.de / www.fingerprint-verlag.de

B.



PAUL McCARTNEY DES MOTS QUI VONT TRÈS BIEN ENSEMBLE

(Editions Baker Street)

On doit ce bel ouvrage à Paul Du Noyer, le fondateur du magazine anglais *Mojo*. Depuis 1979, il a interviewé maintes fois Paul McCartney. Etant comme lui natif de Liverpool, Paul est détendu et confiant, s'étendant sur des sujets qu'il ne fait que survoler habituellement : le début des Beatles, John, les disputes (le plus souvent avec George Harrison, étrangement), la séparation, la carrière solo, les Wings, la prison au Japon, etc. Ce qui donne au final un portrait allant

au-delà de la légende dorée. Traduction par Dominique Haas.

Olivier Bride



JOAN BAEZ WILL ARGUNAS

(BD Music)

Malgré les accusations implicites de mièvrerie de Bob Dylan dans le film *Don't Look Back*, la chanteuse-guitariste est la voix de l'Amérique des sixties. Ses vocaux sont toujours d'une pureté, qui reflète celle de l'âme. Au-delà, il est intéressant de redécouvrir son jeu en picking, beaucoup plus sophistiqué que ne le pense généralement le public. C'est évident dans ses quatre premiers albums, réunis ici en un coffret longbox double CD + BD par la collection BD Folk. Dès le début, dans *Folk Singers Round Harvard Square* de 1959, Joan en solo intégral est remarquable sur sa Martin, notamment sur les titres "Lowlands" et "Banks of the Ohio", même si sa technique

est éclipsée par la beauté de ses vocaux. De même dans *Joan Baez Vol.1*, puis *Vol. 2*, de nombreuses pépites acoustiques sont à redécouvrir : "Silver Dagger", "Wildwood Flower" de Maybelle Carter ou "Barbara Allen". Tout au long de ces albums, il faut se souvenir des inconnus qui les écoutent et seront profondément influencés, tel Neil Young. Le sommet est atteint sur le quatrième album, *Joan Baez in Concert*, qui contient les arpèges imparables de "Babe, Im Gonna Leave You" que Jimmy Page, alors jeune guitariste britannique de studio, n'oubliera pas lorsqu'il formera Led Zeppelin. Un coffret bien utile pour le travail des doigts de la main droite.

R.D.

GUITARES AU BEFFROI
4^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL DE GUITARE DE MONTROUGE

25 - 26 - 27 mars 2016
Flamenco / rock / classique / jazz / country / blues etc...
www.guitaresaubeffroi.com

Pura Fé
Valérie Duchâteau
Eric Bibb / Jean-Jacques Milteau
Juan Carmona
Sanseverino...

SALON DE LA BELLE GUITARE
EXPOSITION : Luthiers artisans, amplis, micros, cordes, partitions...
Concerts de démonstration, Master Class, Rencontres.

ENTRÉE LIBRE
Le 25 de 16h à 20h
Le 26 de 11h à 20h
Le 27 de 11h à 18h

CONCERTS : Plein tarif 25€ / Tarif réduit 20€ / Tarif jeune 12€
Pass 3 jours 60€ / Tarif Master-Class 5€

RÉSERVATION : www.guitaresaubeffroi.com

Le Beffroi - 2 Place Emile Cresp - 92121 Montrouge Cedex - ACCÈS : Métro - Station Mairie de Montrouge - Bus : 68/126/128/475



Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre !
Alors n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante :
acoustic@editions-dv.com

Bonjour

Depuis quelques numéros, je trouvais qu'il y avait de moins en moins de jazz manouche dans votre magazine, mais là, je dois avouer que vous avez fait fort avec le très beau dossier sur le Quintette du Hot Club de France ! Entre l'article, passionnant, et la masterclass de Samy Daussat, très pédagogique, je me suis régalé. J'espère que les prochains numéros sera tout aussi "gypsy" !

Cordialement,

Jean

Cher Jean,

Nous n'avons jamais délaissé le jazz manouche, mais suivons simplement l'actualité de cette musique. Tout au long de l'année, vous pourrez travailler les plans manouches avec Antoine Boyer dans sa rubrique "Gypsy Jazz". Et dans ce numéro, vous pourrez également parfaire vos connaissances avec la masterclass de Joscho Stephan !

Bonjour à toute l'équipe,

Très bon article clair et net sur les festivals. C'est gonflé le cachet des "gros artistes" avec les frais d'avion compris à l'intérieur, alors que lorsqu'ils passent en France, ils participent à plusieurs festivals - on le voit bien dans les programmations, ce sont donc des euros extorqués indûment. Par exemple, Mélodie Gardot (que j'adore) est passée dans beaucoup de festivals cet été, dont Marciac. Tiens, rien sur les comptes de Marciac ? Super cadeaux à gagner dans le Club Lecteurs. N'oubliez pas que c'est mon anniversaire bientôt !

Mon mari et moi avons été très déçus cet été à Marciac par Al Di Meola : nous souhaitions le rencontrer après la soirée, hé bien NON, pas de séance de dédicace ni de rencontre avec le public. Pas top... Par contre, Leyla McCalla est une magnifique personne, sincère et très simple. Grand grand moment passée avec elle.

Christine Amade

Chère Christine

Merci pour ce retour sur cette enquête, ainsi qu'aux festivals qui ont accepté de répondre à nos questions. Nous voulions axer ce sujet sur les festivals dédiés à la guitare, notre cible, excepté une grand-messe jazz. Nous avons choisi Jazz à Sète car ils ont tout de suite accepté de jouer le jeu en communiquant leurs chiffres. Bien entendu, nous suivons de près l'actualité de Marciac, nous y sommes d'ailleurs passés cette année, mais en tant que spectateurs. C'est un très beau festival ! Au sujet d'Al Di Meola, il n'est jamais simple de le rencontrer après ses concerts, et c'est peu dire. C'est sûr que nous aimerions tous pouvoir échanger avec les artistes après leur show, mais certains ont besoin de se reposer et de faire le vide en coulisses. Le principal est qu'ils échangent avec le public durant le concert. Quant à Leyla McCalla, c'est en effet une personne et une artiste admirable, que nous n'avons pas hésité à mettre en Une. Vous la retrouverez forcément dans ces colonnes. Pour finir, nous vous souhaitons un joyeux anniversaire et allons voir ce que nous avons dans notre boutique.

La rédaction

Bonjour,

Très fidèle lecteur et guitariste amateur passionné, j'ai acheté le dernier numéro récemment. J'ai attaqué le blues acoustique (bravo pour cette nouvelle rubrique, des plans abordables, bien expliqués et qui sonnent !), par contre, je n'ai pas pu "lire" le chapitre ragtime, il y a un coup sur le DVD à cet endroit, impossible à lire. Je ne joue que cette rubrique, ainsi que celle du picking quand il est abordable à mon niveau (merci à François Sciortino pour sa pédagogie et son humour !). C'est la 1^{ère} fois que ce problème se présente, que peut-on faire ?

Continuez longtemps cette parution que nous sommes beaucoup à attendre comme des enfants, tant c'est un plaisir de lire ce magazine et de travailler des morceaux aussi bien choisis qu'expliqués.

Bien à vous,

Olivier Marty

Cher Olivier,

Nous avons solutionné le problème en vous renvoyant un CD-Rom. Malheureusement, durant les envois, il arrive que les magazines "souffrent" du transport, que nous ne contrôlons pas. Nous ne manquerons pas de relayer vos remerciements à Jimi et François au sujet de leur leçon. Si vous le souhaitez, vous pouvez contacter Jimi directement par mail, il a laissé son adresse sur sa rubrique, au cas où les lecteurs souhaiteraient approfondir quelques points.

La rédaction

Bonjour

Fidèle lecteur passionné de blues, je me réjouis de la présence de Jimi Drouillard dans le cahier pédagogique. Je l'ai déjà vu en concert et j'apprécie énormément son jeu blues mêlé de jazz, sa propension à varier les couleurs, bref le "crossover". J'espère que nous le retrouverons régulièrement dans ces colonnes, en compagnie de Chris Lancry, qui apporte son propre éclairage au blues.

Amitiés,

Pierre

Cher Pierre,

Nous partageons votre avis sur le talent de Jimi, qui est une "plume" du répertoire blues. En effet, nous continuerons de varier les plaisirs blues avec Jimi, Chris et des invités selon l'actualité discographique. Comme le chante Johnny : "Toute la musique qu'on aime, elle vient de là, elle vient du blues".



CLUB

GUITARIST
ACOUSTIC

Devenez
membre du club
**GUITARIST
ACOUSTIC**

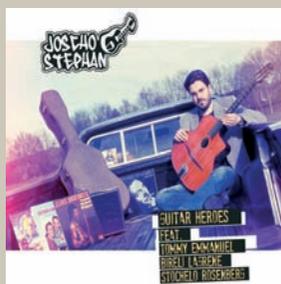
Votre carte numérotée et à votre nom vous donne la priorité pour bénéficier des cadeaux offerts aux lecteurs de Guitarist Acoustic. Pour recevoir votre carte de membre, rendez-vous en page 99 de ce numéro.

CLUB LECTEURS

Pour fêter la nouvelle année, voici quelques belles pépites à écouter.

Attention, le mode de fonctionnement a changé! Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur la page <http://acousticmag.fr/acousticmag/clublecteurs.html>, et de remplir le formulaire.

Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club «Guitarist Acoustic», les premiers arrivés seront les premiers servis.



LE 10 "GUITAR HEROES" DE JOSCHO STEPHAN

In-Akustik vous fait gagner dix exemplaires du bien nommé album du virtuose du jazz manouche, *Guitar Heroes*, dans lequel il s'escrime avec d'autres gâchettes de la six : Tommy Emmanuel, Biréli Lagrène et Stochelo Rosenberg. Incontournable!

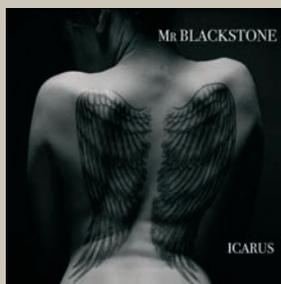
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



LES 10 ESCALES DE HINDI ZAHRA

Le label Warner vous fait gagner 10 exemplaires de l'album *Homeland* de Hindi Zahra, dans lequel la nomade parcourt le monde, des rythmes cubains aux mélodies soul orientales, des shuffles blues aux transes soufies. En concert le 20 mars au Plan, à Ris Orangis?

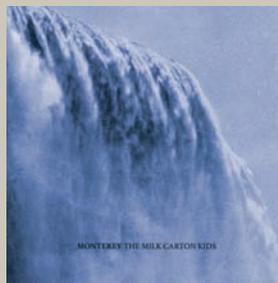
Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



LES 10 ENVOLS DE MR BLACKSTONE

Mojo Pin Production vous offre dix vinyles du nouvel album de Mr. Blackstone, *Icarus*, dans lequel le musicien montpelliérain convoque ses vieux démons blues et les impétueux kids du rock. Le tout à la guitare folk, au dobro, lap steel ou sur de rageuses électriques.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



THE MILK CARTON KIDS X 10

Anti-/PIAS met en jeu 10 exemplaires de *Monterey*, le nouveau disque de ce duo américain adepte des mélodies country/folk raffinées et des arpèges de guitares acoustiques délicats. Des Kids pas du tout en carton!

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction

remporteront un lot.



SUR LES TRACES DE LEADBELLY X 10

Dixiefrog vous offre dix exemplaires du live au Sunset, *Lead Belly's Gold*, un superbe hommage des incontournables guitariste new-yorkais et harmoniciste parisien à l'enfant terrible du blues au message intemporel. Des racines qui donnent des ailes!

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



KOREY DANE X 10

Innovative Leisure et Because vous font gagner 10 exemplaires de *Youngblood*, le premier album de la révélation de la scène folk/americana, jeune pur-sang américain, qui joue d'emblée dans la cour des grands songwriters, voix de crooner et fine plume de la six-cordes.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction

remporteront un lot.



TÊTE ASYMÉTRIQUE BREEDLOVE



CHEVALET SANS CHEVILLES BREEDLOVE

BRIDGE TRUSS BREEDLOVE

ALL YOU NEED IS *Breedlove*

Nous aimons notre métier. Après tout, cela se retrouve dans notre nom. Nous sommes maîtres luthiers et nous créons des instruments d'exception. Parce que c'est dans notre ADN de repousser les limites du design et de l'artisanat. Bien sûr, être différent n'est jamais facile mais, selon nous, la récompense n'en est que plus grande. Et même si nous respectons la tradition, nous avons simplement choisi de ne pas faire des instruments du passé. **L'imagination nous pousse à concevoir les instruments de demain.**

breedloveguitars.com

Liste
des revendeurs :



Yamaha guitars

50th

ANNIVERSARY

NEVER STANDING STILL

Le retour de la guitare
qui a marqué l'histoire...



FG180 - ÉDITION LIMITÉE
50^{ÈME} ANNIVERSAIRE



FR.YAMAHA.COM



 **YAMAHA**